

# Bibliothèque(s)



## PHOTOGRAPHIE

Éditorial, par Annie Coisy **1** Sommaire **2** Bibliobréves **4** La photographie ancienne dans les collections des bibliothèques, par Sylvie Aubenas **10** Serreur de gloses d'un art fort contemporain, par Christian Gattinoni **14** La bibliothèque de la Maison européenne de la photographie, par Irène Attinger **18** Un patrimoine en devenir : les collections photographiques dans les bibliothèques municipales, par Anne-Marie Moulis **20** La bibliothèque de l'École nationale supérieure de la photographie, par Anne Houssin **24** L'appropriation, c'est le prêt : l'Artothèque de Grenoble, par Michèle Dollmann **25** Un instant d'égarement, entretien avec Michael Michlmayr **28** Juste absente, par Jean-Loup Trassard **33** La Chambre claire, par Fadi Zahar **37** Image, icône, iconographe : une passion. Dalloula Haiouani, par Philippe Levreaud **39** La Bibliothèque du Musée Nicéphore Niépce, par Danièle Haton **42** Le centre de documentation du Château d'eau de Toulouse, par Dominique Roux **43** À l'école de l'œil : pédagogie de l'image à l'usage des pédagogues, par Jean Deilhes **45** Iris et mirettes : tour de Foire, Bologne 2007, par Élisabeth Lortic **47** Conserver les photographies anciennes, par Sandrine Sénéchal et Thierry Dehan **50** Les lieux de la photographie en France, par Dominique Roux **54** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • 53<sup>e</sup> Congrès de l'ABF, Nantes, 8-11 juin 2007 • Scènes de l'art en Bavière, par Cécile Arnaud • Commission internationale **56** Reportages • Bibliothèques, bibliothécaires et coopération internationale, par Annick Guinery • Tu VOD ou tu veux pas ?, par Danielle Chantereau **65** Réflexions • Portrait du conservateur en artiste empaillé, par France Marie Frémeaux **69** Les bibliothèques exposent **73** Parole(s) d'éditeur • Créaphis, leçons d'équivalence, entretien avec Pierre Gaudin et Claire Reverchon **74** Notes de lecture • Gisèle Freund • Non à la guerre. Anthologie. Poésie du monde, photographie, histoire • Follement Gay ! L'homosexualité dans les collections de la bibliothèque de Lyon • Les logiciels portails pour bibliothèques et centres de documentation. L'offre d'outils de recherche fédérée et de gestion de contenu • La lithophage et autres portraits, essai de typologie impertinente des usagers des bibliothèques publiques • Le Cercle de sang **78**

# Faites de Demco le meilleur ami de votre bibliothèque

Des centaines de nouveaux  
produits spécialisés



Pour en savoir plus, contactez-nous:

par téléphone au **0800 908 382**

par fax au **0800 908 376**

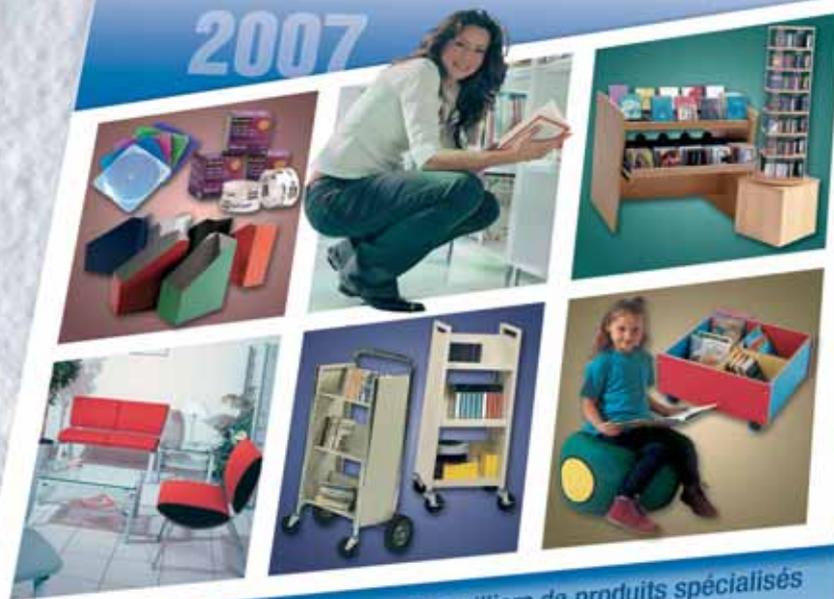
par e-mail : **info@demco.fr**

ou consultez notre site internet : **www.demco.fr**

## DEMCO

Votre partenaire spécialiste des bibliothèques

2007



• une expérience de plus de 100 ans • des milliers de produits spécialisés

Fax: **0800 908 376**

Téléphone: **0800 908 382**

Faites de DEMCO le meilleur ami de votre bibliothèque

Rendez-vous  
sur le  
stand A35



## DEMCO

Votre partenaire,  
spécialiste des  
bibliothèques



© P. Dana

Publication paraissant depuis 1907.  
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris  
Téléphone : 01 55 33 10 30  
Télécopie : 01 55 33 10 31  
abf@abf.asso.fr  
www.abf.asso.fr

**Directeur de la publication**  
Dominique Arot

**Rédacteur en chef**  
Philippe Levreaud  
redaction@abf.asso.fr

**A collaboré à ce numéro**  
Dominique Roux

**Comité de rédaction**  
Dominique Arot, Geneviève Boulbet, Danielle Chantereau, Bernard Demay, Jean Mallet, Philippe Raccah, Caroline Rives, Florence Schreiber.

**Responsable de rubrique**  
*Les bibliothèques exposent*  
Nicole Picot

**Publicité**  
Josiane Stern  
Téléphone : 01 47 88 19 99  
josiane\_stern@wanadoo.fr

**Diffusion**  
ABIS - Danielle Chantereau  
Téléphone : 01 55 33 10 33  
Télécopie : 01 55 33 10 31  
dchantereau@abf.asso.fr

**Maquette**  
M.-C. Carini et Pictorus

**Mise en pages**  
Éditions de l'Analogie

**Abonnements 2007**  
Individuel : 50 €  
Collectivités : 90 €  
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire  
n° 1109G82347  
ISSN : 1632-9201  
Dépot légal : juillet 2007

**Impression** : Jouve, Paris

**Bibliothèque(s)**  
**REVUE DE L'ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE**  
est analysée dans la base Pascal produite par l'Inist et dans la base Lisa.

**Couverture :**  
« L'objectif ». Phototypie A. Bergeret, Nancy. Circa 1905.  
Collection Avant-Demain

## Éditorial

Comment ne pas se sentir invité par la thématique de ce dossier Photographie à rappeler, parmi nos « souvenirs sur papier glacé », le plus récent d'entre eux : le Congrès de Nantes ?

À peine terminé, il trouve place dans notre mémoire : mémoire personnelle certes, celle des lieux, des rencontres, des échanges en toutes langues, des repas partagés... évoqués par quelques participants dans ce même numéro ; mais aussi mémoire plus collective : nous serons sans doute nombreux à retenir et à méditer le questionnement qui a traversé l'ensemble des débats et des ateliers, à partir du thème des publics et des usages.

À l'heure où l'on reparle d'une loi sur les bibliothèques, où l'ABF affirme un « droit aux bibliothèques », sur quoi fonderons-nous la légitimité de nos établissements, s'il est vrai, comme l'a dit Bernard Lahire, que tout en offrant « un lieu formidable, ils peuvent être un écran » ? Sur quoi fonderons-nous notre légitimité de bibliothécaires, si, aux yeux de certains publics, nous incarnons un monde radicalement étranger, totalement indéchiffrable ? Si nous nous égarons parfois à chercher les publics absents au lieu de retenir les publics présents ?

Si provocantes qu'elles paraissent, toutes ces questions ne sont pas à prendre comme une contestation sur le fond, mais comme une invitation à mettre en perspective, voire à bouleverser, nos habitudes de pensée.

Cette démarche exigeante et ouverte, nous devons la poursuivre sans masochisme mais sans complaisance. À l'évidence dans le domaine de la formation, directement lié à la question des métiers et des missions : c'est le rôle de la Commission pédagogique, avec des développements particuliers sur la VAE et l'offre d'un panel de modules « sur mesure » ; de la commission « Statuts et formations », centrée sur l'articulation entre évolution des métiers et textes officiels, dans une actualité qui nous serre de près. Mais tous les autres groupes de travail de l'Association sont concernés, qu'ils traitent des différents types de bibliothèques et de publics ou qu'ils favorisent l'échange des points de vue avec les pays étrangers et le monde francophone, comme la commission « Coopération et développement ».

Nous serons d'autant plus efficaces que nous renforcerons les relations entre le Bureau, les groupes régionaux et les adhérents – les statuts le permettent, l'Assemblée générale a visiblement confirmé cette attente –, et que nous poursuivrons, sur les problèmes transversaux comme le droit d'auteur ou les droits des usagers, notre action interassociative au sein de l'IABD.

L'été approche, la veille continue...

ANNIE COISY,  
VICE-PRÉSIDENTE

### Au sommaire des prochains numéros de Bibliothèque(s)

- n° 34/35 : Les sciences – 15 octobre 2007
- n° 36 : Bibliothèques hybrides – 31 décembre 2007
- n° 37 : Israël – 28 février 2008
- n° 38 : Champagne-Ardenne – 30 mai 2008

## Sommaire

4 **Bibliobréves****Dossier** **PHOTOGRAPHIE**

- 10 La photographie ancienne dans les collections des bibliothèques,  
par SYLVIE AUBENAS
- 14 Serreur de gloses d'un art fort contemporain, par CHRISTIAN GATTINONI
- 18 La bibliothèque de la Maison européenne de la photographie,  
par IRÈNE ATTINGER
- 20 Un patrimoine en devenir : les collections photographiques  
dans les bibliothèques municipales, par ANNE-MARIE MOULIS
- 24 La bibliothèque de l'École nationale supérieure de la photographie,  
par ANNE HOUSSIN
- 25 L'appropriation, c'est le prêt : l'Artothèque de Grenoble,  
par MICHÈLE DOLLMANN
- 28 Un instant d'égarement, entretien avec MICHAEL MICHLMAYR
- 33 Juste absente, par JEAN-LOUP TRASSARD
- 37 La Chambre claire, par FADI ZAHAR
- 39 Image, icône, iconographe : une passion. Dalloula Haiouani,  
par PHILIPPE LEVREAUD
- 42 La bibliothèque du Musée Nicéphore Niépce, par DANIELLE HATON
- 43 Le centre de documentation du Château d'eau de Toulouse,  
par DOMINIQUE ROUX
- 45 À l'école de l'œil : pédagogie de l'image à l'usage des pédagogues,  
par JEAN DEILHES
- 47 Iris et mirettes : tour de Foire, Bologne 2007, par ÉLISABETH LORTIC

**Liste des annonceurs**

• Demco	2 <sup>e</sup> de couverture
• Onisep	3 <sup>e</sup> de couverture
• Borgeaud Bibliothèques	4 <sup>e</sup> de couverture
• Electre	p. 19
• BRM	p. 31
• La Joie par les Livres	p. 49

- 50 Conserver les photographies anciennes, par SANDRINE SÉNÉCHAL  
et THIERRY DEHAN
- 54 Les lieux de la photographie en France, par DOMINIQUE ROUX

## **Actualités de l'ABF**

- 56 *Les gens. En bref*
- 58 53<sup>e</sup> Congrès de l'ABF, Nantes, 8-11 juin 2007  
*Voyage d'étude*
- 61 Scènes de l'art en Bavière, par CÉCILE ARNAUD

- 64 Commission internationale

## **Reportages**

- 65 Bibliothèques, bibliothécaires et coopération internationale,  
par ANNICK GUINERY
- 67 Tu VOD ou tu veux pas ?, par DANIELLE CHANTEREAU

## **Réflexions**

- 69 Portrait du conservateur en artiste empaillé, par FRANCE MARIE FRÉMEAUX

## **Les bibliothèques exposent Parole(s) d'éditeur**

- 74 Créaphis, leçons d'équivalence, entretien avec PIERRE GAUDIN  
et CLAIRE REVERCHON

## **Notes de lecture**

- 78 *En écho*
- Le Monde et ma caméra* et *Trois jours avec Joyce*, par GENEVIÈVE BESSIS •  
*Non à la guerre. Anthologie. Poésie du monde, photographie, histoire*,  
par PHILIPPE LEVREAUD
- 79 *Les bibliothèques éditent*
- Follement Gay! L'homosexualité dans les collections de la bibliothèque  
de Lyon*, par PHILIPPE LEVREAUD
- 79 *Boîte à idées, boîte à outils*
- Les logiciels portails pour bibliothèques et centres de documentation.  
L'offre d'outils de recherche fédérée et de gestion de contenu*,  
par FRANCK QUEYRAUD
- 80 *Par temps de pluie*
- La lithophage et autres portraits, essai de typologie impertinente  
des usagers des bibliothèques publiques*, par PHILIPPE LEVREAUD •  
*Le Cercle de sang*, par JEAN MALLET

Les opinions exprimées dans *Bibliothèque(s)* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



• **16 au 26 août, Chambon-sur-Lignon, Tence (42), Agrève, Devesset (07)** : lectures sous l'arbre organisées par Cheyne éditeur. Rencontres, lectures, randonnées littéraires, ateliers de poésie pour les 8-12 ans. Programme et tarifs : 04 71 59 76 46  
[www.lectures-sous-larbre.com](http://www.lectures-sous-larbre.com)

• **19 au 24 août, Le Grand-Bornand (74)** : «Au bonheur des mômes», festival international de spectacles jeune public, et Prix de la Vache qui lit, créé à l'initiative de la BM en partenariat avec la librairie l'Île aux livres (Annecy). Rens. : BM du Grand-Bornand : 04 50 51 35 58  
[www.aubonheurdesmomes.com](http://www.aubonheurdesmomes.com)

• **22 au 26 août 2007, Ouessant, (29)** : 9<sup>e</sup> Salon du livre insulaire avec cette année un panorama de la littérature des îles d'Écosse, incluant les grands classiques comme les parutions les plus récentes. La thématique littéraire se déclinera sur *l'Île au trésor*, sur les traces de R.L. Stevenson. Rens. : [salon@livre-insulaire.fr](mailto:salon@livre-insulaire.fr)  
[www.livre-insulaire.fr](http://www.livre-insulaire.fr)

• **11 septembre, Montbéliard (25)** : L'Accolad organise une journée de réflexion : «Transmission de la culture – Évolution des bibliothèques et des médiathèques de comités d'entreprises» avec Philippe Pineau, Nadia Simony... Rens., inscr. : Accolad 37 a, rue Édouard Frossard 90300 Cravanche. Tél : 03 84 26 99 51 Fax : 03 84 26 36 08 [chantal.fontaines@livre-franche-comte.com](mailto:chantal.fontaines@livre-franche-comte.com)  
[www.livre-franche-comte.com](http://www.livre-franche-comte.com)

• **17, 18, 27 septembre, Pantin (93)** : La bibliothèque Elsa Triolet, le Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis et Les Trois Ourses fêtent le centenaire de Bruno Munari (1907-1998) :

suite p. 6

## En vrac

### ■ VAR VOYAGEUR



« Carnets voyageurs », concours de création de carnets de voyages allant de mai 2007 à mars 2008, est organisé par sept médiathèques du Var (Bandol, Cannet des Maures, Cavalaire, La Garde, Hyères, Le Pradet, Toulon) associées au Service historique de la Défense, au CDDP du Var, au Centre culturel du Lavandou et à Maltae (Mémoire à lire territoire à l'écoute). Par ailleurs, de nombreuses expositions, rencontres, ateliers et spectacles seront programmés de septembre à janvier 2008.

Informations : <http://mediatheque83240.free.fr>, rubrique Concours. Le programme complet peut être demandé par courriel : [cavalaire.mediatheque@wanadoo.fr](mailto:cavalaire.mediatheque@wanadoo.fr)

### ■ LIRE ET ÉCRIRE

Un colloque franco-belge «Ateliers d'écriture et illettrisme» se tiendra les 25 et 26/09 à la médiathèque Jean Falala de Reims. Il est organisé par Initiales et coordonné par Edris Abdel Sayed, inscription obligatoire : Initiales, Passage de la Cloche d'or 16 D, rue Georges Clemenceau 52000 Chaumont. Programme complet sur : [www.interbibly.fr](http://www.interbibly.fr)

Tél/fax : 03 25 01 01 16  
Le colloque de 2006 sur le thème «Art, culture et illettrisme» a donné lieu à l'édition d'un ouvrage sous le même titre, disponible (19€ port incl.) auprès de l'association Initiales. Tél : 03 25 01 01 16  
[initiales2@wanadoo.fr](mailto:initiales2@wanadoo.fr)

### ■ DELTEIL, REPRISE

Après deux années de suspension, le Festival poétique et champêtre en hommage à Joseph Delteil reprend, dans son village natal de Villar-en-Val (11), du 3 au 5 août : cuisine paléolithique, récital de Gianmaria Testa, librairie volante de Geneviève Berthezène, balade guidée par Philippe Forcioli et vins du terroir avec le Cellier Delteil.

Programme complet sur : [http://josephdelteil.net/programme\\_2007.pdf](http://josephdelteil.net/programme_2007.pdf)  
Rens. : [magali.a.arnaud@wanadoo.fr](mailto:magali.a.arnaud@wanadoo.fr)

### ■ DIJON PLONGE DANS LE NOIR



«Couleurs du noir» démarre le 14/09 à Dijon. Une série d'animations, expositions, jeux, lectures, spectacles,

concours (photos et nouvelles policières) autour du noir à la BM et dans l'ensemble des bibliothèques de la ville. Inscription aux concours jusqu'au 26/09 (règlement disponible en ligne).

Programme complet : [www.bm-dijon.fr](http://www.bm-dijon.fr)

### ■ UN ÉTÉ A LA BNF

Les cultures du monde sont à l'honneur cet été à la BnF, qui souhaite ainsi faire découvrir la richesse de son patrimoine et de son offre contemporaine tous supports par l'exploration de trois zones : le Maghreb, le Moyen-Orient et l'Asie. Rendez-vous animés par des bibliothécaires spécialistes de ces domaines sur le site Richelieu (œuvres originales très anciennes sur les lieux mêmes aux Départements des manuscrits et des estampes et de la photographie), et sur le site François Mitterrand (parcours dans les collections de littérature et de musique, rendez-vous à 9 h 45, Hall Est). Débutées en juillet, ces visites se poursuivent en août.

9 août et 23 août : pièces rares de calligraphie japonaises, carnets de photographies d'Orient, mangas japonais du XVIII<sup>e</sup> siècle et gravures traditionnelles sur bois. 16 août : papyrus, parchemins, papiers anciens venus de Chine par le Moyen-Orient.

Site Mitterrand : le 2, les musiques d'Inde et du Pakistan et leur réception en Occident ; le 30, la Chine et le Japon contemporains à travers leur littérature ;

le 31 août, rencontre avec la littérature arabe, autour des pays du Machrek.

Inscriptions obligatoires au service des visites :

01 53 79 49 49

[visites@bnf.fr](mailto:visites@bnf.fr)

Rens. Sylvie Dreyfus :

01 53 79 53 17

[sylvie.dreyfus@bnf.fr](mailto:sylvie.dreyfus@bnf.fr)

### ■ PARIS ACCÈS FACILE

La BPI autorise les personnes de plus de 60 ans à passer par l'entrée du personnel sans faire la queue. Intéressant à savoir car ce n'est pas signalé. Par ailleurs, la mairie de Paris a équipé des espaces publics de la ville en Wifi haut-débit et gratuit à partir du 15 juillet : les bibliothèques, les parcs et jardins et les musées.

### ■ RFID, RÊVE OU CAUCHEMAR ?

Pour faire le point sur la technologie RFID (rêve ou cauchemar ?) et permettre le partage d'expériences entre professionnels, la Médiathèque de Calais, équipée d'un système de prêt entièrement automatisé depuis début 2006, organise une journée d'étude le 20/09 avec le soutien de ses fournisseurs Nedap et Opsy. Répondre aux interrogations, apporter des témoignages de bibliothèques utilisatrices, aborder des questions concrètes, présenter toute la gamme de produits et services RFID Nedap et le module RFID du logiciel Aloès, tels sont les objectifs de cette journée ouverte à tous : bibliothécaires, informaticiens, élus. Inscription gratuite : Philippe Gauchet, Médiathèque municipale

### ■ SUMMER OF LOVE

Jusqu'au 31 octobre, la Bibliothèque-Discothèque Robert Desnos de Montreuil célèbre les années psychédéliques en une série de manifestations « Summer of love ». Débutée le 16 juin, date anniversaire du Festival de Monterey en 1967, elle célèbre le rêve californien de la fin des années 60. Expositions d'affiches originales de concerts, « Murs psychédéliques » (en deux temps : 1966-1968 jusqu'au 8/09, et 1968-1971 du 2 au 31/10) et de pochettes de disques, concerts aux Instants chavirés et à l'École de musique, rencontres-débats... La librairie Folie d'encre édite un livre à cette occasion.

Programme complet :

<http://bib.quoideneuf.free.fr/article-programme-summeroflove.htm>

Un superbe site dédié à cette manifestation a été spécialement ouvert :

<http://bib.montreuil.free.fr/dossiers/summeroflove/index.htm>



16, rue du Pont Lottin  
62100 Calais  
[mediatheque@mairie-calais.fr](mailto:mediatheque@mairie-calais.fr)  
fr / Fax : 03 21 46 20 41

trimestre 2007.  
Contact : Agnès Fallier :  
[agnes.fallier@univ-reims.fr](mailto:agnes.fallier@univ-reims.fr)  
Tél : 03 26 91 39 07

75011 Paris  
Tél : 01 43 73 83 53  
[acces.lirabebe@wanadoo.fr](mailto:acces.lirabebe@wanadoo.fr)  
[www.acces-lirabebe.fr](http://www.acces-lirabebe.fr)

### ■ QUE D'EAU

Soutenu par la Région et la DRAC Champagne-Ardenne, le projet, un partenariat entre la bibliothèque Carnegie et l'Université de Reims, consiste à valoriser une partie du patrimoine écrit régional de médecine en donnant accès au texte intégral d'un corpus thématique constitué à partir des collections des BM et BU de Champagne-Ardenne. La numérisation et la mise en ligne de ce patrimoine compléteront des initiatives nationales telles que Gallica (BnF) ou Medic@ (Bibliothèque interuniversitaire de médecine). La thématique retenue est celle des eaux minérales (leur analyse, leur emploi thérapeutique et les établissements thermaux) de la région et d'autres régions françaises.

La présentation des documents prendra la forme d'une exposition virtuelle dont l'ouverture au public est prévue pour le dernier

### ■ NIDATION CULTURELLE

*La petite histoire des bébés et des livres* conçue par Olivier Douzou et Acces est destinée à être offerte aux familles des bébés qui fréquentent des animations avec livres pour la petite enfance. Sous la forme d'un livre pour enfant, cette brochure présente, de façon simple et précise, comment passer de la voix et du visage



« les premiers livres du bébé » à la lecture à haute voix et à l'appropriation du livre et des histoires « doudous ». On se la procure par courrier ou par courriel en expliquant son projet à Acces : 28, rue Godefroy Cavaignac



Dans le même esprit, *Papa, maman... racontez-moi une histoire* (ill. Jean-Michel Zurletti) a été réalisé dans le cadre du Plan local de développement de la lecture par le conseil général de l'Essonne, avec des textes de l'équipe jeunesse du réseau des bibliothèques de la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne. Il comprend une bibliographie de 22 titres, « La bibliothèque de bébé : des livres à manipuler tout seul ».

### ■ COBIAC, ÇA DÉMÉNAGE

Depuis janvier 2007, le personnel du COBIAC (Collectif de bibliothécaires et intervenants en action culturelle) a rejoint le site de la Cité du livre à Aix-en-Provence. Installée au

«ABC d'air» : quatre ateliers-laboratoires à mi-chemin de l'art, du livre, et du jeu (Dessiner un arbre ; Les Prélivres ou faire un livre (2 fois) ; Des roses dans la salade). Cet anniversaire se poursuivra le 27/09 avec une journée d'étude sur l'artiste et son œuvre au Ciné 104 (104, avenue Jean Lolive, toujours à Pantin), et une exposition de ses livres rares. Inscriptions et programme auprès du SLPJ : [www.salon-livre-presse-jeunesse.net](http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net)

• **20 septembre, Chaumont (52)** : «L'avenir des bibliothèques – Bibliothèques de l'avenir», journée d'étude organisée par le conseil général de la Haute-Marne de 9h30 à 17h avec Christophe Evans, Pascal Lardellier, Didier Guilbaud, Emmanuel Négrier, Jean-Yves Mollier. Pré-inscription : [sylviane.barrand@haute-marne.fr](mailto:sylviane.barrand@haute-marne.fr)

• **1<sup>er</sup> et 2 octobre, Colmar (68)** : Journées de réflexion sur «La bibliothèque dans la cité» organisées par la Médiathèque départementale du Haut-Rhin : offre documentaire, accueil et services aux publics, partenariats : comment faire de la bibliothèque un «living-room» dans la cité ? Le point de vue du chercheur crociera celui du bibliothécaire, illustrés par la transformation de la médiathèque de Soultz. Rens. : Médiathèque départementale du Haut-Rhin 75, rue de Morat – 68000 Colmar Tél : 03 89 22 90 10 [www.mediathèque.cg68.fr](http://www.mediathèque.cg68.fr)

• **6 octobre, Paris (75)** : Journée porte ouverte et nuit blanche pour saluer la réouverture de la bibliothèque du Goethe Institut le 9 octobre prochain dans des locaux rénovés et réaménagés. Goethe-Institut Paris 17, avenue d'Iéna – 75116 Paris Tél : 01 44 43 92 60 [bipl@paris.goethe.org](mailto:bipl@paris.goethe.org) [www.goethe.de/paris](http://www.goethe.de/paris)

cœur de ce pôle culturel du livre, l'association souhaite développer ses partenariats et renforcer ses projets de coopération internationale : envoi de livres issus du désherbage et/ou acquisition dans les pays destinataires, au travers de la Banque régionale du livre ; ingénierie de projets à l'étranger : expertise, accompagnement et aide à la création de bibliothèques ; formation des bibliothécaires ; échanges professionnels et culturels : rencontres avec des acteurs de la chaîne du livre, diffusion d'expositions... Bureaux : Cité du livre 8/10, rue des allumettes 13098 Aix-en-Provence cedex 2 Tél/fax : 04 42 28 53 46 [cobiac@free.fr](mailto:cobiac@free.fr) [www.brl-paca.org](http://www.brl-paca.org) Local de stockage : 9, allée du bois 13350 Charleval Tél : 04 42 28 51 23

## ■ ORALITÉ



À la croisée des différentes formes d'oralité et d'écriture en action, la 6<sup>e</sup> édition du festival actOral (dir. Hubert Colas) aura lieu du 26/09 au 13/10 à Marseille. Lectures, mises en espace, performances, spectacles, concerts, expositions au Montévidéo et dans différents lieux partenaires : Théâtre national de la Criée, Théâtre du Gymnase, Friche de la

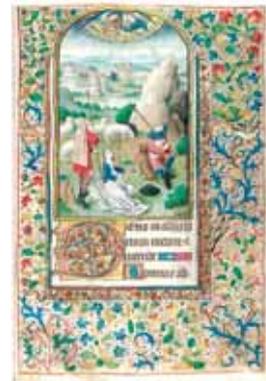
Belle de Mai (Marseille objectif danse, École régionale d'acteurs de Cannes), Centre international de poésie de Marseille, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Cinéma Le César... Cette année : Thomas Braichet, Olivier Cadiot, Ronan Cheneau, Sonia Chiambretto, Hubert Colas, Geoffrey Coppini, Denis Cooper, Martin Crimp, Franck Dimech, Daniel Foucard, Arnaud Labelle-Rojoux, Yves-Noël Genod, Oriza Hirata, Éric Houzelot, Michel Jacquelin, Gildas Milin, Joseph Mouton, Charles Pennequin, Philippe Quesne, Émilie Rousset, Gisèle Vienne, Dorothée Volut, Pierre Malphettes... À l'occasion de la création de *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, mis en scène par Franck Dimech, un temps fort sur les écritures contemporaines japonaises ponctuera actOral.6 : rencontre avec O. Hirata, table ronde sur les écritures japonaises, traduction d'un texte d'un jeune auteur dramatique japonais, exposition... Rens. : 04 91 37 97 35 [m.poe@montevideo-marseille.com](mailto:m.poe@montevideo-marseille.com) Montévidéo 3, impasse Montévidéo 13006 Marseille [www.actoral.org](http://www.actoral.org)

## ■ QUE D'HISTOIRES

*L'Histoire de la fille qui lisait trop d'histoires* est un spectacle librement inspiré du *Dictionnaire des lieux imaginaires* d'Alberto Manguel et Gianni Guadalupi. De format léger, il ne nécessite aucun aménagement technique, se transporte aisément et dure 60 mn. Créé sous l'impulsion du réseau des bibliothèques de la Marne, avec le soutien

du conseil général de la Marne et de la Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne, il a tourné dans les bibliothèques, CDI et établissements scolaires de la Marne et totalise 34 représentations. Contacter Cécile Espérou-Kenig, tél : 01 48 03 41 08 ou 06 73 37 81 76 [esperou.kenig@wanadoo.fr](mailto:esperou.kenig@wanadoo.fr)

## ■ CHAMPAGNE TRÈS RICHE



Interbibly, agence de coopération entre bibliothèques, services d'archives et centres de documentation de Champagne-Ardenne a pour objectif de réaliser une exposition patrimoniale tous les deux ans. «Très riches heures de Champagne», grande exposition multimédia consacrée à l'enluminure champenoise du XV<sup>e</sup> s., présente au public les manuscrits conservés dans la région (mais pas seulement) et notamment deux livres d'heures acquis en 2005 et 2007. L'accent sera mis sur les enlumineurs troyens. L'exposition sera présentée, avec des contenus différents, dans les trois BMVR de la région (Troyes, 1/07-30/09, puis Châlons-en-Champagne et Reims en 2008) et, après la Belgique, devrait poursuivre sa course

à l'étranger. Une version « allégée » d'une exposition itinérante a été réalisée (18 panneaux 60 x 90 cm) pour circuler dans les petites bibliothèques, CDI et centres culturels. Une exposition virtuelle est consultable sur [www.interbibly.fr](http://www.interbibly.fr). Enfin, un catalogue est édité (Hazan).

#### ■ UBU PARTOUT

2007 est le centenaire de l'inventeur de la Pataphysique et du père Ubu. Après la célébration de Jarry en Pays de la Loire avec la parution du numéro spécial de 303, la médiathèque Jean Falala à Reims organise, en partenariat avec la bibliothèque de Laval, une exposition sur Alfred Jarry qui occupera tous ses espaces du 4/09 au 26/10. Publication d'un catalogue, ateliers « Pataphoniques » avec fabrication d'instruments insolites, et rencontre le 17/10 avec des membres de l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle) – Marcel Benabou, Jacques Jouet, Hervé le Tellier et Jacques Roubaud sont attendus – qui viendront animer une soirée dans l'auditorium de la médiathèque.

#### ■ CONGRÈS DE L'ADBU

Le 37<sup>e</sup> Congrès de l'ADBU se tiendra du 20 au 22 septembre 2007 à Dunkerque (au Kursaal). Le 20 : actualité des dossiers de l'ADBU. L'enquête sur les moyens (M.-D. Heusse et C. Touchelay ; Sinfodoc (M.-A. Cazaux) ; la Boîte à outils pour les Archives ouvertes (T. Balmon) ; présentation du site web (D. Eymard) ; mise en place des exceptions de la

#### ■ MUSIQUE A L'ŒIL

Purcell, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Liszt, Mahler, Scriabine, Wagner... Près de 8 000 pages et 138 manuscrits exceptionnels de 42 des plus grands compositeurs occidentaux du fonds exceptionnel de la prestigieuse Juilliard School sont désormais accessibles en ligne. Ce fonds lui fut donné par son président, Bruce Kovner, il y a à peine plus d'un an : notes de travail, esquisses, manuscrits autographes, etc. Un haut niveau de détail et un zoom permettent de profiter pleinement des annotations... et des insultes de Beethoven à l'attention de ses copistes résolution. Les photographies sont dues à Ardon Bar Hama qui fut, de 1992 à 1995 cameraman pour l'Israel Air-Force. Il opère au *Center for Online Judaic Studies* et a déjà inscrit la Biblioteca Apostolica du Vatican, les rouleaux de la Mer morte à son tableau de chasse. S'il est prévu que le visionnement de ces pages puisse être accompagné de la musique correspondante, elles ne sont toutefois pas téléchargeables.  
<http://www.juilliardmanuscriptcollection.org>



loi DADVSI (H. Chaudoreille). La journée d'étude du vendredi aura pour thème « La politique documentaire ».

- Session 1 : collections et documentation électronique.
- Session 2 : la mise en œuvre de la politique documentaire dans les structures de l'enseignement supérieur et leur évolution.
- Session 3 : les éléments constitutifs d'une politique documentaire nationale au service de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Toutes ces sessions seront suivies d'une table ronde. Programme complet détaillé : [http://www.adbu.fr/article.php3?id\\_article=311](http://www.adbu.fr/article.php3?id_article=311)

### Internet

#### ■ BU DE PROXIMITÉ

Les résultats de l'enquête de la Bibliothèque de Paris-8 sur ses publics, réalisée en décembre 2006 et janvier 2007, sont consultables en ligne. La BU, qui est aussi ouverte sur la ville, en ressort confirmée dans son rôle de bibliothèque de proximité.

[http://www-bu.univ-paris8.fr/web/actualites/accueil\\_actualites.php?logo=13](http://www-bu.univ-paris8.fr/web/actualites/accueil_actualites.php?logo=13)

#### ■ DES PAROLES ET DES ACTES

Les actes des journées d'étude organisées à Marseille par l'Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt les 7 et 8 novembre 2006 sur « La décentralisation et les bibliothèques de l'avenir », à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du transfert des bibliothèques centrales de prêt aux départements, sont publiés en ligne et désormais accessibles : <http://www.adbdp.asso.fr/spip.php?rubrique10>

#### ■ BLOGS À PART

Pour les rendre mieux visibles, un portail des blogs de bibliothèques territoriales qui parlent à leurs usagers a vu le jour : Touti Frouiti est un « meta blog » qui se nourrit via les fils RSS de ces blogs. Toute nouvelle note de l'un d'eux suscite l'apparition de son premier paragraphe sur

ce portail. Avec indication de son titre, du nom de l'auteur et du blog d'origine. Un clic renvoie à chacun d'eux pour lire la suite du billet. Rejoignez-le...

<http://toutifrouiti.viabloga.com/>



L'humour bibliothécaire a désormais un lieu pour s'exprimer, son nom (sans points) : Couvillencoul. La couv. ill. en coul. en question pourrait relier l'« Album de la Comtesse » cher aux lecteurs de la presse satirique du mercredi... [www.couvillencoul.wordpress.com](http://www.couvillencoul.wordpress.com)





► 12



► 21



► 26





▶ 29



▶ 34



▶ 37



▶ 46

# Photographie

Sans doute parce qu'elle a partie liée avec la disparition et l'absence, la photographie, c'est un lieu commun, est aujourd'hui partout. Donc en bibliothèque. Son statut ambigu, non fixé, entre document et œuvre d'art, aura favorisé son emprise ; l'accélération du cours du monde, joué en sa faveur : les puissances symboliques de la photographie s'identifient aux missions qui sont celles de nos établissements – retenir le passé, transmettre et partager le vif de la mémoire, en libérer le dynamisme pour donner sens à la liberté de chacun.

Mais le ressort ultime de la photographie, cette faculté d'indissociablement produire le critère du vrai et celui de l'illusion, la remarquable dualité lexicale par laquelle on décrit ses opérations – impression, réflexion, révélation –, comme s'il s'agissait de la pensée même, et le jeu de manipulations infinies auxquelles elle se prête, font qu'en elle se croisent et peuvent résumer les enjeux de la pensée contemporaine. Inventée cinq ans avant la naissance de Nietzsche, elle fournit à l'ère du soupçon son plus parfait corrélat. Si donc les bibliothèques sont le lieu du savoir, la place de la photographie y est, mieux encore qu'historiquement, intellectuellement justifiée.

De nature insaisissable, la photographie nomadise. Entre des lieux, nombreux, d'un métier l'autre. Ses acteurs, son public sont, aujourd'hui, chacun d'entre nous. La révolution numérique n'a fait qu'accroître son aire. Il fallait ouvrir l'angle, varier les focales, pour suivre ses migrations, de galeries en musées, en artothèques, refaire le parcours de sa diffusion par le livre et l'exposition, ressaisir ses enjeux esthétiques actuels, production et réception, à travers la parole d'un photographe, d'un critique et celle d'un écrivain qui la pratique assidûment, récapituler ses usages. Non pour saisir une quelconque essence, mais tirer, de notre place, le meilleur parti de ses existences multiples.



SYLVIE AUBENAS

Directeur du Département des estampes  
et de la photographie de la BnF

# La photographie ancienne

Innovation technique récente, la photographie a bouleversé les catégories esthétiques et réformé le regard.

Document, œuvre d'art ?

Son statut incertain trouble la cartographie institutionnelle : nulle part attendue, elle est partout chez elle ; pourquoi, et comment ?

## dans les collections des bibliothèques

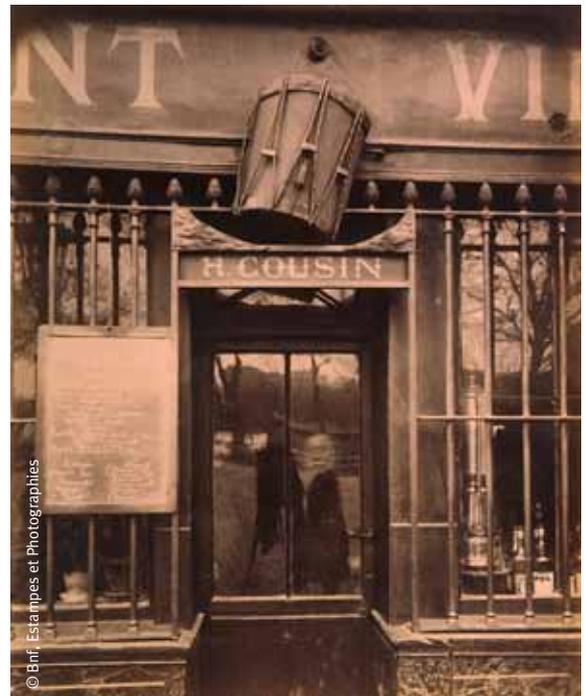
### ÉVOLUTION DU STATUT DE LA PHOTOGRAPHIE

La place de la photographie dans les bibliothèques est le résultat de bien des paradoxes et des retournements.

Cela tient d'abord à la fluctuation du statut de l'image photographique, de son invention officielle en 1839 à nos jours. Durant tout le XIX<sup>e</sup> s., la nature même de la photographie fut âprement discutée par les scientifiques, les artistes, les historiens de l'art et les collectionneurs. Sa capacité à reproduire fidèlement, précisément et rapidement la réalité fut soulignée d'emblée. Cette qualité première aux yeux de la plupart des contemporains la classait du côté de l'illustration scientifique ou documentaire, la démarquant de la gravure, de la lithographie ou du dessin considérés comme des moyens d'expression plus artistiques mais moins fiables.

Dès son origine, elle est d'abord et surtout utilisée pour la réalisation de portraits commerciaux en atelier. Cette industrie, pratiquée parfois avec art, prend une énorme ampleur dès les années 1840 pour croître continûment tout au long du XIX<sup>e</sup> s. Parallèlement, des photographes amateurs, puis professionnels, mènent des projets savants plus ou moins ambitieux et rigoureux : vues d'architecture ancienne, relevés archéologi-

ques, suivis de grands travaux – démolitions et reconstructions urbaines, chantiers de constructions de routes, ponts, barrages, usines, etc. –, inventaires divers (faune, flore, objets d'art, etc.). Mais dès les années 1850, de jeunes artistes, sou-



© BnF Estampes et Photographies

Eugène Atget, *Au Tambour*, de la série « Enseignes et vieilles boutiques », 1908, tirage argentique.

vent peintres de formation, comme Félix Nadar (1820-1910), Gustave Le Gray (1820-1884), Charles Nègre (1820-1880), Henry Le Secq (1818-1882), revendiquent clairement la possibilité de transcender cet usage utilitaire de l'appareil photographique pour le mettre au service de l'art. Ces pratiques, ni contradictoires ni exclusives les unes des autres, se recoupent souvent, bien au contraire. Au contenu documentaire vient s'ajouter la sensibilité de l'artiste. C'est particulièrement net dans l'œuvre d'Eugène Atget (1857-1927), par exemple, dont les images acquises en masse – 5 000 entre 1899 et 1927 par la seule Bibliothèque nationale – pour leurs qualités « d'archives » sur le vieux Paris sont reconnues aujourd'hui comme des œuvres à part entière. Pour tout compliquer, des artistes, peintres ou écrivains – Victor Hugo, Eugène Delacroix, Lewis Carroll, Edgar Degas, Émile Zola, Pierre Bonnard, Henri Rivière, Victor Segalen et bien d'autres –, s'intéressent à la photographie, directement ou par l'intermédiaire d'un tiers.

Enfin, dès les années 1850, les peintres, décorateurs, architectes, archéologues et scientifiques de toutes spécialités collectionnent les photographies comme instrument de référence et de documentation mais aussi comme objet de curiosité et de délectation. Ils les lèguent parfois avec leurs œuvres à des bibliothèques.

Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s. que l'on conceptualise ces usages variés : grâce aux progrès techniques dus en particulier à la firme Kodak, l'apparition de la pratique amateur et sa banalisation amènent les tenants d'une photographie plus artistique à revendiquer clairement son rattachement au domaine de l'art : c'est dans ce contexte que naît le mouvement dit pictorialiste dont Constant Puyo (1857-1933) et Robert Demachy (1859-1936) sont les représentants français les plus éminents. Forme d'expression artistique reconnue au tournant du XX<sup>e</sup> s., la photographie se ramifie, comme les autres, en divers courants : pictorialisme, photographie pure, nouvelle objectivité, etc. Elle a ses revues, ses réseaux d'expositions, de publications, ses clubs... Mais la photographie documentaire qui nourrit les livres et la presse illustrée continue de prospérer.

### LA COLLECTION DU DÉPARTEMENT DES ESTAMPES DE LA BNF

Cet aperçu historique est nécessaire pour saisir comment la photographie a pris place d'emblée dans les bibliothèques mais aussi dans la documentation des musées et comprendre la variété des images qui s'y trouvent aujourd'hui. Le Département des estampes et de la photographie de la BnF, dont j'ai étudié la formation des collections photographiques, est un cas particulier en ce qu'il bénéficie du dépôt légal de



© BnF, Estampes et Photographies

Edgar Degas, *Étude de danseuse*, fin 1895, négatif viré et partiellement solarisé.

l'image : gravure, lithographie, photographie, cartes postales, affiches, imagerie, etc.

Dès 1851, alors que la loi ne l'y oblige pas formellement, l'éditeur lillois Blanquart-Evrard commence à déposer des photographies. Il est suivi par de nombreux photographes plus ou moins professionnels. Les images rejoignent par dizaines de milliers les collections du département tout au long du XIX<sup>e</sup> s. Dès 1853, les conservateurs se mettent aussi à acheter des photographies illustratives qui complètent les livres et revues jusque-là ornés de gravures : architecture, voyage, costumes, etc. Quelques années plus tard, par le biais de dons de collections thématiques ou de fonds de bibliothèques, entrent d'autres photographies, mêlées à des gravures et des dessins. Au début du XX<sup>e</sup> s., le département compte déjà plusieurs centaines de milliers de photographies rangées par sujets mais jamais par auteur car prime alors le contenu informatif de l'image.

D'autres bibliothèques spécialisées ou non connaissent le même phénomène avec une ampleur moindre ; ne bénéficiant pas systématiquement du dépôt légal, elles reçoivent moins de dons : celles de l'École nationale supérieure des Beaux-arts, du musée des Arts décoratifs, la bibliothèque et les départements du musée du Louvre, la bibliothèque historique de la Ville de Paris, la bibliothèque Doucet, la médiathèque de

l'Architecture et du patrimoine, etc. L'évolution est la même dans le monde entier.

### REDÉCOUVERTE DE LA PHOTOGRAPHIE ANCIENNE DEPUIS LES ANNÉES 1970

Lorsqu'à partir de la fin des années 1970, l'intérêt pour la photographie ancienne a commencé à toucher les institutions publiques américaines et européennes, les acquisitions se multiplient dans les établissements disposant de moyens financiers importants pour initier ou poursuivre des collections : musée Paul Getty (Los Angeles), Metropolitan Museum of Art (New York), Centre canadien d'architecture (Montréal), musée d'Orsay (Paris), etc. Simultanément, des galeries spécialisées ouvrent ou se développent, des ventes sont organisées par de nombreuses maisons de vente aux enchères.

Cette effervescence a touché les bibliothèques qui furent les lieux historiques de la constitution des collections d'images – gravures, cartes postales, affiches, photographies... –, les musées n'hébergeant, à part les dessins, que très peu d'images sur papier. Nombre de ces photographies étaient en outre reliées en albums, avec ou sans texte d'accompagnement imprimé, lesquels avaient rejoint les albums de planches gravées ou lithographiées traditionnellement conservés par les bibliothèques. Il n'est donc pas étonnant que le libraire André Jammes ait été le plus grand collectionneur de photographies anciennes en France, des années 1960 à 2002.



Anonyme, *Jeune insurgé*, Février 1848,  
Daguerréotype colorié.



© Bnf, Estampes et Photographies

Adrien Tournachon, *Autoportrait au chapeau de paille*,  
vers 1854/1855.

La prise de conscience de la valeur de ce patrimoine entraîna, de la part des bibliothèques disposant de fonds importants dans ce domaine, le déploiement d'une politique de conservation, de mise en valeur, voire d'accroissement de ces collections. Jean Adhémar (1908-1987), conservateur puis directeur du Département des estampes et de la photographie fut un pionnier en la matière. Grand spécialiste de la gravure du XIX<sup>e</sup> s., il s'intéresse d'emblée à la photographie avec l'aide d'André Jammes et élabore les bases du traitement de ce fonds au département. Dès la fin des années 1960, deux conservateurs sont nommés pour s'occuper spécifiquement de photographie : Bernard Marbot et Jean-Claude Lemagny. Leur rôle est décisif et exemplaire. Dispensant leurs conseils auprès d'autres bibliothèques françaises, celles-ci développent à leur tour inventaires, expositions et ouvrages de références. L'ouverture du musée d'Orsay en 1986 a contribué à accélérer le processus car, pour la première fois, un musée français se dotait d'un département de photographie dirigé alors par Françoise Heilbrun et Philippe Néagu (†).

### TRAITEMENT DES FONDS PHOTOGRAPHIQUES

Nombre de ces images entrées avec un statut documentaire ressortissent désormais au domaine de l'art, mais ce n'est pas le cas de toutes. Cette situation est d'une gestion délicate :

il n'est pas toujours facile de distinguer ni de trier, d'autant qu'il importe de respecter les fonds pour garder trace du contexte de l'usage premier des images. La conservation de celles qui font désormais partie des collections précieuses exige des soins particuliers : catalogage, estampillage, conditionnement, conservation, communication, et restauration le cas échéant.

Les daguerréotypes, les ambrotypes (négatifs sur verre rendus positifs par l'adjonction du verre coloré en noir et encadrés), les autochromes (premières photographies en couleurs sur verre), les négatifs sur papier (calotypes) et sur verre sont facilement identifiables et précieux par leur nature unique : ils posent des problèmes particuliers de traitement et de communication. S'il est évident que des pièces de ce type devraient systématiquement être numérisées pour pouvoir être communiquées sans dommage et à distance aux chercheurs, chacun sait que dans la pratique on se heurte à des problèmes de budget et de personnel.

Pour les fonds de photographies sur papier, distinguer les pièces précieuses est parfois affaire de spécialiste. Les difficultés sont nombreuses : les images ne sont pas toujours signées, des grands noms de la photographie ont eu aussi une production plus courante, banale et souvent sans valeur ; inversement, des images anonymes ou vernaculaires (d'amateurs en particulier) sont aujourd'hui prisées des chercheurs et du marché de l'art.

Enfin, le goût et le marché sont fluctuants. Les intérêts se déplacent en fonction des recherches en cours, des publications de référence, des caprices de la mode, des choix de grands collectionneurs privés, etc. On ne saurait donc fixer définitivement la valeur d'un fonds : il faut être attentif à l'évolution de son statut. Heureusement, il existe aujourd'hui de très nombreux outils de référence pour évaluer l'importance d'un auteur, la rareté d'une œuvre ou d'un thème.

Les années 1980-1990 furent marquées par une grande effervescence et la volonté de faire connaître les fonds par le biais d'expositions et de publications entraînant leur restauration et leur reconditionnement. Une nouvelle génération de restaurateurs – Anne Cartier-Bresson, Patrick Lamotte, Giulia Cuccinella... – aide les conservateurs à prendre les bonnes décisions. Ces grands chantiers ouverts depuis une génération sont loin d'être achevés. L'immensité des collections demandera encore bien des années de travail.

### PRIORITÉ AUX INVENTAIRES

Si l'importance de leur traitement et de leur mise en valeur n'est plus à démontrer, si les grands établissements disposent de personnel et de moyens, publient et exposent régulièrement, il me semble que l'effort doit désormais porter sur

l'inventaire et l'identification des pièces. Le musée d'Orsay vient de mettre en ligne la totalité de son fonds photographique, riche de quelques dizaines de milliers d'images, mais c'est loin d'être le cas des autres établissements publics français possédant souvent plus d'images mais moins de moyens.

L'importance des inventaires est ici cruciale. Repérer les photographies que leur statut fluctuant a pu diriger vers des lieux inattendus est essentiel pour la recherche, mais aussi pour juger de la pertinence d'une acquisition alors que les photographies sont souvent très cotées sur le marché de l'art. Les tutelles des bibliothèques et des musées, DLL et DMF, ont pris conscience de cette situation et préconisent aujourd'hui une action concertée en matière de traitement des collections photographiques, tout particulièrement en ce qui concerne les chantiers d'inventaires. Nous souscrivons pleinement à cette politique qui encourage le travail de fond désormais indispensable pour une véritable connaissance et reconnaissance des richesses photographiques conservées dans les bibliothèques françaises. ■

### Bibliographie

- Sylvie Aubenas, « Les photographies dans les bibliothèques : aperçu de la situation actuelle », in *BBF*, t. 34, 1989, pp. 436-443.
- « Les arbres du parc de Saint-Cloud dans les collections de la BnF, ou le photographe et le conservateur », in *Atget, Le pionnier* [expos., Paris-New York], dir. Jean-Claude Lemagny, Paris, 2000, pp. 48-55.
- « Fiction et narration : les mirages de la photographie », dans *Photographies / histoires parallèles : collection du musée Nicéphore-Niépce* [expos.], Paris/Chalon-sur-Saône, 2000, pp. 90-107.
- « Visages d'une collection. La photographie du XIX<sup>e</sup> siècle au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France », in *Portraits/visages, 1853-2003* (dir. avec Anne Biroleau), Paris, 2003, pp. 16 à 29.
- « « Magique circonstancielle » : le fonds de photographies du XIX<sup>e</sup> siècle au département des Estampes et de la Photographie de la BnF », in *Études photographiques*, n° 16, 2005, pp. 210-221.
- Quentin Bajac, « Nouvelle vision, ancienne photographie » in *48/14. La revue du musée d'Orsay*, n° 16, printemps 2003, pp. 74 à 83.
- Anne de Mondenard, « La ronde des collectionneurs » in *Une passion française. Photographies de la collection Roger Thérond*, Paris, Filipacchi/Maison européenne de la photographie, 1999, pp. 17-43.

CHRISTIAN GATTINONI  
Critique, enseignant à l'ENSP d'Arles



# Serreur de gloses

## d'un art fort contemporain

**De A à Z – impasse sur le I comme image, instantané et immobile – la photographie est passée au crible alphabétique des interrogations sur son statut contemporain. Vingt-cinq stations d'une passion ambiguë.**

M'adressant à un public de bibliothécaires des talents desquels j'ai tant de fois abusé, piquant leur curiosité sur quelque concept métaculturel pour les pousser dans leur logique classificatoire et les amener à me dégoter, au-delà des normes du 779, quelque rareté inclassable, j'ai pensé qu'un

lexique, ou plus modestement un petit glossaire – j'y serre mes gloses – pouvait répondre à ces questions de définition très actuelle d'une pratique toujours fort vigoureuse sur le terrain.

**Arty.** Depuis que Boltanski l'a affirmé de façon péremptoire – « la photographie c'est l'art, tout le reste c'est du reportage » – la photographie fait la foire, les foires même, et à l'international. Elle porte dans toutes les régions son FRAC<sup>1</sup> de cérémonie. Elle voit son destin dos au mur, mais dans le gigantisme de la forme-tableau<sup>4</sup>. Depuis qu'elle a divorcé du cadre en bois, on la retrouve parfois quelque peu écornée dans son habit de diasec<sup>1</sup>. « Arty » elle nous est plus chère, elle gagne depuis plusieurs années son paradis, en France si peu fiscalement aidé, dans les collections privées et publiques. « Arty », on la glose toujours.

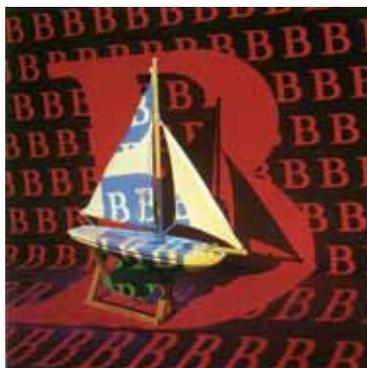
1. Pour la définition précise de ces termes consulter C. Gattinoni, *Les mots de la photographie*, Belin, coll. « Le français retrouvé », 2003.

**Blogueuse.** Volontiers « blogueuse », elle joue sa capacité à circuler, au mieux en basse définition, sur le Net, tandis que sur le modèle japonais des « jeunes filles à la caméra », elle écrit dans son *diary* électronique les instants sans grâce ni histoire de son quotidien. Elle a repris sur écran, cette blogueuse, les petits désespoirs marouflés sur acier de l'école du Banal<sup>4</sup>, morte par empoisonnement de son propre ennui esthétisé – à *donf*? (la photo, verlan du réel !).

**Critique.** Elle se donne temps et espace de regard, non seulement sur les autres arts plastiques mais aussi sur quelques arts vivants, dont la danse, avec qui elle partage une histoire scénographiée du corps. Elle s'autorise d'autant plus facilement l'accès à une mise en abyme par une critique en œuvres qu'elle se revendique cultivée, lestée de son histoire propre (depuis 1839), n'hésitant pas non plus à piocher par autant de citations, hommages et *remakes* dans la grande histoire de l'art<sup>2</sup>.

**Documenteuse.** On lui a souvent rappelé sa référence due à un réel qui échappe, devoir de mimésis et enjeux tenus de représentation. Face au temps qui fuit, conserver au moins sous diverses formes d'échantillons « ça a été »<sup>1</sup>, une quelconque surface qui fasse loi, qui puisse s'intégrer en version document à quelque archive du présent mouvant. C'était lui faire, si ce n'est trop d'honneurs, trop confiance, parce qu'elle est née sous le double signe de la science et

2. Listes trop longues, consulter Yannick Vigouroux et Christian Gattinoni, *La photographie contemporaine*, Éd. Scala, coll. « Tableaux Choisis », 2002.



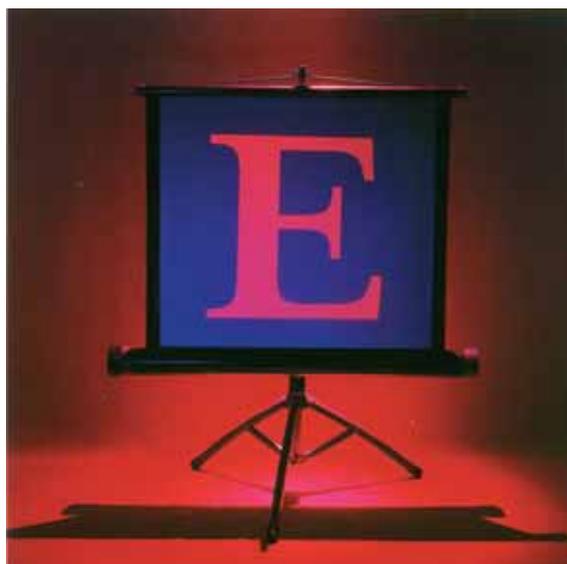
de l'art, il y a plus de cent-soixante-dix ans, et parce qu'elle est marquée par le maternage de ces deux académies. De documentaire qu'on la voulait, elle se donna tous les atouts bavards de la fiction et devint irrémédiablement documenteuse<sup>1</sup>.

**Éducative.** Dans le genre « précisionniste » elle ne renonce à rien, ombre et lumière, contraste et rendu de tous les détails, avec leur piqué. Dès lors, elle peut donner leçon d'objets, même si elle n'en fait qu'à sa tête, *still life* ou nature morte. Qu'apprend-elle sur le rapport d'échelle, sur la valeur d'usage ? Rien bien sûr, Pascal Kern ou Alain Fleischer en ont fait l'expérience dans l'exigence d'une photo-sculpture.

**Fabrique du réel.** Parce que les projets les plus ambitieux traversent des expériences humaines pour en repousser les limites physiques et éthiques, là se tissent d'autres liens, d'autant que certaines expériences mesurent les nouveaux territoires des villes et des campagnes en tenant compte de l'histoire et des nouvelles géographies humaines (cette aventure, Mohammed Elbaz en fait l'objet de son cycle « Bricoler l'incurable, détails »).

**Grégaire.** L'image se déplace rarement seule, de la pellicule 24 ou 36 à la planche-contact, elle lie depuis toujours son destin au plus grand nombre. Sur la carte numérique, en basse ou moyenne définition, elle existe en plus grande quantité. Quand l'esprit de collection, au niveau de la mondialisation, la tient, son avenir risque de se terminer dans ces galeries de mines souterraines et secrètes où Bill Gates enterre des millions d'images qui ont fait l'histoire d'un art du siècle écoulé, la photographie.

**Hors genres.** Si l'on en croit les prophètes de la virtualisation, de Virilio à Baudrillard, le réel a fini par être exterminé par ses doubles. Dès lors, dans une « Nouvelle folie du voir » explicitée par Christine Buci-Glucksman, le monde n'est plus qu'un jeu de flux. Dans cette fluidité numérique les genres établis du paysage, du portrait, du nu ont explosé. L'image profondément métissée ne s'entend plus que hors genres. (Approcher



ainsi le projet de Paul Pouvreau dans une relecture des livres de Raymond Hains.)

**Jornaleuse.** Bien qu'ayant perdu son impact de scoop<sup>1</sup> au profit des images crasseuses mais si vraies des mini caméras DV et autres téléphones portables de M. Toulemonde, reporter sur le terrain de ses peurs au quotidien, l'image fixe continue de se faufiler dans les unes comme dans les cahiers intérieurs des journaux. C'est d'autant plus méritoire que les agences sont rachetées une par une au profit des *lobbies* communicationnels, prônant la même info pour tous. À Perpignan, haut lieu du reportage pur et dur, les fictions documentaires ont trouvé depuis l'an dernier droit de cité avec Eric Baudelaire, inventeur comme Alain Bublex d'un état imaginaire.

**Kafkaïenne.** La photographie hésite entre servir la soupe d'image aux maîtres du « Château », ceux qui, comme l'écrivait Alain Fleischer, sont « là pour ça »<sup>3</sup>, soutenir ou dénoncer les gardiens de « la colonie pénitentiaire », ou suivre les avertissements de l'auteur au fil de son *Journal* : une assertion comme « on photographie les choses pour se les chasser de l'esprit » disqualifie le devoir de mémoire pour revendiquer le droit à l'oubli. Kafkaïen.

**Livresque.** Quand elle a su renoncer au grandiose projet du mur, elle peut accepter de nouveau sa fragilité, reconquérir ses liens ancestraux au papier, se donner l'espace privilégié du livre. Certes, Ralph Gibson, le génie créateur de Lustrum Press est devenu marchand de clichés des quatre-saisons, mais ses livres pionniers tiennent toujours la comparaison. Entre toutes sortes d'aventures narratives, entre intime et fiction, reportage et confidences, dans lequel de vos rayons

Les photographies de Patrick Veyssière qui illustrent cet article sont tirées de *L'abécédaire de Curégan (La lanterne d'Aristote/William Blake & Co. Édit., 2000)*. Ce livre est issu d'un projet mené dans le cadre d'un plan lecture par la grande section de l'école maternelle Curégan avec la médiathèque de Blanquefort (33) et le photographe, au cours de l'année scolaire 1998-1999. © Patrick Veyssière/William Blake & Co. Édit.

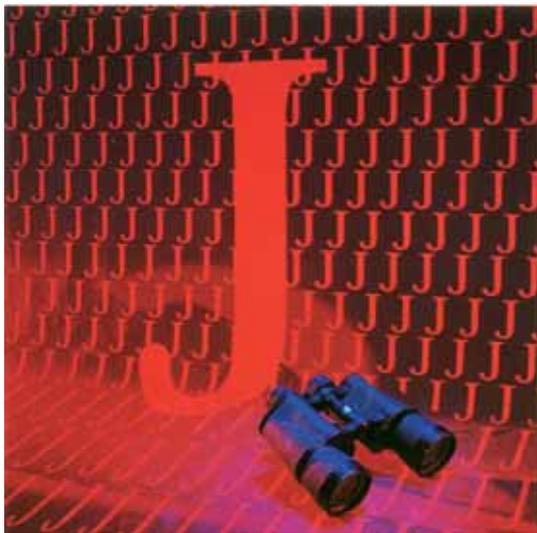
3. Alain Fleischer, *Là pour ça*, Flammarion/Léo Scheer, 2003.

puis-je trouver *Rainchild* de Machiel Botman ou *1/5* de Jean-Philippe Reverdot ?

**Mauvais genre.** La photographie qui se joue des genres sexuels, des trans-identités, des métissages culturels, est devenue une image dite de mauvaise vie. Relire de toute urgence les études de Dominique Baqué (titre similaire) et de Paul Ardenne sur les expériences extrêmes<sup>4</sup>.

**Numérique.** Depuis longtemps, on la pratiquait analogique sans le savoir. On aimait la dire argentique sous prétexte de présence en son sein de métal précieux, quasi alchimique, ses tirages se réduisaient à « un corps fluide circulant dans le champ clos des images » (Pierre Barboza). Elle a donné un nouveau corps à l'image, hors du combat entre lumière et ombre<sup>2</sup>.

**Officielle.** Elle fonctionne volontiers sur l'élection d'artistes de l'année – Raymond D.....n, Martin P..r. Elle tente avec ces quelques élus d'occuper le terrain du marché, alors que nous restons convaincus avec quelques bibliothécaires, galeristes, critiques, qu'un classement aussi subjectif soit-il, dès lors qu'il



prend en compte la singularité du projet (et non sa respectabilité) vaut cent fois mieux que ces manifestations grand public, « réseautées » pour hit parade, du sens desquelles les organisateurs institutionnels se moquent comme de leur premier livre-éponge noyé dans la piscine d'une enfance sans images.

**Post.** Est-ce dans ses contacts incestueux avec le meilleur de l'architecture actuelle que la photographie, comme d'autres arts, a joué son aventure post-moderne ? De retour sur ses

4. Dominique Baqué, *Mauvais genre(s)*, Éd. du Regard, 2002 ; Paul Ardenne, *Extrême. Esthétiques de la limite dépassée*, Flammarion, 2006.

racines, elle a eu ses tentations néo-pictorialistes qui ont été recyclées depuis dans les pratiques de la caméra pauvre (lire Yannick Vigouroux et Jean-Marie Baldner<sup>5</sup>). Et puis elle a exploré le corps post-humain, clone en diable, les nouvelles relations d'un post-humanisme, très sciences humaines, avant que de jeunes femmes militent en œuvres au nom d'un post-féminisme. Certes, là se déconstruisent encore les mythologies revisitées via les médias ; mais pour quand l'entrée dans le pré- ?<sup>2</sup>

**Quelconque.** De plus en plus, la photographie peut devenir un objet sans qualité, heureusement pas toujours sans valeur, au moins avec valeur humaine ajoutée, mais apparaissant de prime abord quelconque parce qu'elle demeure « le décalque ou le substitut de rien » (Denis Roche). Elle garde ainsi les vertus – et les défauts – d'un pur objet visuel. Décrier ou encourager ces dimensions de leurre reste encore l'une des tâches des artistes et critiques qui s'y dévouent<sup>2</sup>.

**Rapporteuse.** Comme elle a longtemps servi les autorités militaires, les polices du réel, elle se rend toujours au rapport ; maintenant elle y tient la distance avec les pratiques résistantes de la peinture et de la sculpture, elle joue banque d'images sur l'histoire de l'art, la vidéo et les nouvelles technologies<sup>2</sup>.

**Sculpturale.** Curieusement, c'est en rendant hommage à la peinture, en lui empruntant ses formes-tableaux, qu'elle a poussé l'objet dans ses retranchements esthétiques, l'obligeant à dépasser ses normes de taille utile ou réelle ; elle est devenue sculpturale. L'objet reproduit en 2D et multiplié par  $x+n$  fois lui-même gagne des vertus 3D : mixant les paramètres de la série et le caractère idéalisé de l'objet, la photographie devient sculpturale (à vérifier dans l'œuvre de Patrick Tosani).

**Tactique.** La photographie ne se développant que dans l'exigence d'un projet artistique s'est faite de plus en plus conceptuelle. Elle est procédurière, développe des stratégies de contre-pouvoir et d'autres de pures intermédialités.

**Urbaine.** Dans le rendu poli et policé des espaces habitables elle a gagné son caractère urbain, se jouant avec habileté dans le dépoli de la chambre des redressements de perspectives qui radicalisent les « espèces d'espace » de nos contraintes – oui, Georges Perec continue d'influencer la création de générations entières de très jeunes artistes. Avec les mêmes outils géomètres, la photographie a dressé le catalogue raisonné des non-lieux de la modernité. Quand les années 1990 ont

5. Yannick Vigouroux et Jean-Marie Baldner, *Les pratiques pauvres, du sténopé au téléphone mobile*, Scéren/Isthmes, coll. « Pôle photo », 2005.

chassé à grands renforts de séries les limites des territoires, que nous reste-t-il à habiter dans l'image ?<sup>2</sup>

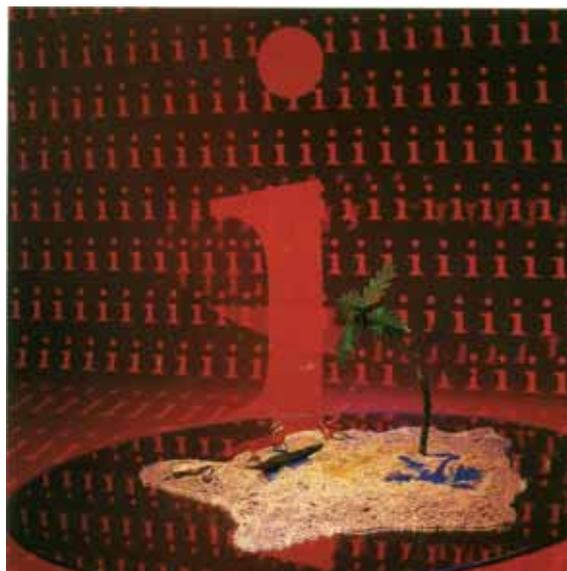
**Violente.** D'aucuns décrivent « une surface froide comme la mort donnant sur le vide idéologique digne d'une société oublieuse ». Certains poursuivent encore le vertige mortel d'une image *scoop* qui voltige déjà dans l'éternité quand le cadavre est encore chaud ; la violence cependant reste celle de toutes les solitudes sociales et intimes<sup>2</sup>.

**Wannabe.** À la lettre *R* puis-je espérer trouver encore, et je l'espère côte à côte, pour l'éternité, le journal d'Alix Cléo-Roubaud<sup>6</sup> et le plus beau recueil de poèmes pour un irrémédiable parcours de deuil, *Quelque chose noir* de son mari, l'oulipe médieviste Jacques Roubaud, paru aux éditions Gallimard, comme quelques années plus tard *Sa vie son œuvre* de Bernard Lamarche-Vadel, et dans votre médiathèque, à côté de « Sales Histoires » de « Maman et de Putain », *Les photos d'Alix* de Jean Eustache, quelles prétentions à l'être sont aujourd'hui de cette trempe ?<sup>2</sup>

**X (classée).** De quelle obscénité sommes nous comptables ou redevables aujourd'hui, nous avons assez supporté celle de toutes les télévisions ? Nous refusons de prendre en compte celle des corps désirants.

**Youtubesque.** La création contemporaine, même quand elle circule par d'autres réseaux, demeure le contraire absolu des normes d'audimat qui régissent nos journaux bavardant culture à travers les 5<sup>e</sup> colonnes des rubriques prétextes, ou des mêmes avec belle gueule à oreillette qui nous vendent des images d'académicien au kilomètre d'hélicoptère avec appel à notre mauvaise conscience écolo-esthétique.

6. Alix Cléo-Roubaud, *Journal 1979-1983*, Le Seuil, coll. « Fiction et Cie », 1984.



**Zoophile.** À force de photographier les animaux comme des humains sujets d'un mauvais casting, à force d'exalter les vertus créatives des empailleurs, la photographie traite chaque sujet humain comme sorti du « zoo zéro » des nouveaux enjeux d'une écologie politique<sup>2</sup>. ■

**Christian Gattinoni** est membre de l'Association internationale des critiques d'art, enseignant à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, rédacteur en chef de [www.lacritique.org](http://www.lacritique.org), et collaborateur de *Photos Nouvelles*. Son dernier ouvrage s'intitule *La photographie en France 1970-2005*, éd. CulturesFrance/ La documentation française ISBN 2-914935-76-5.

**Denis Roche : l'un écrit, l'autre photographie, coll. ss la dir. de Luigi Magno, préf. de Jean-Marie Gleize, ENS éditions, 2007, 304 p., ISBN : 978-2-84788-100-4**

La double pratique de Denis Roche ne cesse d'interroger les limites de la littérature et de la photographie. Issus d'un colloque tenu en 2004 dans le cadre du Centre d'études poétiques à l'ENS, quinze contributions et un texte de Roche lui-même reprennent et prolongent une réflexion vertigineuse en envisageant tour à tour l'identité, la concomitance, le passage de l'une à l'autre de ces « compétences dissociées », voire « incompatibles », par lesquelles « l'écrivain-photographe entre dans la signification » (T. Baldacci). À l'exception d'une paire de rêveries amphigouriques, ce volume est à l'image de ses activités critiques toutes d'« accords et d'écarts » (P. Forest). Qu'il interroge la photo-autobiographie (J. Baetens) pour y déceler la « fabrication d'un corps personnel » par « hybridation » (C. Cadu, J. Game), le retour de la métaphore comme « actualisation d'un imaginaire de l'œil » (K. Westerhoff), le sens de « l'instant panique », le statut de *blob* de ce travail troublant, et, *passim*, le dialogue critique et fécond avec le Barthes de la *Chambre claire*, cet ensemble ouvre un chantier fort stimulant au cœur d'une entreprise des plus radicales.



## LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

Inaugurée le 17 avril 1996, la bibliothèque de la Maison européenne de la photographie s'est développée à partir du fonds de 2 000 titres légué par Roméo Martinez. Elle porte le nom de cette personnalité du monde de la photographie, qui fut, en particulier, rédacteur en chef de la revue *Camera* de 1956 à 1964.



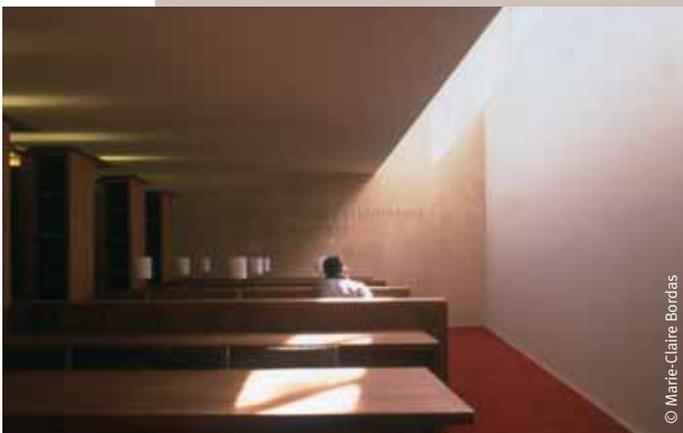
© Jean-Louis Flaux

Dans un espace de 400 m<sup>2</sup>, elle offre 24 places de travail et 4 postes de consultation informatisés permettant une recherche sur des critères variés parmi les fiches bibliographiques du fonds, rendant possible la consultation sur place d'ouvrages consacrés à la photographie ou traitant de ses relations avec d'autres modes d'expression artistique, comme le cinéma, les arts plastiques ou la littérature. Cette spécialisation et le volume considérable de livres acquis en font une bibliothèque de référence, aussi bien en France qu'à l'échelle internationale. Elle offre aux chercheurs, aux professionnels de la photographie, aux étudiants comme aux amateurs un large panorama de l'édition photographique internationale.

Le fonds de la bibliothèque comprend les collections d'une quarantaine de magazines et environ 23 000 ouvrages – dont 1 000 peuvent être considérés comme précieux – qui proviennent d'un nombre important de pays, mais plus particulièrement d'Europe et d'Amérique du Nord. On notera la présence exceptionnelle de plus de 1 100 livres japonais.

Un espace est dédié à la vidéothèque qui propose près de 1 000 films et vidéos en libre accès grâce à 5 postes de consultation : portraits de photographes, entretiens, séries abordant l'évolution historique et esthétique de la photographie, mais aussi des films réalisés par des photographes cinéastes renommés tels que Raymond Depardon, Alain Fleischer, Johan van der Keuken ou William Klein.

Le livre de photographie, mieux qu'un simple support historique de diffusion de la photographie, est reconsidéré aujourd'hui pour sa valeur artistique. Certains ouvrages font l'objet de spéculations sur le



© Marie-Claire Bordas

Maison européenne de la photographie. Salle de lecture.

marché en plein développement des collectionneurs de photographies et des bibliophiles. Certains éditeurs s'y sont imposés, comme Steidl (Allemagne) ou Nazraeli (États-Unis), et de nouveaux acteurs y jouent un rôle croissant : petits éditeurs, galeries, fondations et institutions, sans oublier l'univers de l'autoédition. Face à la très grande quantité d'ouvrages publiés, les choix de la bibliothèque sont orientés vers la photographie d'auteur lancée par les livres phares *Life is Good & Good for You in New York* (Le Seuil, Paris, 1956) de William Klein et *Les Américains* (Delpire, Paris, 1958) de Robert Frank qui, chacun à leur façon, ont inventé une nouvelle écriture photographique.

Pour procéder à des choix éclairés, la connaissance de l'édition ne suffit pas. L'exploration de la scène photographique contemporaine est le seul moyen de saisir ce qui fera date au travers non seulement des grandes expositions mais aussi de l'activité des galeries et des centres d'art en France et dans le monde. Celle-ci participe donc à la construction de ce qu'est la bibliothèque : la mémoire de l'édition photographique internationale.

Irène ATTINGER  
Responsable de la bibliothèque



Maison européenne de la photographie  
5/7, rue de Fourcy – 75004 Paris  
[www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)



**Bénédicte Dupré-Paturel**

Conservateur et responsable informatique  
à la Bibliothèque de Caen

“ **Nous sommes passés**

**des CD Rom electre à electre.com**

**depuis maintenant 6 mois. Il était en effet**

**indispensable que tous les bibliothécaires aient un accès**

**en ligne à la recherche bibliographique pour mener à bien notre**

**nouvelle politique d'acquisition. Celle-ci concerne à la fois la**

**bibliothèque centrale de Caen, 7 bibliothèques de quartiers et celles**

**du réseau de la communauté d'agglomération de Caen La Mer qui**

**regroupe Caen, Hérouville et Iffs. Nous avons travaillé ensemble sur le**

**nombre d'accès afin d'optimiser la répartition du coût.**

**L'investissement fait a permis de servir beaucoup plus de gens et**

**beaucoup plus de services qu'avec les CD Rom. Aujourd'hui, nous**

**avons mutualisé 9 accès qui, grâce à des codes communs ou**

**réservés à certaines bibliothèques, servent quotidiennement à une**

**trentaine de personnes dans de nombreux aspects de leur vie de**

**bibliothécaire... et pas seulement pour les acquisitions évidemment!**

”

**electre.com**

L'information bibliographique professionnelle

ANNE-MARIE MOULIS  
Maître de Conférence  
Département Archives et Médiathèques  
Université Toulouse Le Mirail



# Un patrimoine en devenir

Mal repérés, méconnus, peu exploités, les fonds photographiques sont encore trop souvent à l'état de friche dans les bibliothèques municipales. Mais si leur traitement fait problème, la découverte et la valorisation de ces trésors cachés est une tâche urgente et un défi à relever.

## Les collections photographiques dans les bibliothèques municipales

Traditionnellement, les collections d'images fixes se trouvent dans les bibliothèques spécialisées à vocation de recherche et d'enseignement. Constituées pour fournir l'illustration d'un enseigne-

ment ou d'une conférence, elles sont aussi des sources d'informations inédites produites par les institutions pour étayer et valoriser le travail des chercheurs. Infiniment plus rares dans les bibliothèques municipales, qui ont toujours accordé la priorité aux documents imprimés, on en trouve cependant, exceptions locales dues à la notoriété d'un homme de l'art ou à la présence alentour d'une manifestation culturelle liée à la photographie. La plupart du temps, les images que l'on trouve en BM sont des cartes postales ou des tirages.

Ces collections enrichissent alors « naturellement » les fonds patrimoniaux. Même si les politiques d'acquisition des fonds patrimoniaux évoluent, les dons de personnes privées constituent l'essentiel de leur provenance. Celles-ci délèguent à l'établissement de leur choix, en raison de sa proximité ou de sa renommée, le soin de préserver et de valoriser la production d'un photographe ou l'ensemble réuni par un collectionneur. Ces photographies – dont la valeur documentaire, historique et esthétique est indéniable – sont associées pour l'essentiel aux collections régionales car elles témoignent d'une vie locale significative comme d'une identité géographique et humaine régionale (cf. encadré p.22).

La connaissance de ce patrimoine iconographique et sa communication visent un très large public, sensible à ce support et en quête de mémoire, mais elles favorisent également l'accès à des sources d'informations originales pour la communauté scientifique.

Il reste cependant un territoire largement en friche dont l'état des lieux est d'autant plus parcellaire que les collections sont géographiquement dispersées, peu connues – parfois des seuls bibliothécaires –, et souvent non traitées ou en cours de classement. En effet, le repérage<sup>1</sup> et l'accès aux collections photographiques des bibliothèques relèvent d'une démarche volontariste fondée sur l'enquête personnelle qui repose sur l'existence d'un réseau professionnel, et le croisement de sources de différentes natures (page d'accueil de sites de bibliothèques ou de municipalités valorisant l'image patrimoniale de la ville, recensement de collections numérisées signalées au niveau national<sup>2</sup>, consultation de la banque d'image dans l'emprise de la bibliothèque, etc.).

1. Cet article se fonde sur le pré-inventaire initié et conduit par la Drac Midi-Pyrénées dans le cadre du plan d'action pour le patrimoine écrit (PAPE) dans cette région, ainsi qu'avec l'aide de Françoise Dubourg (BM de Toulouse) et Michel Lac (BM de Bagnères-de-Bigorre). Qu'ils en soient vivement remerciés.

2. C'est le cas de Patrimoine numérique, recensant toutes les collections iconographiques numérisées présentes dans les institutions françaises (archives, musées, bibliothèques), accessible sur le site : [www.numerique.culture.gouv.fr](http://www.numerique.culture.gouv.fr)

### UN PATRIMOINE MUET<sup>3</sup> À DÉCOUVRIR

Par nature, les collections photographiques patrimoniales se présentent sous diverses formes : albums, feuillets, plaques de verre, photos positives, négatifs, planches contact, vrac... La diversité de supports hétérogènes associée à des modes d'enrichissements reposant sur les donations ou des acquisitions singulières rend leur traitement difficile, voire aléatoire. En effet, introduites en l'état dans les bibliothèques, elles font surtout l'objet de conditions d'archivage qui permettent, dans un premier temps, de préserver au mieux la collection en attendant leur découverte et leur traitement.

L'identification de ces collections dépend étroitement du travail effectué par leur détenteur ou par le photographe lui-même, et de leur capacité à constituer ou à garder les traces écrites renseignant les prises de vues : nomenclatures, plans de classement, inscriptions écrites sur les conditionnements ou autres documents d'accompagnement. Dans ce cas, des informations minimales subsistent : légende, lieu, événement, date. Toutefois, certaines ne peuvent être légendées sans la collaboration des donateurs. Mais d'autres legs restent muets, sans mention d'origine ni identification possible, c'est le cas notamment de photographies données par des érudits locaux qui ont compilé des informations sur divers supports.

On accède concrètement à ces collections par les classements topographiques dans la réserve de la bibliothèque, ou en reprenant la thématique générale des conditionnements sur lesquels sont inscrites les principales représentations. Les inventaires, lorsqu'ils existent, sont associés à ces modes de rangement : ils permettent de prendre connaissance du contenu de la boîte, notamment quand il s'agit de lots d'images. Ils témoignent de la date d'intégration de la collection dans la bibliothèque sous diverses formes et selon les moyens disponibles (manuscrits, tapuscrits...). Ils marquent aussi la distance entre la date de la prise de vue et la période d'archivage en

<sup>3</sup>. Pour un plan d'action pour le patrimoine écrit (PAPE), ministère de la Culture, Direction du livre et de la lecture, document administratif.



© Coll. Galerie du Château d'eau, Toulouse

Eugène Trutat, Toulouse, à l'Observatoire : saut du mur, 1897.

bibliothèque : tirées hors de leur contexte, des informations ont disparu, limitant d'autant les possibilités d'accéder aux documents.

Le traitement de ces collections reflète donc cette double spécificité : à l'hétérogénéité de leurs supports répondent des inventaires hétérogènes. Mais la plupart du temps, ces collections ne sont ni cataloguées ni indexées et ne font pas même partie du catalogue de la bibliothèque.

### DES POLITIQUES DE VALORISATION FRAGMENTAIRES

La numérisation des photographies est à ce jour le plus sûr moyen de faire connaître et partager ce patrimoine tout en le préservant. Là encore, cette valorisation emprunte divers chemins et prend des formes différentes : illustration d'un patrimoine, création d'une banque d'image isolée de l'ensemble documentaire de la bibliothèque (logiciel différent, indexation différente). En croisant la numérisation et la pratique muséale, la place singulière des photographies dans les bibliothèques se trouve confortée : à document singulier, traitement singulier.

- Illustrer un patrimoine architectural. Quand il s'agit d'illustrer un patrimoine, les photographies sont extraites de

## LE CENTRE ICONOGRAPHIQUE DE LA FLANDRE

Wormhout (chef lieu de canton de 5 000 habitants) est dotée depuis le 9 mai 2005 d'une nouvelle structure à vocation culturelle, qui regroupe sous le même toit l'office de tourisme et la médiathèque-photothèque, également appelée le Centre iconographique de la Flandre.



© Coll. J. Devos - CIF - CFF



© Coll. J. Devos - CIF - CFF

Libération de Bissezele, le 7 septembre 1944, par des soldats canadiens.

Les fonds d'images de la photothèque – 130 000 photographies – proviennent du musée Jeanne Devos, où était entreposée une collection constituée des œuvres de la photographe de Wormhout (de 1930 à 1980), des plaques de verre réalisées entre 1900 et 1940 par son initiateur dont elle fut d'abord la gouvernante, l'Abbé Lamps (1883-1952) et des dons photographiques et filmographiques faits par Michel Staes, Philippe Decroix, Robert Hennart et Madame Jeanson au Comité flamand de France, propriétaire des fonds.

Faute d'espace et de moyens, l'Association des amis du musée Jeanne Devos ne pouvait conserver, mettre en valeur et diffuser ce fonds exceptionnel. Elle a donc demandé à la commune d'accepter ce dépôt pour la nouvelle médiathèque projetée, et d'en faire la base d'un Centre Iconographique de la Flandre. La signature d'une convention formalisa la conservation et la valorisation de ces fonds.

Le projet de numérisation actuellement en cours concerne 20 000 photographies pour la fin 2007. Intégrées dans une base de données images et indexées, ces photos seront consultables par le public sur le site Internet de la médiathèque ([www.mediatheque-wormhout.fr](http://www.mediatheque-wormhout.fr)) ou à partir des postes informatiques de la photothèque. Les images numérisées sont également imprimées et rangées dans des classeurs sur les rayonnages de la photothèque. La médiathèque présente ces collections par thèmes lors d'expositions temporaires mais accueille aussi d'autres expositions. Elle maintient une exposition permanente et renouvelée au musée Jeanne Devos.

La vocation du Centre iconographique de la Flandre est aussi de collecter des documents : des plaques de verre ayant échappé à la destruction, albums de famille oubliés, films en 9,5, 8, 16 et 35 mm impossibles à projeter aujourd'hui, qui sont la mémoire collective de demain.

Isabelle LANNOY

Médiathèque – Centre iconographique de la Flandre – 60 place du Général de Gaulle – 59470 Wormhout  
Tél : 03 28 22 22 86 / [at@mediatheque-wormhout.fr](mailto:at@mediatheque-wormhout.fr)

leur contexte. Elles viennent appuyer et illustrer la politique de communication d'une ville qui souhaite mettre en valeur son patrimoine architectural et le présenter dans son contexte historique : la photographie prend ainsi valeur de témoignage d'un moment de l'histoire du monument replacé dans une chronologie illustrée.

- Constituer une banque d'image régionale : l'exemple du fonds Trutat. Pour les collections homogènes, certaines bibliothèques ont répondu à des appels d'offre lancés par la BnF<sup>4</sup> ou le ministère de la Culture en vue de créer des banques d'images. Ce dispositif poursuivait plusieurs objectifs : valorisation

4. C'est le cas du Fonds Trutat à la Bibliothèque municipale de Toulouse : photographe et conservateur du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse, il a exploré les possibilités techniques et esthétiques de la photographie et, en multipliant les campagnes photographiques dans les Pyrénées et sa région, a apporté un témoignage inestimable sur les paysages, les hommes et leur environnement.

du patrimoine et de la bibliothèque, consultation de documents dont les originaux fragiles peuvent être ainsi préservés et, enfin, traitement documentaire, favorisant l'accès et la connaissance du contenu de ces documents. La banque d'image intègre alors la politique de communication de la bibliothèque qui signale à son public l'existence d'un fonds à vocation patrimoniale et régionale. Ainsi, la banque d'image met en valeur un photographe de notoriété locale ayant constitué une mémoire photographique dont la valeur documentaire, historique, scientifique et esthétique est représentative d'une mémoire et d'une identité régionale en révélant la vie et les pratiques d'une communauté humaine dans son environnement.

Consultable dans l'emprise de la bibliothèque, la collection offre des accès thématiques et géographiques, sa visualisation permet la lecture et l'analyse des images. Toutefois, cap-



Eugène Trutat, *Cauteret*, août 1901.

tive d'une solution logicielle qui n'a pas évolué – recherche documentaire laborieuse, impossibilité de constituer des corpus, visualisation par défilement – et orpheline de l'ensemble de la politique documentaire de l'établissement, elle reste peu accessible pour un large public. La valorisation de ce fonds s'inscrit dans la constitution d'un patrimoine iconographique sur les Pyrénées regroupant dessins, gravures, cartes postales, qui sera amené à se développer.

- Valoriser une mémoire locale vive : l'exemple du fonds Eyssalet. Le versement de la collection privée d'une famille de photographes, de la naissance de la photographie à une période récente, devient matière à valoriser un patrimoine photographique local en affirmant clairement une volonté de préserver un « inventaire visuel de la région » et de communiquer une « mémoire locale vive, en redonnant de la mémoire à la population de la ville »<sup>5</sup>. Ainsi, la fonction et la vocation de lien social attachées au patrimoine perçu comme « porteur d'une relation au passé, à la mémoire qui, elle, contribue directement à la cohésion sociale », tel que l'a défini Patrice Béghain<sup>6</sup>, prend tout son sens.

Le souci de préserver la collection dans son état initial, notamment du fait de son histoire familiale homogène, de son statut de témoin des aspects économiques, industriels, sociaux et esthétiques d'une époque, mais aussi de sa richesse et de sa qualité, permet d'envisager une politique de valorisation

5. Entretien avec Michel Lac, Bibliothèque municipale de Bagnères-de-Bigorre, mars 2007.

6. Patrice Béghain, *Le patrimoine : culture et lien social*, Presses de Sciences-Po, coll. « La Bibliothèque du citoyen », 1998, cité par Claude Greis dans sa note de lecture, in *BBF*, t. 44, N° 5, 1999.

dépassant le simple enrichissement documentaire pour l'associer à une pratique muséale.

Il est donc prévu de reconstituer l'entité du studio, afin de rendre compte de l'activité et de l'inventivité industrielle et esthétique des artistes. Cette mise en perspective économique et sociale d'une mémoire et d'une pratique photographique, contemporaine de l'histoire de la photographie, permet de restituer à son contexte cet ensemble exceptionnel.

De ce point de vue, cette collection se prête bien à cette « archéologie du visuel »<sup>7</sup> indispensable à l'analyse de l'image et à son interprétation. Par delà sa valeur de témoin de son temps, elle constitue une véritable source de connaissance.

Pour l'instant, les gisements photographiques patrimoniaux dans les BM de la région Midi-Pyrénées sont peu développés et d'un accès relativement malaisé. Pour certains, ils font partie de ces « images cachées »<sup>8</sup> qui ne demandent qu'à être mises en valeur tant en direction de la communauté scientifique que des publics pour qui l'image est le principal mode d'appropriation culturelle. On peut espérer que les politiques de recensement en cours fassent apparaître des collections qui viendraient conforter les fonds locaux déjà existants, mais aussi d'autres thématiques témoignant d'activités et d'une histoire plus large que celle d'une identité régionale. ■

7. Laurent Gervereau, « Le sens du regard », *BBF*, t. 46, n° 5, 2001.

8. *Ibid.*



Eugène Trutat, *En route pour le Canigou*, 1899.

## LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE

En 1978, la municipalité d'Arles achète un ancien hôtel particulier, construit au XVII<sup>e</sup> s. Dans un premier temps, de 1979 à 1989, les Rencontres internationales de la photographie s'y installent. Certains membres du conseil d'administration, dont Lucien Clergue, photographe, et Jean-Maurice Rouquette, conservateur des Musées d'Arles, ont l'ambition de créer, à côté de cet événement annuel, une école de photographie : avoir, dans une même discipline, un festival grand public – les Rencontres – et un lieu permanent de travail et de création, une école d'État, c'était un rêve. En 1982, l'École ouvre ses portes.



© ENSP

Bibliothèque de l'ENSP.

Plus de 8 000 sont déjà dans notre base de données Alexandrie, et bientôt accessibles sur Internet. Un fonds ancien (1 500 livres) concerne essentiellement la technique de la photographie, tel ce *Traité général de photographie* de Monckhoven (1865). Outre les achats et les dons, l'accroissement des ressources de la bibliothèque (environ 300 livres par an) se développe tant par les échanges avec d'autres institutions – grâce aux éditions régulières de l'École : collection « Anticamera » et revue *Infra Mince* – que par l'intermédiaire du Prix du livre, organisé chaque année par les Rencontres d'Arles.



La constitution de ce fonds spécialisé en photographie, et depuis quelques années en art contemporain, est en premier lieu organisée pour les étudiants de l'école.

Dans les années 1980, l'univers de la photographie était « simple » : il y avait Robert Frank ou Cartier-Bresson, identifiables comme « photographes », de rares galeries et peu de revues. La reconnaissance de la photographie comme art, entraînant la multiplication des expositions et des publications, puis, surtout, l'essor d'Internet ont transformé considérablement les méthodes de travail ; mais, même si les questions sur la vie professionnelle sont aujourd'hui plus fréquentes que celles portant sur l'histoire du pictorialisme, même si les DVD sont plus souvent empruntés que les livres sur la sémiologie, l'intérêt et la fréquentation restent tout aussi forts.

La bibliothèque accueille également le public très divers des Rencontres d'Arles (galeristes, photographes professionnels ou festivaliers) et celui des étudiants extérieurs (chercheurs, lycéens), deux jours par semaine durant toute l'année.

Pour tous ces publics, la bibliothèque est un lieu riche et chaleureux, aux bonnes odeurs de bois, mais aujourd'hui exigu. Le projet d'extension de l'École vers les anciens ateliers SNCF permettrait un déploiement et une mise en valeur optimale de ses collections.

Anne HOUSSIN  
Bibliothécaire/documentaliste  
à l'ENSP d'Arles



École nationale supérieure de la photographie  
16, rue des Arènes – 13631 Arles Cédex  
[www.ensp-arles.com](http://www.ensp-arles.com)

MICHÈLE DOLLMANN  
Responsable de l'Artothèque  
de Grenoble



# L'appropriation, c'est le prêt

## L'Artothèque de Grenoble

**L**e prêt d'œuvres d'art est une expérience ancienne née en Allemagne en 1905 à l'initiative de plasticiens berlinois qui, confrontés à une crise du marché de l'art, eurent l'idée de proposer une location de leurs œuvres en espérant peut-être susciter à terme chez les emprunteurs une démarche d'achat. Un des buts premiers de cette expérience était aussi, bien entendu, de rapprocher l'art du public.

### DÉVELOPPEMENT ET MISSION DES ARTOTHÈQUES EN FRANCE

En France, après un développement embryonnaire dans les années 1970 en quelques Maisons de la culture (Le Havre, Grenoble et Reims), les artothèques ne se sont véritablement développées en réseau que dans les années 1980, à l'initiative du ministère de la Culture. Ouvertes grâce aux financements du ministère, elles furent créées sur le modèle de l'Artothèque municipale de Grenoble inaugurée quelques années plus tôt, en 1976, au sein de la bibliothèque Grand'Place, rebaptisée bibliothèque Kateb Yacine depuis sa réouverture dans ses nouveaux locaux en janvier 2005.

L'État a proposé des financements pendant trois ans environ aux collectivités locales qui souhaitaient accueillir ce type de service. Suite à ces propositions, une vingtaine d'arothèques ont vu le jour, implantées dans des structures administratives diverses, musées, centres d'art, galeries associatives ou bibliothèques.

Dès l'origine, les artothèques ont eu pour mission de diffuser la création contemporaine des années 1950 à nos jours sous forme de prêt d'œuvres. Elles s'adressent aux particuliers et aux collectivités. Vivre avec une œuvre chez soi ou sur son lieu de travail permet de se familiariser avec la création contemporaine trop souvent rejetée au premier regard faute

d'éducation artistique. La conservation des œuvres n'est donc pas la vocation première des artothèques, mais bien leur mise en circulation auprès d'un vaste public qui n'est souvent ni celui des musées ni celui des galeries d'art contemporain. Le choix du multiple, estampe et photographie, a été fait dès l'origine dans la plupart des collections.

### LA COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARTOTHÈQUE DE GRENOBLE

L'Artothèque de Grenoble possède une collection d'environ 1900 œuvres dont un tiers de photographies (610 tirages) et deux tiers d'estampes.

À l'ouverture du service en 1976, le marché de la photographie en France était pratiquement inexistant. Rappelons que la première galerie parisienne uniquement consacrée à ce médium, la galerie Agathe Gaillard, n'a vu le jour qu'en 1975. Au début des années 1980, il n'y avait donc en collection qu'une série de treize images de Robert Doisneau, acquises lors d'une exposition du photographe à la Maison

**Un spectaculaire essor des prêts a couronné le trentième anniversaire de l'Artothèque de Grenoble. Si l'art entre ainsi dans les foyers, accompagnant une démarche curieuse, – banalisation ou appropriation ? – il faut considérer que la photographie y a une part importante.**



© Bernard Plossu

Bernard Plossu, *Mexico City.*



© Alain Fischer

### L'Artothèque.

de la culture de Grenoble en 1978. La photographie n'est donc entrée de façon systématique dans la collection qu'à partir des années 1980 avec le développement du marché de l'art.

La base historique de la collection a été acquise grâce au ministère de la Culture qui, lors du développement du réseau d'arthothèques, avait négocié avec certains photographes la possibilité d'acquérir des tirages à 1000 F l'unité (150 € environ). C'est ainsi qu'ont pu entrer en collection des images d'Edouard Boubat, William Klein, Raymond Depardon, Claude et John Batho, Jean-Claude Gautrand, etc. Par la suite, les acquisitions se sont faites peu à peu, le plus souvent à l'occasion d'expositions. L'Artothèque a pour habitude d'acheter un ou deux tirages à l'artiste exposé ou à la galerie qui prête les œuvres.

Depuis quelques années, la part consacrée aux photographies dans les acquisitions n'a cessé d'augmenter atteignant plus des deux tiers des œuvres achetées. L'essentiel de la collection est constitué de photographies réalisées par des artistes s'inscrivant dans l'histoire du médium photographique tout en s'interrogeant sur sa spécificité : photographes utilisant l'image à la façon d'un journal de voyage ou d'un journal intime (Bernard Plossu, Max Pam, Daniel Anizon, Daniel Challe), artistes attentifs à la nature de l'instant photographique (Denis Roche) ou créateurs d'univers proches de

la poésie ou de la littérature (Sarah Moon, Bernard Faucon, Gladys, Jorge Molder, Hervé Guibert, Magdi Senadji, Nicolas Comment). On notera une prédominance d'artistes ayant travaillé sur la thématique du corps (Ben Hansen, Arno Rafael Minkinen, Samuel Fosso et ses autoportraits, Philippe Pache, Jacques Damez) et ceux ayant travaillé sur le paysage (Eric Dessert, Beatrix von Conta, Thierry Girard, Bogdan Konopka, Paul Den Hollander). Le photo-reportage n'est représenté que par Raymond Depardon avec des images de la série « Correspondances new-yorkaises ».

Les photographes de la région représentent environ 20 % de la collection. Citons parmi eux Thierry Boulgakoff, Gilles Buyle-Bodin, Pierre Canaguier, Anne-Marie Louvet, Guy Martin-Ravel, Pascal Sarrazin.

La photographie plasticienne est peu représentée uniquement en raison de coûts élevés à l'achat. On y trouve toutefois des images de Dieter Appelt, Valérie Belin, Patrick Faigenbaum, Alain Fleischer, Angela Grauerholz, John Hilliard, Valérie Jouve, Corinne Mercadier, Beat Streuli, Patrick Tosani, William Wegman. Dans certains cas (Georges Rousse, Nils Udo, Andy Goldsworthy ou Balthazard Burkhard), ce sont des tirages numériques ou des impressions en sérigraphie ou en héliogravure.

## LES EXPOSITIONS

Depuis son ouverture, l'Artothèque a réalisé plus de soixante-dix expositions de photographies. Citons parmi les plus prestigieuses Edouard Boubat (1983), Bernard Plossu et Bernard Faucon (1989), Pierre de Fenoyl et Denis Roche (1990), John Coplans et Jun Shiraoka (1991), Paul Den Hollander, Hervé Guibert, Max Pam (1993), Arno Rafael Minkinen (1995), Thomas Ruff (1997) et plus récemment Pentti Sammallahti, Mikael Kenna, Beatrix von Conta... Toutes ces expositions sont l'occasion de collaborations étroites et régulières avec des galeries telles Le Réverbère 2 à Lyon (*voir encadré*) ou la Galerie Camera Obscura à Paris ou parfois avec des institutions (Musée de l'Élysée à Lausanne, Goethe Institut de Lyon ou Frac Rhône-Alpes).

## L'ACCÈS À LA COLLECTION ET SON PUBLIC

La collection s'adresse aux particuliers et aux collectivités (services sociaux, scolaires, entreprises) de Grenoble et du département. Pour les particuliers, une simple carte du réseau des Bibliothèques municipales de Grenoble suffit (tarifs de

13 €, 30 € ou 60 € selon le lieu de résidence). L'abonnement donne le droit d'emprunter pour une durée de trois mois : trois œuvres pour les particuliers et 15 œuvres pour les collectivités.

L'Artothèque compte 320 adhérents particuliers et 65 collectivités qui utilisent régulièrement ses services. L'engouement du public pour la collection photographique ne cesse de se confirmer ; en témoigne l'augmentation spectaculaire des emprunts : 3 200 prêts en 2006, soit 30% de plus que l'année précédente.

La place de l'Artothèque sur la scène culturelle locale commence à être reconnue surtout depuis la présentation, à l'occasion de ses trente ans, d'une exposition au Musée de Grenoble de janvier à mars 2007 qui a permis au public de se faire une idée de la richesse des collections acquises depuis l'ouverture. ■

### Artothèque de Grenoble – Bibliothèque Kateb Yacine

202, Grand'Place – 38100 Grenoble

**Galerie Le Réverbère – 25 ans, coll., Éditions de l'œil, 2006, 160 p., ill., 23,5x23,5 cm., ISBN : 2-351137-028-7**

« L'histoire de la galerie est un texte sans écriture possible » constate Jean-Pierre Nouhaud appelé à conclure par un bel historique, subjectif et incisif, cet album en forme de livre d'or. Née en 1982, d'un désaccord de Jacques Damez avec la galerie Vrais Rêves qu'il avait co-fondée, et de la reprise avec Catherine Dérioz de l'espace d'exposition d'une librairie qui lui a donné son nom, Le Réverbère a décuplé sa surface en déménageant en 1987. Cet album anniversaire est avant tout une galerie portative : 20 artistes de la galerie – biographies et portfolios – attestent un regard qui a construit une famille au-delà des clivages théoriques et pratiques. Regard qui se transporta même en camion, « métaphore cinématique du galeriste », à la rencontre d'un public hors les murs. 125 expositions intra pour 610 extra-muros en 25 ans, des actions de formation, disent le foyer incandescent d'un lieu où se croisent des intérêts et émotions divergents : on lit en coupe dans cette liste tous les enjeux qui ont traversé uniment l'histoire de la photographie et celle de la galerie. Un beau point.

**Jacques Damez, Jean-Luc Nancy, *Tombée des nues...*, Marval, 2007, 104 p., 25x25 cm., ISBN : 978-2-8623-4401-0**

Jean-Luc Nancy, avec « À la nue accablante... », texte concentré et lumineux comme il en a le secret, salue dans l'œuvre de J. Damez, la réintroduction de l'inquiétude dans l'« ordinaire transgression ». Alors que « le nu nous est devenu molle vérité », ce travail engage une méditation sur la peau qui rend raison d'une entreprise photographique : « l'image appartient au corps nu comme la promesse de sa vérité. » Qui toujours se dérobe. Mystères de la présentation, le nu et la photographie s'appellent grain pour grain, ce qu'illustre à son tour la facture même du livre. Indispensable.



MICHAEL MICHLMAYR  
Photographe



# Un instant d'égarement

Mode de fixation de l'instant, la photographie n'a de cesse d'échapper à ce qui semble la définir en la limitant, pour figurer le passage du temps et troubler le rapport entre image fixe et image animée. Ce questionnement sur l'essence et le médium affecte à son tour ses modes de présentation, de l'exposition à l'édition. Le photographe autrichien Michael Michlmayr est interrogé par Raymond Viallon, directeur de la galerie Vrais Rêves, qui l'accueille en France.

## Un entretien avec Michael Michlmayr

• Tu as fait plusieurs expositions et séjours en France mais ton nom n'est pas encore très connu dans l'Hexagone. Bien que tu sois encore un « jeune photographe », peux-tu nous faire un petit résumé de ton activité photographique professionnelle et artistique ?

**Michael Michlmayr :** Je travaille dans la photographie depuis les années 1980 et très rapidement j'ai mené une recherche artistique personnelle. Dès 1990, dans l'exposition « Minimals », j'approchais le concept de la « reconstruction », de l'arrangement des images, du « comment montrer ». Bien que les sujets que je traite aient, depuis, largement évolué, cette réflexion sur la présentation de l'image finale se poursuit encore. En paral-

lèle et professionnellement, j'ai renforcé mes connaissances et amélioré les subtilités et finesses techniques en travaillant comme assistant puis comme photographe indépendant, avec divers professionnels du monde de la publicité, de l'illustration. Au fil du temps, de mes rencontres, de mes lectures, des multiples découvertes dans le domaine de l'art et des techniques informatiques, j'ai développé et concrétisé une vision que j'espère personnelle.

• Comme tu vis en Autriche – et bien qu'amoureux de la France ! –, tu dois plus ou moins subir, consciemment ou non, l'influence de la photographie allemande. Existe-t-il, à ton avis, un lien entre ta photographie et celle de Thomas Ruff ?

Oui et non. On ne peut jamais nier une influence inconsciente, mais je ne vois pas de lien conscient avec la photographie allemande. Naturellement, on a beaucoup d'œuvres dans la tête et j'apprécie d'une certaine façon la clarté dans le nouveau réalisme allemand ainsi que, comme tu le sous-entends, la frontalité affirmée des images de Thomas Ruff. Il est vrai que cette frontalité a été, et est encore pour des raisons techniques évidentes, très présente dans mes séquences photo-



Michael Michlmayr, *Piétons*.

graphiques. Il est en effet plus facile de gérer la frontalité que la perspective dans les associations d'images que je réalise. Cependant – pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? –, dans mes travaux en cours, je commence à aborder ce glissement vers le traitement de la perspective...

• **En tant que responsable de la galerie «Vrais Rêves», patronyme choisi en hommage à Duane Michals, ton travail basé sur la séquence photographique, une partie plus récente de ta recherche artistique, m'avait beaucoup touché. Comment cette idée de «séquence» s'est-elle imposée à toi ?**

J'aime beaucoup le cinéma et la notion de temps qu'il véhicule. L'idée de la séquence photographique m'a donc très vite interpellé car elle seule pouvait être porteuse, en photographie fixe, de cette temporalité relative. La découverte des travaux de Duane Michals, dont le livre *Vrais Rêves*, a renforcé cette conviction. Duane Michals a libéré la photographie de la notion documentaire ou mieux de l'«objectivité». Il a ainsi dépassé la barrière du moment suspendu, arrêté, de l'image photographique. Dans ses séquences, en allant au-delà du simple instantané, il nous propose un regard poétique, philosophique. La connaissance de son travail a, de façon certaine, enrichi ma façon de voir et penser la photographie. Aujourd'hui, je peux dire que ma photographie est en fait très proche du film, peut-être à la frontière entre photographie et cinéma. Je vois quelques-unes de mes images comme de petits films fixes, comme un court-métrage sans interruption.

• **Comment as-tu vécu l'arrivée de la photographie numérique ? A-t-elle changé ta façon de travailler, de voir et surtout de montrer ?**

J'ai toujours suivi de près la photographie numérique. Dans les tout débuts, je la trouvais plate et très pauvre. Puis, peu à peu, les possibilités techniques évoluant, la définition s'amé-



Michael Michlmayr, *Escalier automatique.*

liorant, on commença à découvrir des travaux plus intéressants. Au bout d'un certain temps, j'ai finalement accepté de reconnaître que le numérique et l'outil informatique – l'ordinateur – pouvaient offrir d'énormes possibilités pour la création et particulièrement pour la séquence photographique que je travaillais déjà depuis plusieurs années de façon classique, chaque photographie de la séquence étant encadrée individuellement. Aujourd'hui, mon travail a évolué et je ne travaille qu'en numérique, le fichier ayant remplacé le négatif. Mes prises de vues sont cependant restées les mêmes qu'auparavant car seul l'outil d'enregistrement de l'image a changé. Par contre, par la suite, je les traite sur ordinateur à l'aide des outils graphiques conventionnels. En effet, ces outils numériques me permettent, de façon plus souple, de créer mes images définitives. La façon de montrer a donc changé. Chaque séquence se présente maintenant sous l'apparence trompeuse d'une image



« ordinaire » bien qu'elle soit en réalité issue de l'association de plusieurs prises de vue. Je précise souvent, parce que c'est nécessaire, qu'il ne s'agit nullement de manipulation d'images mais bien d'association d'images. Chaque image composant la séquence peut donc assez facilement se retrouver. La forme finale apparente de « l'image séquence » peut évoluer mais dans tous les cas une lecture attentive de cette image permet de prendre en compte l'irréalité de la situation et de retrouver cet espace-temps dont nous avons déjà parlé. C'est d'ailleurs, j'en suis certain, la raison pour laquelle vous aviez décidé de proposer mon travail à la galerie Vrais Rêves, dans le cadre de « Résonance » à la Biennale d'Art contemporain de Lyon dont la thématique était « l'expérience de la durée ».

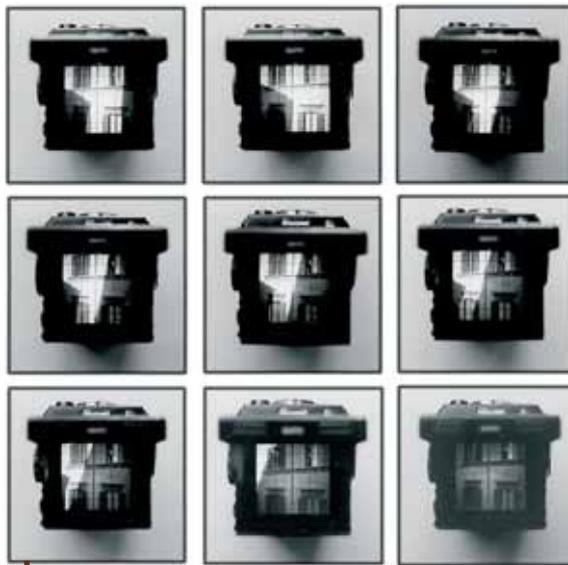
• **L'arrivée en force des « panoramiques » dans la photographie dite contemporaine a-t-elle servi ton travail ou au contraire a-t-elle détourné l'attention ?**

Le panorama a toujours eu sa place dans les arts graphiques. Mais, depuis quelques années, ce format s'est imposé de façon plus radicale avec l'apparition des appareils jetables dédiés à ce format tout d'abord, puis par la démocratisation de la photographie numérique. Cela dit, le format n'étant pas en soi une finalité, les images intéressantes ne sont pas aussi nombreuses. L'intérêt dépend en effet de l'intention, du sujet et de sa façon de les traiter ainsi que de la qualité technique de la photographie. En ce qui me concerne, j'aime bien cette ambiguïté ludique entretenue par ces faux panoramiques mais cela exige un effort d'attention de la part du regardeur afin qu'il puisse découvrir la raison même de cette image, son sens véritable, et finalement mon intention ou ma supercherie... Contrairement au vrai panoramique, qui en général se perçoit immédiatement dans sa globalité, mon travail se découvre lentement, subtilement, par le petit détail qui, répété, fait sens. J'invite donc les regardeurs, voire les sceptiques ou les blasés, à se rapprocher... pour me questionner.

• **L'évolution plus récente de tes photographies vers un format carré me semble être un retour aux origines de tes premières séquences. Est-ce un retour inconscient vers**

**cette forme liée à la photographie moyen format (le presque regretté 6x6) ou la volonté d'échapper à la linéarité du format panoramique aujourd'hui conventionnel ?**

Effectivement, ce format m'a toujours intéressé et m'intéresse encore. Dans mes premières séquences en noir et blanc (voir la série « Fenestra »), j'ai souvent utilisé la mise en abîme de cette forme en présentant la série de neuf photographies en carré, forme qui rappelle que la photographie est aussi une fenêtre ouverte sur le monde. Cependant, bien que j'aime jouer de ces variations de forme, je prends toujours soin de les utiliser en fonction des images, du sujet ou de « l'histoire » que je veux développer. Il est vrai que j'apprécie le confort du format carré et qu'inconsciemment j'y fais souvent référence. La série « Q » était, par contre, une référence consciente au carré. Peut-être que la nostalgie de mon vieux 6x6 y a joué un rôle. En tant que créateur, je pense aussi souvent à l'utilisation, en exposition ou en édition, de mes photographies. L'utilisation de différentes formes permet ainsi d'organiser, de rythmer les lectures d'images et d'éviter une certaine lassitude due à la linéarité trop présente des formats panoramiques.



Michael Michlmayr, Fenêtres.

• **Comment, à ton avis, se situe ton travail dans la production actuelle de la photographie contemporaine ? Peut-on le classer dans la mouvance de photographie dite « objective » ou est-il, plus subtilement et en même temps, dans la subjectivité et l'objectivité ?**

Ma photographie est bien, à mon sens, dans la subjectivité et dans l'objectivité. En effet, toutes les images initiales, puisées dans mon environnement, participant à la réalisation de mes photographies sont du domaine du réel, sans artifice, relevant donc d'une façon certaine de l'objectivité. Or, l'association de ces fragments objectifs n'est plus l'image d'une réalité mais bien le support de mon imaginaire. Je pense que, dans mes images, je me comporte un peu comme un caricaturiste car d'une certaine façon j'accroche le trait particulier pour le révéler grâce à mes accumulations, mes répétitions d'images parfaitement organisées. C'est ce « coup de projecteur », moteur de cette petite « histoire » en arrière-plan, qui transforme, visuellement et intellectuellement, cette objectivité initiale en subjectivité.

ENCYCLOPÉDIE  
INFORMATIQUE  
RELIGIONS  
PSYCHOLOGIE  
PHILOSOPHIE  
SCIENCES SOCIALES  
DROIT  
LANGUE FRANÇAISE  
SCIENCES  
NATURE  
TECHNIQUES  
MÉDECINE  
CUISINE  
BRICOLAGE  
JARDINAGE  
ARTS  
SPORTS  
LITTÉRATURE  
HISTOIRE

"UNE BIBLIOTHÈQUE,  
C'EST LE CARREFOUR  
DE TOUS LES RÊVES  
DE L'HUMANITÉ"

*Julien Green*



> *Concepteur de Solutions*  
> *Fabricant de Mobilier*

> *Bibliothèques & Médiathèques publiques*  
> *Espaces publics multimédias*

> **SIÈGE SOCIAL :**

Parc d'Activité de St Porchaire  
BP 54 - 81 Boulevard de Thouars  
79302 Bressuire cedex  
tél. : 05 49 82 10 40  
fax : 05 49 74 02 91

> **SERVICE COMMERCIAL :**

862 rue des Crais - BP 32036  
71020 Mâcon cedex 9  
tél. : 03 85 20 50 15  
fax : 03 85 34 71 53

> **E-MAIL :** [brm-mobilier@brm-mobilier.fr](mailto:brm-mobilier@brm-mobilier.fr)  
> **INTERNET :** [www.brm-bibliotheques.com](http://www.brm-bibliotheques.com)

**brm** mobilier  
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

C'est peut-être pour cette raison qu'il est difficile de me classer dans l'une ou l'autre de ces mouvances...

• **Quels sont tes sujets de prédilection actuels ?**

C'est toujours mon environnement. Bien qu'encore jeune, ça commence à ma fenêtre, comme pour beaucoup d'autres photographes dont certains très célèbres. Je regarde la vie de nos contemporains, j'observe notre société. Les rues et leurs passants, les parcs de loisirs, les grands magasins supports de notre société de consommation, les scènes touristiques : tous ces lieux, je les utilise, je les manipule, je les caricature. Un peu comme des tranches de vie du monde contemporain. L'architecture fait aussi partie de cette vie et elle en est la scène, les coulisses. Elle est de plus en plus présente dans mes images.

• **Dans le monde de la photographie actuelle, on confond très souvent ton travail avec celui d'un jeune photographe suisse, Mathieu Bernard-Reymond. Penses-tu que vos travaux soient comparables ? Sinon, quelles sont les différences dans vos approches ?**

On pourrait dire que nos travaux sont dans l'air du temps. Cela est vrai dans tous les domaines et l'art ne fait pas exception. L'informatique y est pour quelque chose... Chaque créateur s'empare des outils à sa disposition, dont les nouveaux pour certains, et il n'est pas surprenant que les résultats de ces différentes recherches puissent se croiser. Quand j'ai vu pour la première fois les travaux de M. Bernard-Reymond j'ai été étonné. En me rapprochant, j'ai découvert des points communs mais aussi des différences dans nos démarches. Personnellement, et contrairement à lui, je conserve la presque totalité de chacune de mes photographies de départ car je

suis très attaché à cette notion de séquence photographique, à ce passage du temps. J'interviens donc dans mes images en transformant seulement par addition, le lieu, l'espace, la scène, les coulisses où se joue cette tranche de vie. La temporalité et l'espace jouent donc un rôle essentiel dans mon travail.

• **Que peut-on te souhaiter, Michael ?**

Que cet entretien puisse – pourquoi pas ? – être le point de départ d'une relation avec des responsables de lieux intéressés par la photographie contemporaine à partir d'une programmation d'exposition (mes photographies sont disponibles à Lyon dans ma galerie) et de rencontres avec leur public. L'Autriche n'est pas très éloignée – c'est l'Europe n'est-ce pas ? – et j'avoue que je serais très heureux de revenir plus souvent en France, pays dont j'apprécie particulièrement la culture et la langue.

J'aimerais terminer cet échange en attirant l'attention sur le rôle essentiel des galeries dans la diffusion et la représentation du travail des artistes ainsi que dans leur accompagnement technique et artistique. Leur aide à la création nous est précieuse et, à titre personnel, indispensable. C'est pourquoi je souhaite clore cet entretien en remerciant ma galerie, la galerie Vrais Rêves, et tout particulièrement ses responsables qui suivent et soutiennent mon travail, depuis notre rencontre à Bratislava, pour le Mois de la photographie, il y a plusieurs années. ■

Propos recueillis par Raymond Viallon,  
Galerie Vrais Rêves, Lyon

**Galerie Vrais Rêves**

6, rue Dumenge, 69904 Lyon / Tél : 06 08 06 94 34  
[galerie@vraisreves.com](mailto:galerie@vraisreves.com) / [www.vraisreves.com](http://www.vraisreves.com)



*L'Image d'après. Le cinéma dans l'imaginaire de la photographie, collectif, Magnum/Steidl/La Cinémathèque française, 2007, 280 p., 28,5 x 22 cm à l'italienne, ill. ISBN : 978-3-86521-438-6*

Comment l'univers du cinéma a-t-il travaillé celui de la photographie ou comment dépasser l'opposition abstraite de l'image fixe et de l'image animée ? 10 photographes de Magnum (G. Peress, H. Gruyaert, Abbas, A. Soth, B. Gilden, M. Power, G. Pinkhassov, D. Wylie, P. Zachmann, A. d'Agata) se penchent, texte et images à l'appui, sur ce rapport souterrain qui hante leur œuvre, parfois à leur insu, et traverse tout le champ théorique : rapport du documentaire et

de la fiction, figuration du temps, construction de l'imaginaire... Entrer ainsi dans l'atelier mental renvoie chacun à une scène primitive, et le parcours ne manque pas de questionner le lecteur-spectateur sur son propre rapport à l'image, aidé en cela par les pauses réflexives de critiques, pour la plupart associés aux *Cahiers du Cinéma*, tels que S. Toubiana, D. Dufour, A. Bergala, O. Assayas, M. Orléan. Cette splendide coréalisation illustre à merveille comment un travail ne cesse de rebondir sur lui-même, par la confrontation, l'exposition, et l'édition enfin, où l'ontologie feuilletée de la photographie se « livre » et s'(in)achève.

JEAN-LOUP TRASSARD  
Écrivain, photographe



# Juste absente

**P**lié en trois sur le sable dur, les pierres usées, d'une cour de ferme, l'œil collé à la loupe d'un Hasselblad tandis que je visais la petite scène constituée avec mes anciens jouets de ferme, je croyais respirer précisément l'air pur et paisible de cet instant-là dans la ferme supposée, instant vraisemblable mais que je savais avoir inventé à l'image du temps réel (je devrais dire plutôt : à la sensation du temps que j'ai vécu). C'est à cause de ce pouvoir découvert là, uniquement dans le viseur (et très peu, je le regrette, sur la photographie), pouvoir de créer du temps, des instants sans doute d'autrefois quoique non advenus et que j'extrayais des limbes, m'offrant le plaisir d'y vivre par le regard, plus simplement d'y être quelques secondes, quelques minutes, c'est à cause de cette sorte de pouvoir qui m'avait surpris que j'ai eu l'idée de créer des scènes qui, non seulement évoquent le temps où ma mère vivait, mais fixent sur chacune d'elles une minute particulière, semblable à une minute de la vie de ma mère, comme si je la recueillais dans le miroir, lequel était là, est toujours là, a reflété, voire conservé d'une façon que nous ne percevons pas encore, les personnes, les objets, que j'avais vus avec mes yeux d'enfant.

Au contraire de ce qui se passe avec les jouets, la mise en scène préparatoire est une reconstruction, au moins une construction cherchant à s'approcher le plus possible de ce qui a dû ou pu exister, réalisée d'après mes souvenirs (et bien sûr pour une part minime selon l'évidence qu'imposent les objets eux-mêmes). Puis le déclic essaie de capturer le temps que cette petite scène a fait un instant planer au-dessus d'elle. Toutes les photographies de personnes ou de paysages nous offrent un sentiment par rapport au temps, à la vie ou à la suite des vies, lorsqu'à l'évidence un certain temps s'est enfui depuis la prise de vue. Tel n'est pas le cas pour les photographies de cette série nommée « Juste absente ». Le spectateur peut croire qu'il s'agit de représentations du présent (ou disons d'hier) puisque j'ai photographié une seconde d'un passé loin de soixante ans comme si elle était le présent à l'instant du déclic.

À propos de photographies qui ont besoin que j'explique au spectateur ce qu'il regarde, je reconnais que je ferais peut-être mieux de ne pas les montrer, aucune de ces images ne livrant

elle-même, dans son pré carré, sa vraie signification. Je suis d'abord seul à savoir que c'est un moment du passé que j'ai photographié grâce à l'entremise des objets de l'époque. Mon but étant de faire « revivre » ce moment-là, de l'attirer dans mon présent et ainsi d'avoir – enfin presque ! – le pouvoir de faire revivre ma mère. De me donner l'illusion, pendant une fraction de seconde, qu'elle est « juste absente ». Car sur chaque scène j'arrive quand ma mère vient de se lever, pourrais-je dire, et de passer dans la pièce à côté, ou de rentrer à la maison chercher quelque chose. Elle est donc juste absente.

Juste au sens de très récemment (« elle vient juste de partir ») et au sens de seulement (« cette robe vous va très bien, elle est juste un peu courte »). Ma mère ne figure pas sur les photographies, elle devrait être penchée au-dessus de ces objets qui furent siens : eux sont là, elle semble s'être absentée. Très exactement, je voudrais que son absence manifeste sa présence possible. « Juste absente » c'est : très récemment elle était là, il suffirait qu'elle revienne s'asseoir pour être de nouveau présente. C'est ainsi que cela se passait autrefois et, pour moi, cette photographie laisse supposer que c'est encore possible.

En effet, la petite mise en scène des objets ne dure pas, détruite quand la photo est prise. Elle a donc moins de ressemblance qu'on ne pourrait le croire avec une installation muséale exposant un atelier d'artiste ou un bureau d'écrivain. Dans ceux-là, le visiteur pénètre et même s'il n'y a pas de poussière, même si on lui permet d'attendre, il sent, il constate, que le personnage n'est plus là et ne reviendra jamais. Les jouets de ferme ont été fabriqués dans une attitude d'action, les bras de l'homme sont prêts à tenir les manchons d'un araire ou d'une brouette, celui de la femme, lancé, vient de jeter le grain aux poules. Comme nous sommes habitués à ce que l'instantané photographique suspende le mouvement, je me suis aperçu que

**« Toutes les photographies de personnes ou de paysages nous offrent un sentiment par rapport au temps, à la vie ou à la suite des vies, lorsqu'à l'évidence un certain temps s'est enfui depuis la prise de vue. Tel n'est pas le cas pour les photographies de cette série... »**



le déclic qui paraissait fixer le geste en un point de sa trajectoire donnait magiquement la vie à ces jouets inanimés. Dans « Juste absente », il me semble que la brièveté de la prise laisse toute latitude à ma mère de revenir l'instant d'après s'asseoir sur cette chaise qu'elle a repoussée en y jetant son tablier, sur ce pliant dont elle s'éloigne pour juger son pastel.

À l'origine, je ne voulais photographier que les ateliers de ma mère : collages, pastels, broderie, écriture, etc. Puis j'ai considéré qu'il pouvait être profitable pour le climat recherché de faire entrer dans le champ divers autres objets lui ayant appartenu : vêtement, couteau de poche, boîte de plastique transparent pour que la pelote de laine ne se salisse pas... Car j'ai cette chance, rare aujourd'hui, d'avoir conservé presque tout ce que ma mère a laissé, grâce à notre vieille maison où les choses sont

demeurées au fond des armoires et grâce aussi à l'attachement que je n'ai cessé de ressentir vis-à-vis de ces souvenirs.

Encore une considération qui a son intérêt et que les photographies ne transmettent pas non plus : les objets sont authentiquement ceux de ma mère. S'il n'en est pas informé, le spectateur ne peut lire l'image et ce qui est là pour moi n'est pas décelable par lui : un peu du temps passé (comme on rapporterait de l'air du Groenland dans une bouteille) entre les objets que ma mère a touchés, qui ont autrefois fait partie vraiment de ce que je nomme ses « ateliers », autour desquels je tournais. Le meilleur exemple est dans les collages que ma mère a faits avec des papiers d'ameublement tirés de catalogues volumineux. Ayant gardé ceux-là au grenier, j'ai pensé qu'il me fallait les descendre, les ouvrir sur la table comme ils étaient posés quand ma



mère s'en servait. Puis, tant qu'à les ouvrir, le faire aux pages dont elle avait prélevé un morceau reconnu sur le collage. J'ai eu alors la surprise de découvrir, serrées contre le brochage, les découpures exactes des parties prélevées ! Soit par négligence, soit pour être à même d'y puiser une parcelle plus étroite, ma mère les avait remises dans le catalogue avant de tourner la page. J'ai donc pu reconstituer la scène du découpage d'une façon si véridique qu'elle m'étonnait.

Certes, les canards ne sont pas d'époque, et la chèvre non plus, mais les lieux, chez nous, sont exactement ceux où ma mère posait son pliant. Il se trouve qu'une année, en 1997, la chèvre des enfants voisins avait presque la même robe qu'une chèvre offerte jadis par un de mes grands-pères et que ma mère avait saisie en plusieurs attitudes au pastel. Sur ce croquis,

l'animal est accompagné d'un récipient pour boire, une marmite rouillée, j'ai justement au grenier une marmite de cette sorte, basse et sans pattes (il existe une autre marmite, haute avec trois pattes), j'ai donc placé l'objet dans l'herbe pour compléter la ressemblance. La présence des animaux, comme celle du feu dans une autre image, me paraît insuffler un peu de vie à l'absence, si je peux oser une telle formule, donc rendre plus vraisemblable un retour de ma mère sur son ouvrage en cours. Étant réaffirmé ici que ce n'est pas sur l'éventualité du miracle que je travaille, mais sur un certain plaisir à figurer une illusion temporelle.

Lire, photographe, écrire, tricoter (une poupée), dessiner, peindre, user de pastels, modeler l'argile, faire des collages, tailler en bois un loup, un Chaperon rouge, broder, filer ou



jardiner... telles sont les activités recensées. À l'évidence, ma mère n'a montré de génie ou de réelle originalité dans aucune de ces disciplines. Chaque fois, d'ailleurs, elle n'a fait que les aborder, peut-être par dispersion, sûrement par manque de temps car, pendant cette douzaine d'années, des difficultés respiratoires lui donnaient une fréquente sensation d'épuisement. Du moins ces tentatives font-elles preuve de sensibilité et d'une parfaite cohérence car toutes manifestent une pensée poétique à laquelle, initié par ma mère, je me suis tôt associé, apportant mon regard, des remarques d'enfant, une information sur la campagne que je commençais à bien connaître et même un petit concours, ainsi m'a-t-elle envoyé chercher au poulailler une plume pour le chapeau du Chat Botté dans les collages et je me souviens aussi avoir fourni le petit bois en bec de canard

pour le parapluie de Monsieur Dumollet tricoté. Lors des pastels, j'accompagnais ma mère sur le motif, j'explorais autour et venais voir les progrès de la représentation, d'autant plus concerné que je dessinais beaucoup de paysages aux crayons de couleur (plutôt réalistes mais sans correspondance avec un endroit précis).

Peut-être ma mère, fille préférée de son père, avait-elle pris ce goût des arts en héritage plus ou moins conscient de mon grand-père, dont la vocation avait été brutalement empêchée par sa mère quand il venait de s'inscrire aux Beaux-arts à Paris et qui s'était mal consolé en peignant çà et là quelques petits tableaux. À cause de cette complicité avec ma mère dans la découverte de la campagne, j'ai toujours pensé qu'en écriture je prenais le fil arraché à leurs mains, qui me sont chères. ■

FADI ZAHAR  
Librairie la Chambre claire



# La Chambre claire

**Si d'aucuns trouvent aujourd'hui l'image envahissante, faut-il rappeler que la photographie n'a pourtant gagné que fort récemment une reconnaissance tardive ? La création de la librairie La Chambre claire fut saluée comme un événement il y a à peine plus d'un quart de siècle.**

**L**a Chambre claire a ouvert ses portes en décembre 1980 avec l'idée de montrer le travail des photographes habituellement présenté dans des albums. L'accent était mis dès l'origine sur l'importance du livre et sur le métier. « Qu'est-ce qu'un livre de photographie ? » Je réponds : un livre dont l'auteur principal est un photographe.

L'enseignement de la librairie a été emprunté à l'ouvrage de Roland Barthes qui venait alors d'être publié et dont la lecture m'avait ébloui, presque autant que celle du *Baudelaire* de Sartre bien des années auparavant (il s'agissait dans les deux cas d'une approche que l'on pourrait dire phénoménologique). Mais la photographie n'est pas la philosophie : propre à provoquer des émotions intenses, j'avais envie de les partager.

Un millier de titres constituait le fonds de départ. C'était beaucoup à l'époque. Il fallait démontrer l'existence du livre de photographie. La meilleure manière de procéder était encore de jouer la carte du nombre. Les rayonnages accordaient une importance particulière aux monographies classées par ordre alphabétique d'auteurs, d'Abbott à Weston. Une autre partie du fonds regroupait les essais sur la photographie et son histoire. Les livres techniques n'étaient pas délaissés, pas plus que les livres sur les pays et les villes. Cette classification n'a pas vraiment varié. Le nombre de titres actuellement présentés en librairie est de trois mille, avec une base de données qui avoisine les vingt-six mille titres : grosso modo un millier de nouveaux titres par an achetés et catalogués par La Chambre claire en vingt-six ans d'existence. Cela doit représenter à peu près les trois quarts des ouvrages publiés durant cette période dans notre domaine.

## QUI PUBLIE ?

La plupart des éditeurs, quelle que soit leur spécialité, publient des livres de photographie. Le fichier de La Chambre claire recense à peu près 900 éditeurs français et étrangers.

Au rythme d'un millier de titres par an, cela donne en moyenne neuf titres par éditeur et par an. Une moyenne qui masque bien sûr la grande diversité de la production.

Il faut distinguer les maisons d'édition spécialisées dans la photographie des autres. On peut classer ces dernières en quatre groupes, sommairement : les éditeurs de livres d'art, les éditeurs de littérature, les éditeurs grand public et enfin les éditeurs scientifiques, techniques et scolaires. Ce qui se publie de plus novateur en photographie est dû à de petits éditeurs (Marval, Point du Jour, Textuel, Xavier Barral... pour la France ; Aperture, Power House, Nazraeli Press, Schirmer-Mosel, Steidl, Trolley... pour l'étranger). Viennent ensuite, et toujours très sommairement, les éditeurs de livres d'art comme Hazan, Flammarion, La Martinière ou Phaidon. En littérature, il faut citer Actes Sud qui, depuis quelques années, développe un fonds intéressant de photographie. L'édition grand public, c'est bien sûr Hachette et Harper Collins et celle des livres techniques Eyrolle et Focal Press.



© F. Zahar



© F. Zahar

La Chambre claire, rue Saint-Sulpice à Paris.

Dans son choix, la librairie cherche à couvrir toutes les branches de la photographie. Elle se veut aussi neutre que possible, mais cela n'empêche pas de marquer ses préférences pour les « photographes de métier » par opposition aux « artistes qui utilisent la photographie. »

### QUI ACHÈTE ?

En premier lieu, les amateurs de photographie. Sans correspondre à des critères professionnels bien définis, ils s'intéressent aux arts visuels en général, avec une mention spéciale pour la photographie. Ils appartiennent à une catégorie sociale aisée et cultivée. C'est une clientèle importante de la librairie qui se renouvelle sans cesse.

Ensuite les collectionneurs de livres de photographie. Ces passionnés manifestent des goûts tranchés pour des artistes, des genres ou des périodes bien déterminés. Ils conservent un intérêt pour la photo pendant de nombreuses années et ce sont généralement des habitués de la librairie. Les collectionneurs de tirages sont apparentés à ces derniers. Pour eux, le livre de photo est un outil qui les aide à créer puis à gérer leur collection. Ils peuvent aussi s'intéresser au livre de photo comme à un objet à collectionner. C'est à eux que s'adressent les éditeurs qui publient des livres

en édition limitée avec tirage original. Ce sont de nouveaux clients de la librairie.

Des photographes s'intéressent au travail de leurs pairs. La librairie leur permet de suivre l'évolution du monde de l'édition. Nombre d'entre eux collectionnent des livres de photographie. Le plus connu de ces photographes-collectionneurs est Martin Parr, lui-même client de La Chambre claire.

Nous arrivons enfin à une classe d'acheteurs pour qui le livre de photographie n'a d'autre intérêt que celui de son contenu iconographique. Il s'agit de personnes à la recherche d'idées visuelles en relation avec leur travail (cinéma, théâtre, mode, publicité). Même cette catégorie d'acheteurs n'est pas insensible à la beauté du livre de photographie et répugne à découper les images, préférant les photocopier ou les numériser.

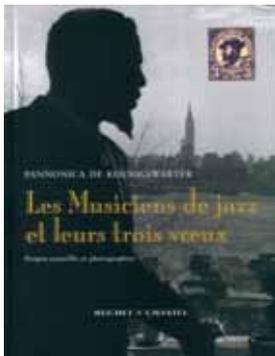
Pour finir, les institutionnels – bibliothèques, musées – doivent se poser les mêmes questions que nous libraires : qu'est ce qui pourrait bien intéresser les amateurs de livres de photographie ? ■

#### La Chambre claire

14, rue Saint-Sulpice – 75006 Paris

Tél : 01 46 34 04 31 / [lachambreclaire@wanadoo.fr](mailto:lachambreclaire@wanadoo.fr)

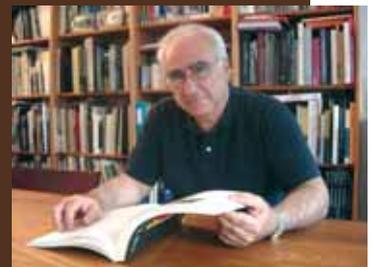
[www.chambreclaire.com](http://www.chambreclaire.com)



#### DEUX COUPS DE CŒUR DE LA CHAMBRE CLAIRE

**Pannonica de Koenigswater, *Les musiciens de jazz et leurs trois vœux*, Buchet Chastel, 2007, ISBN 978-2-283-02038-8**

Pannonica de Koenigswater est plus qu'une passionnée du jazz. Elle a été l'amie, le mécène et la protectrice de très nombreux musiciens de jazz. Ce livre est émouvant car il présente ses portraits pris au Polaroid de tous ses amis musiciens. Ce sont des photos d'amateur qui sont devenues des documents irremplaçables et qui font aujourd'hui partie intégrante de l'histoire du jazz et particulièrement du be-bop.



**Kai Wiedenhöfer, *Wall*, Steidl, 2007, ISBN 978-3-86521-117-0**

Kai Wiedenhöfer a étudié le photojournalisme à l'école Folkwang à Essen et l'arabe à Damas en Syrie. *Wall* est un reportage sur le mur de séparation construit par le gouvernement israélien. En regardant ce livre, il apparaît comme une évidence, par la seule force des images, que le mur n'est pas une solution au problème israélo-palestinien.

Fadi ZAHAR

PHILIPPE LEVREAUD  
Bibliothèque(s)



# Image, icône, iconographe: une passion

**C**est la main du hasard qui, après un parcours littéraire, a conduit Dalloula Haiouani à dactylographier des ouvrages sur l'histoire de l'architecture, puis à illustrer ces textes. La rencontre avec l'image est fulgurante. Une passion est née. Elle parfait sa culture générale, se forme sur le tas<sup>1</sup>, n'écoute que sa curiosité, qui est vive. Au fil des mots, Dalloula évoque quelques grands aînés : Nicolas Bouvier, à la parole envoûtante, dont le premier emploi fut, à la fin des années 1950, de chercher des images pour l'OMS... sur l'œil et les maladies oculaires, et Jacques Ostier, un des premiers iconographes pour de grands éditeurs (Arthaud, Flammarion, Plon). Mais, depuis cette haute époque où s'inventait le métier – qui n'est pas sans évoquer le privé des films noirs hollywoodiens : furetage et réseaux personnels –, la révolution numérique l'a emporté dans sa tourmente.

## LE MÉTIER AU KALÉIDOSCOPE

Un métier, mais des pratiques : selon qu'il s'exerce dans la presse ou l'édition, pour le compte de musées, au sein d'agences, ce sont autant d'approches différentes. Pour en avoir essayé plusieurs, Dalloula Haiouani a choisi : le temps étant l'allié du meilleur travail, elle fuit le travail superficiel du journalisme et de la communication pour se consacrer au livre et aux expositions. Mais là encore, s'il s'agit d'illustrer une Histoire de l'art de France chez un grand éditeur ou la chro-

1. Il n'existait alors aucune formation spécifique. Depuis, l'IUT a intégré une formation sur l'image au cursus de documentation (Dijon), et, tandis que celle de l'ASFORD s'adresse plutôt au monde de l'édition, l'Association nationale des iconographes dispense les siennes dans l'univers de la presse et des agences.

nique d'une entreprise, la recherche de « la bonne image » suit des voies divergentes. « L'image juste sera en accord avec le texte, elle va me séduire, mais devra aussi séduire mon client. En effet, il y a des images plates. Il s'agit d'éviter celles que l'on a vues partout, de chercher une image inédite... Là se trouve la patte d'un iconographe. » La recherche peut partir « à blanc » ou, à l'inverse, d'un travail entièrement rédigé. Dans certains cas, des « thématiques de listes » auront été définies en amont avec l'auteur et l'éditeur. Mais, toujours, il conviendra de se livrer à un travail bibliographique indispensable : consulter ce qui a déjà été publié sur le sujet oriente vers de nouvelles sources.

Paradoxe du métier : s'il part d'une idée, fait état d'un regard, l'iconographe devra trouver l'image qu'il a en tête, réalisée par quelqu'un d'autre. Chasseur, il connaît le pouvoir des appelants : il ne suffit pas de suivre, il faut aussi attirer à soi l'image de son désir.

**Qui, mieux qu'un iconographe, pouvait nous faire partager le point de vue d'un usager des fonds photographiques ? Dalloula Haiouani nous a reçu dans le nouvel espace de Ville ouverte, les superbes Bains-douches du X<sup>e</sup> arrondissement de Paris où se préparait l'ouverture prochaine de leur espace galerie.**



Dalloula Haiouani.

Il arrive bien sûr que la recherche se fasse dérive, il trouve mieux, autre. La piste est parfois piégée : les fonds sont des entrepôts de rêves et l'on y plonge avec délectation. Un fil d'Ariane mental assure le retour. C'est pourquoi le travail de terrain est le plus excitant.

L'iconographe a ses repaires : en tout premier lieu, la BnF, puis des bibliothèques spécialisées (pour l'art : Jacques Doucet ou les musées des Arts décoratifs), enfin les archives, municipales ou privées, les photographes indépendants. La spécialisation s'impose, au moins pour débiter. Dalloula Haiouani s'est fait complice des pierres : « Pour avoir beaucoup travaillé dans le domaine de l'architecture, ça me colle à la peau. On m'appelle souvent pour des questions liées à ce domaine mais, après y avoir beaucoup travaillé, je fais maintenant moins de découvertes, je cerne bien tous les fonds. J'aime aussi découvrir d'autres univers... J'ai entamé une recherche sur Aragon et la chanson. J'ai travaillé sur ses interprètes, et suis remontée aux sources en les contactant : j'ai découvert plein de choses, mais pas de fonds photo précis... » La frustration est parfois



Espace Bains-douches, façade extérieure.

#### VILLE OUVERTE

Lieu de création, de diffusion et de réflexion sur la ville, Ville ouverte revendique sa filiation avec la photographie documentaire tout en affichant des préoccupations artistiques à travers la documentation qu'elle a rassemblée et les expositions qu'elle propose. Outil au service de projets artistiques, pédagogiques ou didactiques sur le

patrimoine urbain du passé au futur, Ville ouverte initie des expositions thématiques, édite des catalogues, et, via son site internet, diffuse son fonds photographique, **Artedia (www.artedia.com).**

Dalloula Haiouani propose des formations et des conférences autour de la photographie.

Ville ouverte, Espace Bains-douches

5, rue Legouvé – 75010 Paris – Tél : 01 46 07 10 84  
www.villeouverte.com / villeouverte@wanadoo.fr

au rendez-vous : « Pour faire un livre, j'ai le plus souvent entre trois et six mois : c'est court, il faut aller vite ! Lorsque j'ai travaillé sur Chanel, par exemple, après bien du temps passé sur une recherche précise ou un fonds, en consultant revues et magazines, je suis tombée sur un photographe de mode, Georges Saad, qui a beaucoup œuvré dans les années 1950-60. Or il était important pour moi de remonter à la source : j'en suis encore aujourd'hui à chercher ce fonds qui était pour moi une merveille<sup>2</sup>. »

La vitesse a pourtant ses compensations : des échanges s'instaurent, des collaborations informelles voient le jour. Lors de notre première rencontre, il n'avait nullement été question de la BnF. Pourtant Dalloula Haiouani devait l'évoquer souvent, et de façon élogieuse. « Quand j'ai un dossier important que je ne peux pas traiter seule, c'est intéressant de le faire en tandem. Avec Anne-Françoise Bonnardel<sup>3</sup>, on peut partager : je lui confie une partie de la recherche parce qu'elle connaît bien le fonds. Pour ce qui la concerne, elle sera plus rapide que moi, elle aura des idées que je n'aurai pas ; je lui confie donc la recherche sur le fonds de la BnF, et je travaille sur l'extérieur. Il lui arrive aussi de faire des trouvailles. En découvrant des fonds qui ne sont pas versés en totalité à la BnF elle me donne envie d'en découvrir l'autre partie<sup>4</sup>. »

#### QU'EST-CE QU'UN FONDS PHOTOGRAPHIQUE ?

Toute image n'est pas une photographie ; pour l'iconographe tout fait ventre qui peut solliciter l'œil : documents imprimés, affiches, manuscrits, peintures, etc. Mais qu'il intervienne et tout se convertit néanmoins en images photographiques aux statuts ontologiques des plus divers, document, reproduction, œuvre d'art, et parfois tout ensemble : la reproduction d'une peinture peut avoir statut d'œuvre photographique si le photographe est connu pour la qualité de son travail, la vue d'une rue peut passer du statut de document à celui d'œuvre d'art (Atget), et ces images sont susceptibles d'être elles-mêmes reproduites (avec plus ou moins de fidélité), retournant ainsi au statut de document technique. C'est pourquoi Dalloula Haiouani précise : « Pour moi, la notion de fonds concerne les originaux. Or, quand on parle de "fonds photos" dans les agen-

2. L'appel est lancé (NdE).

3. Chargée des Séries documentaires et de la Reproduction des collections au Département des estampes et de la photographie, Anne-Françoise Bonnardel a consacré à ce sujet un article dans les *Nouvelles de l'Estampe*, n°209-210, décembre 2006-février 2007.

4. Nombre de fonds sont morcelés entre des agences photo, des bibliothèques. C'est le cas de l'œuvre d'Atget dont une partie appartient aux fonds patrimoniaux de la BnF, une autre à la Mission du patrimoine, mais dont il reste encore beaucoup dans le domaine privé.

ces, ce sont souvent, hélas, des contretypes ou des documents photographiés dans d'autres fonds... notamment à la BnF.» Ces stratifications ontologiques, auxquelles il faudrait encore ajouter la couche internet, revêtent une importance capitale dans une société de l'information passablement hystérisée par les questions de droit, droit d'auteur et droit à l'image.

### NUMÉRISATION ET CONSEIL JURIDIQUE

Le conseil juridique fait maintenant partie intégrante du métier d'iconographe. Incombant autrefois à l'éditeur, celui-ci, un peu perdu, lui demande d'endosser ces nouvelles responsabilités, au point de l'y cantonner tout à fait. Car la judiciarisation de la société accompagne l'essor du numérique. Fort de la multiplication des accès à des bases de données toujours plus foisonnantes – souvent bien faites : coup de chapeau en passant à la BnF et à la Réunion des musées nationaux – le commanditaire est tenté de se passer des services en faisant lui-même ses emplettes. Las ! « Il trouve. Mais il se rend compte une fois la collecte faite que la plupart des images, en basse définition, sont inutilisables. Quand il retourne les chercher, il s'aperçoit qu'il n'accède qu'à des icônes-vitrine et non à des images en 300 dpi. Enfin l'iconographe sait, lorsqu'il va sur Internet, si une image est exploitable ou non. Il a identifié les attributaires des droits, etc. Finalement, l'éditeur qui a cru économiser un poste s'aperçoit qu'après avoir validé la maquette, les deux tiers des images choisies sont inutilisables. Ainsi, certains éditeurs qui ont déjà recueilli leur iconographie vont faire appel à moi uniquement pour gérer ce problème administratif. Cette intégration est une évolution du métier. »

Consciente de vivre sur le fil d'une page qui se tourne, Dalloula Haiouani n'est pas seulement nostalgique d'un temps où l'on pouvait le prendre et se consacrer entièrement à la quête de la bonne image. « Autrefois, quand je recherchais mille illustrations pour une histoire de France, je collectais chaque fois deux ou trois propositions. C'étaient des tirages papier, des ektas, je me promenais avec mon caddy et des classeurs ! Aujourd'hui, mon sac me suffit avec des disquettes... » Une autre menace, plus sournoise, accompagne la « grande numérisation »<sup>5</sup> comme sa perversion esthétique : « La facilité d'accès aux banques d'images a réduit le temps consacré à la recherche et l'éditeur a pris l'habitude d'aller plus vite. Il ne comprend pas que je puisse donner certaines images en deux jours, mais que pour d'autres, qui ne font

*Des clichés et des clics, Le poids de la photographie dans la société de l'information, Collectif : groupe de travail du Groupement français de l'industrie de l'information (GFII) ss la dir. de Ruth Martinez, ADBS, « Sciences et techniques de l'information », 2007, 116 p., ISBN : 978-2-84365-094-9*



Dix millions de clichés par jour en France, plusieurs milliards sur Internet : tel est ce poids. Comparativement bien légère, cette publication ceinture efficacement la question de l'apport des technologies numériques de la production de l'image, de son traitement à sa gestion logique, économique et juridique. Résumant en deux mots (« numérique et citoyen ») la décennie écoulée, elle situe les enjeux de cette révolution à sa vraie hauteur : « la survie de nos cultures visuelles », rien moins. Mais nos experts pointent leur cécité croissante : « plus on consomme d'images, moins on les regarde. » Les propriétaires d'images sont aujourd'hui les propriétaires terriens du passé. On conçoit que la guerre qu'ils se livrent soit sans merci. Avec l'irruption des amateurs au cœur de cette mutation industrielle, le mélange des rôles, l'émergence d'une société de contrôle, ce précis se change en viatique pour l'apocalypse... Et en manifeste : si le sens devient affaire d'indexation, ses professionnels seront les garants de notre civilisation !

pas partie de fonds numérisés et dont je ne possède que des photocopies, il faille attendre la réalisation de tirages. On veut la chose rapidement et donc on est moins exigeant. Puis on tend à travailler avec les mêmes fonds, on se contente d'images déjà vues, on perd en richesse et en diversité. » À banalisation de l'image, images banales. Or la recherche d'images inédites était l'orgueil du métier.

Ce n'est donc plus une simple question de goût, de sensualité – « Je préfère effectivement, dit-elle encore, le plaisir de toucher le papier, de plonger dans le document... » –, ni de convivialité – « ... le contact se perd : le travail n'est pas le même au téléphone que lorsqu'on échangeait directement avec les documentalistes... » –, non, résister à cette tentation de la facilité engage une véritable éthique, personnelle et professionnelle. Sans remontée aux sources, on prend le risque de publier des images sauvagement recadrées, de qualité médiocre. De l'affadissement du goût à la spoliation des droits, la vigilance est au cœur de ce métier renouvelé. ■

5. J'emprunte cette locution à Lucien X. Polastron, auteur d'un livre sous ce titre.

## LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE

Chalon-sur-Saône est la ville natale de Nicéphore Niépce (1765-1833), inventeur de la photographie en 1816. Depuis sa création en 1972, le Musée Nicéphore Niépce est installé dans l'ancien Hôtel des Messageries royales. La richesse et la qualité de ses collections lui assurent une notoriété internationale et font de lui l'un des plus beaux musées au monde consacré à la photographie. Il permet de découvrir son invention, son histoire et ses pionniers à travers les images anciennes, ainsi qu'une exceptionnelle collection d'appareils photographiques. Le musée valorise en outre les expressions contemporaines, et la jeune photographie du monde entier est très présente dans les collections.



Vue extérieure du musée, 2006.

Il est surtout le seul musée de la photographie à pouvoir se prévaloir d'une vocation généraliste. En effet, il aborde et étudie tous les usages de la photographie : technique, artistique, sociologique, professionnel ou amateur, en utilisant les technologies les plus avancées en termes de muséographie.

Le fonds du Musée Nicéphore Niépce est riche de près de trois millions d'images et 2 500 appareils.

### La bibliothèque :

**Champ documentaire :** photographie, procédés photographiques anciens, techniques argentique, numérique, histoire de l'art, art contemporain, muséologie.

**Fonds documentaire :** créée en 1977, la bibliothèque est riche de plus de 20 000 ouvrages (monographies,

catalogues d'expositions, actes de colloques, thèses, rapports, outre les dossiers et revues de presse des expositions organisées par le musée).

Elle comporte un important fonds d'ouvrages du XIX<sup>e</sup> s. consacrés aux techniques et procédés anciens, ainsi qu'aux pionniers de la photographie. La donation Kodak (plus de 500 ouvrages) retrace toute la période pictorialiste.

Le fonds contemporain est multilingue et la plupart des photographes français et étrangers y sont représentés. L'accroissement annuel (achats et dons) varie de 450 à 500 documents.

Environ 1 000 titres de périodiques, anciens et contemporains en français ou langues étrangères peuvent y être consultés. Un fonds de 3 800 affiches y a été recensé.

La bibliothèque pratique une politique d'échanges ponctuels de catalogues. Depuis 1981, la bibliothèque est dépositaire des ouvrages du Prix Nadar, soit 1 500 volumes.

**Fichier :** encore manuel pour le fonds antérieur à 2 000 (titres, auteurs, matières, photographes). Informatisé en réseau sur Vubismart depuis 2004, le catalogue commun est interrogeable également depuis la Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône. La conversion rétrospective du fonds est en cours. Exemplaires saisis.

**Modalités d'accès :** la bibliothèque accueille toutes catégories de public extérieur (majoritairement chercheurs, étudiants enseignants). Accès gratuit et sur rendez-vous en précisant au préalable le sujet de recherche. Les documents ne sont pas en libre accès mais consultables sur place. Pas de prêt.

**Personnel :** 1 bibliothécaire.

Danièle HATON  
Bibliothécaire



Bibliothèque du Musée Nicéphore Niépce, 28, Quai des Messageries – 71100 Chalon-sur-Saône

Tél : 03 85 48 41 98 / fax : 03 85 48 63 20

[bibliotheque.niepce@chalonsursaone.fr](mailto:bibliotheque.niepce@chalonsursaone.fr)

[www.museeniepce.com](http://www.museeniepce.com)

DOMINIQUE ROUX  
Responsable du centre  
de documentation et du service  
des publics du Château d'eau  
Enseigne l'histoire de la photographie à l'Université  
du Mirail et à l'ETPA



# Le centre de documentation du Château d'eau de Toulouse

Créée par Jean Dieuzaide et lieu fondateur, la galerie du Château d'eau est un passage obligé pour la photographie en France.

**E**n 1974, Jean Dieuzaide obtient de la Mairie de Toulouse la mise à disposition d'un ancien château d'eau datant de 1822 pour y créer la première galerie municipale entièrement consacrée à la photographie. Conscient de l'importance du livre comme support de diffusion, il installe au premier étage de la galerie un espace dévolu à la consultation de quelques grands livres de l'histoire de la photographie. En 1990, l'aménagement d'une voûte du Pont neuf (XVII<sup>e</sup> s.) permet la création d'un centre de documentation sur une surface de 150 m<sup>2</sup>. Il comprend plusieurs secteurs :

**Une bibliothèque :** riche de plus de 10 000 ouvrages sur la photographie ancienne et contemporaine. Son importance témoigne de ce que, contrairement au livre d'art qui ne constitue qu'un moyen imparfait pour la diffusion de la peinture ou de la sculpture, le livre de photographie est depuis 1840 (*The Pencil of nature* de Henry Fox Talbot) un véritable support d'inscription et de création.

- Le fonds ancien : 500 ouvrages sur les écrits des pionniers de la photographie au XIX<sup>e</sup> s., manuels techniques, annuaires, bulletins et ouvrages rares et précieux couvrant la période 1850-1960. On peut y consulter des ouvrages techniques anciens comme la première encyclopédie de la photographie en huit volumes du toulousain Charles Fabre (1892), mais aussi les éditions originales des grands livres de l'histoire de la photographie très recherchés aujourd'hui par les bibliophiles comme *Images à la sauvette* d'Henri Cartier-Bresson ou *Les Américains* de Robert Frank.

- Le fonds moderne concerne toutes les catégories de livres et couvre tous les aspects de la photographie moderne

et contemporaine : monographies de photographes, anthologies, catalogues d'exposition, livres sur l'histoire de la photographie, ouvrages techniques, textes théoriques (sémiologie, esthétique, droit...) mais aussi des ouvrages traitant d'autres types d'images, hors des frontières devenues caduques de la photographie contemporaine (art vidéo, art numérique, nouvelles technologies, etc.). Ce fonds a été constitué par des achats et de nombreux échanges entre les éditions du Château d'eau (plus de 300 catalogues édités à ce jour) et les publications d'autres musées et galeries d'Europe.



© Dominique Roux

Centre de documentation du Château d'eau, Toulouse.

• Le fond de périodiques : une centaine de titres et une trentaine d'abonnements en cours. Les articles et portfolios sont systématiquement dépouillés permettant des recherches complètes et approfondies sur un photographe ou un sujet.

**Une diapothèque et une vidéothèque** : plus de 12 000 diapositives retracent la programmation des expositions réalisées par le Château d'eau depuis sa création. Accompagnées de dossiers d'artistes régulièrement mis à jour, elles servent de support à la constitution de mallettes pédagogiques, monographiques ou thématiques, sur les grands genres ou les différentes périodes de l'histoire de la photographie. Une centaine de films de ou sur des photographes peuvent être visionnés sur place.

**Une collection de photographies** : près de 5 000 photographies acquises auprès des photographes ayant exposé à la galerie ainsi que d'autres photographes créateurs contemporains. Outre sa valeur patrimoniale, cette collection permet la constitution d'expositions itinérantes de caractère monographique ou thématique. Toutes les photographies ont été numérisées et indexées, ce qui permet la consultation sur écran et des recherches par auteur, nationalité, périodes ou mots clés.

**Les ateliers du regard** : l'ensemble de cette documentation a permis de faire de ce centre de documentation un lieu également dévolu à la pédagogie de l'image<sup>1</sup>. Des visites guidées, des expositions et des outils pédagogiques sont proposés aux scolaires et adaptés aux différentes classes d'âge. Des conférences sur l'histoire de la photographie sont proposées dans les murs ou hors les murs du Château d'eau.

Toutes ces ressources – consultation du catalogue (ouvrages et périodiques) – ainsi qu'une recherche dans une bibliothèque de liens répertoriant un grand nombre de sites photographiques internationaux sont désormais accessibles en ligne à partir de notre site. ■

1. cf. *infra*, Jean Deilhaes, « À l'école de l'œil ».

#### Centre de documentation du Château d'eau

1, place Laganne – 31300 Toulouse

Tél : 05 61 77 09 42

[www.galeriechateaud'eau.org](http://www.galeriechateaud'eau.org)



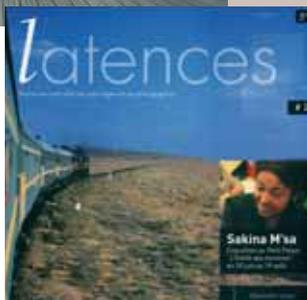
#### UNE REVUE

**Latences, revue semestrielle de reportages et de photographies, association Révélateurs édit., n°2, avril 2007, 30x30 cm., ISSN : 1952-7144**

Le collectif Révélateurs s'est constitué lors d'un cours de photo reportage organisé par la Ville de Paris à l'École professionnelle supérieure d'arts graphiques et d'architecture de la Ville de Paris, sous la direction d'Annick Maroussy. Lancée au printemps 2006, cette toute nouvelle revue se veut à mi-chemin entre démarche artistique et photojournalisme avec, pour son premier numéro, des reportages thématiques sur « Paris au fil de l'eau ». S'il accorde une place au texte, son large format affirme néanmoins le primat donné à l'image même si la mise en pages renonce à lui accorder la pleine page. Ces hésitations ont été surmontées lors de la deuxième livraison. Partis mieux assumés, variété des sujets, arrivée de la couleur, la deuxième livraison de *Latences* transforme l'essai un peu « fin de stage » en véritable « tribune d'expression » et tremplin pour la création : à l'heure où chacun s'improvise – numérique aidant – reporter de sa propre existence, les auteurs sont appelés à envoyer CD ou tirages et biographies. N'ayant pas craint de recourir au jugement des aînés, ce n°2 s'ouvre sur une appréciation du premier par Willy Ronis, donne la parole à deux grands tireurs, Georges Fèvre et Hervé Hudry, au libraire Marc Pussemier (la Librairie photographique). L'on se transportera aux Grands Moulins de Paris, à l'Imprimerie nationale et au Père Lachaise et, par le transmongolien jusqu'à Pékin, puis à La Havane et jusqu'au au royaume des rêves.

Révélateurs – 140, rue de Belleville – 75020 Paris

[www.revelateurs.com](http://www.revelateurs.com) / [brigitte.trichet@revelateurs.com](mailto:brigitte.trichet@revelateurs.com)



#### UN PROJET – ITINÉRAIRES IMPRIMÉS

Après avoir exploré des lieux insolites – une piscine vide à Rantilly, le quotidien d'un quartier populaire à Torcy (77) –, Marco Murgia a saisi une proposition propre à intriguer les bibliothécaires : « Que deviennent les livres lorsqu'ils ont quitté la bibliothèque ? » Plutôt que de pénétrer au domicile des lecteurs, il a troqué son regard de reporter pour matérialiser leur imaginaire. Du pied de la lettre au pied de l'arbre, du grand large des pages au frigo de l'image, autant de situations cocasses ou plus sombres, ce sont les « Itinéraires imprimés » déjà présentés aux Médiathèques de l'Arche Guédon (77) du Perreux, de Créteil... et qui ne demandent qu'à entamer un plus vaste périple.

Marco Murgia : 06 10 10 59 48 / [marcmurgia@yahoo.fr](mailto:marcmurgia@yahoo.fr)



JEAN DEILHES  
IUFM Midi-Pyrénées, Toulouse



# À l'école de l'œil

## Pédagogie de l'image à l'usage des pédagogues

**D**epuis six ans, l'IUFM Midi-Pyrénées a entrepris de faire de la culture un objectif professionnel pour tous les futurs enseignants qui y suivent leur formation. Afin de dépasser le stade d'une simple injonction, incompatible avec la transmission du sensible, l'accent est mis sur des articulations fortes avec le partenariat artistique et culturel environnant. Dans le domaine des arts visuels et de la photographie en particulier, il s'est noué avec la Galerie du Château d'eau à Toulouse et le Centre de photographie de Lecture (Gers), ainsi qu'avec des artistes intervenant dans la formation ou dans le cadre de résidences. Je présente ici à titre d'exemple le cas d'un atelier artistique conduit avec la Galerie du Château d'eau autour de la question du commissariat d'exposition. En effet la posture que nous avons imposée aux participants est plutôt inédite : au lieu d'être les spectateurs d'une exposition de photographie, nous leur avons demandé quelle exposition ils voulaient faire à partir du fonds de la collection de la galerie et des collections nationales (Frac, Fnac et MNAM).

### L'IMAGE PASSE-PARTOUT

Diverses raisons nous ont amenés à promouvoir au sein de notre projet d'établissement un axe « culture des images »<sup>1</sup> dans lequel la photographie tient une place importante. Tout d'abord, la circulation généralisée des images photographiques, via les supports imprimés et numériques, est un fait de société majeur. L'école n'y est évidemment pas imperméable. Dans ce contexte, il convenait d'amener le futur professeur à réfléchir à des pratiques et à des usages extrêmement variés qui vont de la science à l'art en passant par la communication

1. Mené sous la houlette d'Olivier Caudron, conservateur et chargé de mission culture à l'IUFM jusqu'en 2007.

ou l'usage privé sans quoi le recours aux images en classe reste stérile. Il fallait aussi réfléchir aux pratiques sociales des enfants et des adolescents, notamment à la façon dont leurs propres stéréotypes se forment durablement. En effet, leur relation au monde est surtout façonnée par les images numériques qui circulent depuis leur téléphone jusqu'aux blogs et par une pratique quotidienne des images publicitaires et promotionnelles dans lesquelles tout converge vers une certaine uniformité. Face à cette culture qui s'ancre dans une circularité totale entre les écrans, quels peuvent être le rôle de l'école et les missions de l'enseignant ? Sans doute celui d'assurer un accès à une *vraie* diversité culturelle.

### UN PARTENARIAT ESSENTIEL

La Galerie du Château d'eau à Toulouse, créée en 1974 par Jean Dieuzaide, offre une collection de 5 000 œuvres et un fonds documentaire spécialisé sur l'image photographique de plus 10 000 ouvrages. Le partenariat engagé, au sein d'un atelier artistique et culturel<sup>2</sup>,

2. L'atelier de pratique artistique et culturelle est un dispositif de formation professionnelle optionnel et non obligatoire. Nous nous sommes adressés à des publics adultes, professeurs stagiaires néophytes pour ce qui relève des arts visuels (à l'exception d'une étudiante en arts appliqués).

**Trente ans après certaines tentatives pionnières – et restées confidentielles – d'enseigner le décryptage des images aux élèves du secondaire, ce sont les enseignants qui sont sensibilisés à leur décodage. Pourquoi et comment ? À l'IUFM Midi-Pyrénées, on ne se contente pas de discours : on y passe à l'action.**



Les professeurs stagiaires sélectionnent des œuvres provenant de diverses collections françaises. Centre de documentation du Château d'Eau, 2006.



© Jean Deilhes

Accrochage de l'exposition « La photographie révélée par l'objet » à la Galerie du Château d'Eau, Toulouse, avril 2007.

avec Jean-Marc Lacabe, directeur, et Dominique Roux, documentaliste, passe par la mise à disposition de l'IUFM d'un espace d'exposition dans lequel nous avons carte blanche une fois par an pour proposer un accrochage d'œuvres. Celui-ci s'inscrit dans la programmation de la galerie depuis deux ans et propose des expositions thématiques : « Les troubles du cadre » en mai 2006 et « La photographie révélée par l'objet : ordre et désordre des choses » en avril 2007.

Les participants assument collectivement la posture de commissaire et doivent à la fois se construire un regard, une culture, mais aussi réfléchir à la pertinence de ce qu'ils proposent au public, avant même d'envisager les publics spécifiquement scolaires. Pour les y aider, nous leur proposons alternativement trois types d'activités : recherche iconographique, conférences et expérimentations de scénarios pédagogiques (sur des corpus de reproductions ou sur des ouvrages monographiques). Leur tâche consiste à sélectionner des œuvres, justifier des choix, à prendre part à l'accrochage, puis à concevoir des documents d'accompagnement à la visite.

Les bénéfices de ce travail sont doubles : du côté de l'IUFM, ces réalisations se prolongent par une rénovation des scénarios et des outils pour la formation (supports iconographiques, travaux de stagiaires et d'élèves, cas d'utilisation en formation). Du côté du Château d'eau, il vient enrichir les fonds des expositions itinérantes destinées aux établissements scolaires. Mon rôle est d'apporter une expertise sur les malettes pédagogiques comprenant : des reproductions d'œuvres plastifiées, des fiches par auteur, des scénarios pour la classe, des exemples de travaux et réalisations d'élèves analysés et commentés (outils pour la formation).

## EXPÉRIENCE SENSIBLE, CULTURE ET ACCULTURATION

Ce qui me semble le plus riche dans cet atelier, c'est le trajet qu'il permet de faire accomplir à des néophytes en arts visuels. L'approche diachronique et la manipulation des œuvres construisent au sein du groupe une culture historique et visuelle commune. Dans cette démarche de projet, ils dialoguent autour des œuvres, ils opèrent des rapprochements entre peinture et photographie et font varier progressivement leur discours sur le médium photographique. Cela leur donne des clefs pour comprendre en quoi toute exposition thématique est une réécriture partielle et comment l'accrochage modifie la signification des œuvres. Les fonctions du dispositif muséographique et la nature du discours du commissaire sont ainsi abordées, alors qu'il s'agit de notions complexes.

Cette expérience m'a appris à expliciter en quoi l'approche culturelle est nécessaire dans l'appréhension des images photographiques. Parce que l'œuvre ne contient pas en elle-même les clés de sa compréhension, il faut réfléchir aux moyens de sa transmission. Les photographies anciennes ou plus récentes mobilisent d'autres stratégies de perception, demandent au public l'appropriation d'autres codes de compréhension (distinguer les pratiques et les usages) et obligent à questionner les critères habituels du goût, très formaté par les usages majoritairement non artistiques de la photographie.

Une telle approche de l'image conduit à varier les stratégies de compréhension et mobilise des savoirs : savoir voir (en faisant des liens entre les œuvres), savoir dire (en cherchant les mots pour le dire), savoir critiquer (produire des arguments efficaces en vue de délibérer, de choisir les œuvres qui seront présentées). Cela passe par une polyphonie de discours – non experts – qui ont pour finalité de dégager des questions multiples plutôt qu'une expertise. Parce qu'ils se trouvent déstabilisés du fait de leurs incertitudes sur les images, les participants prennent conscience de la nécessité d'un apport culturel ; c'est ici que le livre prend toute sa légitimité.

L'autre bénéfice me semble être celui de la sensibilisation de l'ensemble des futurs enseignants à des approches artistiques et culturelles, quelle que soit leur formation d'origine. La stratégie du *détour* les amène à effectuer un trajet en dehors de leur champ disciplinaire. Cela leur permet de toucher du doigt ce qu'est une expérience du sensible, et de construire dans le même temps une réflexion sur les enjeux de cette expérience en vue d'une véritable transmission d'une culture aux élèves. ■

ÉLISABETH LORTIC  
Les Trois Ourses



# Iris et mirettes

## Tour de Foire, Bologne 2007

### UNE EXPOSITION

Sous le titre « Fotofigure », les rencontres de « Photographies européennes » ont présenté une exposition sur les livres de photographies pour enfants à Reggio Emilia non loin de Bologne.

L'infatigable groupe des Giannino Stoppani représentées ici par Silvana Sola et Grazia Gotti fait entendre une petite musique menée par la génération « du côté des petites filles » ; elles portent un regard rapide et dynamique de connaisseuses sur l'édition contemporaine. François Delebecque, qui avait l'honneur du Mois de la photo parisien en 2006, fait la une de Fotofigure.

À juste titre, l'accent est mis sur Tana Hoban<sup>1</sup> et l'influence qu'elle exerce sur toute la génération actuelle, de l'*Alphabet city* de Zoran Milich aux volumes moins créatifs de *City signs* qui reprennent sans inventions les *I read signs* and *I read symbols* de Tana Hoban, et aux imagiers de Jill Hartley.

Italie oblige, deux précurseurs utilisant la photographie dans leurs livres pour enfants étaient présentés : Luigi Veronesi – avec des collages dès 1945 –, et Bruno Munari avec ses travaux à partir de photos de ses amis (*Da lontano era un'isola*) ou celles d'Enzo Arnone (*Ciccì Coccò*).

Deux maisons d'édition françaises étaient à l'honneur : Passage Piétons, véritable pionnière du XXI<sup>e</sup> siècle avec sa collection d'imagiers dont le premier titre parut en 1998, puis Thierry Magnier qui emboîta le pas en 2000 après la parution de *Tout un monde* où les auteurs Cathy Couprie et Antonin Louchard croisaient le regard sur dessins et photos. Ceci pouvait rappeler la collection « Immagini » conçue en 1977 par la Nuova Italia Educazione Primaria, six fascicules carrés faisant

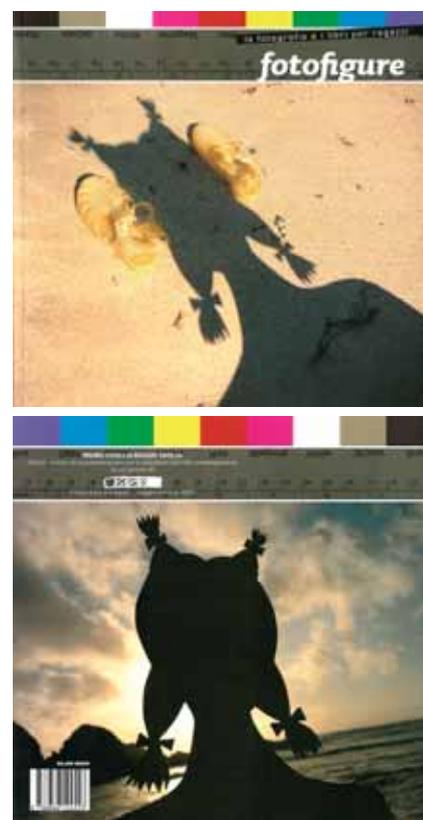
1. Tana Hoban, *Rais, points, pois*, Kaléidoscope, 2007.

alterner dessins, peintures et photographies d'oranges et d'autres objets du quotidien.

Ajoutons à ce parcours qui fait honneur à quelques grandes dames de la photographie – Tina Modotti, Diane Arbus et Dorothea Lange, à qui Leslie Sills a consacré un bel ouvrage documentaire pour la jeunesse – quelques grandes absentes majeures : Dominique Darbois qui, malgré l'hommage des éditions Xavier Barral avec *Terre d'enfants*, reste la grande oubliée des rétrospectives de la photographie humaniste alors qu'elle y consacra sa vie entière en marquant plusieurs générations d'enfants, son travail ethnologique sérieux permettant aux livres de résister aux changements d'époques. Ylla, dame de la photographie animalière pourtant si populaire : ses chats, ses chiens, et les animaux sauvages au zoo ou dans la nature ont été « servis » par des auteurs importants, Prévert, Margaret Wise Brown, Colette<sup>2</sup>... Et enfin Sarah Moon, dont Fotofigure

2. Cf. Laurence Perrigault : « Livre de photographies destiné aux enfants "Le petit lion" de Jacques Prévert et Ylla », in *Revue des livres pour enfants*, n° 228, avril 2006.

La photographie a depuis longtemps pris part aux concerts d'images destinées aux plus jeunes. Un petit tour à la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne, en Italie, nous a fait respirer l'air du temps. Entre hommages et créations, quelques jalons du présent.



Catalogue Fotofigure, 2007. © François Delebecque, *La plage... d'où les bateaux s'envolent*, Seuil, 2001.



Jill Hartley, *Circulo o Quadro ?*, Petra ediciones, 2007.

cite *Le Petit chaperon rouge* paru à l'origine chez Grasset Jeunesse, et qui poursuit sa quête autour de l'enfance par trois publications – livres et DVD – *Circuss* autour de la *Petite fille aux allumettes*, *L'Effraie sur Le Petit soldat de plomb*, et *Le Fil Rouge* sur le thème de Barbe bleue<sup>3</sup>.

Mais évoquer les livres de photographies pour enfants sans faire honneur à *Album* serait méconnaître l'impact visuel de ce bel et gros volume rouge qui permet à tant d'enfants de s'emparer d'images photographiques sélectionnées avec soin. Ses deux auteurs, Gabriel Bauret et Grégoire Solotareff, ont su faire œuvre de pédagogues avertis.

Marginal, le livre de photo pour enfants commence à faire l'objet d'étude. Nous attendons le sérieux travail de recherche de Juliette Lavie sur la photographie des années 1930 avec des documents de première main sur Pierda et Emmanuel Sougez.

### DES NOUVEAUTÉS : JILL HARTLEY

Parmi les nouveautés photographiques vues à la Foire, notre attention a été attirée sur le Mexique par le stand de Petra ediciones, éditeur déjà « repéré » par le jury pour le travail de la photographe Jill Hartley avec *Loteria fotografica* (1995, 1999) et *El Guardaguas* de Juan José Areola (1998).

Jill Hartley parle lentement, nonchalamment, les yeux grands ouverts sur vous et sur le monde qu'elle parcourt comme rêveusement : pourtant son regard est précis. À l'instar de ses photographies, elle est réfléchie et poétique. « Étrangère en permanence », elle habite à Mexico ou à Paris, et elle voyage... ailleurs. À la mort de Tana Hoban en janvier 2006, elle regarde à nouveau ses livres qu'elle apprécie depuis longtemps. Cela lui donne envie de réaliser un imagier pour les petits mexicains. Elle se concentre sur des objets typiques du quotidien.

3. Disponibles aux Trois Ourses.

Elle dit avoir un regard d'« étrangère » qui lui donne du recul et une perception plus forte de l'environnement quotidien (bien sûr, on pense encore à Tana et à sa façon de photographier les serpillières des rues parisiennes).

Le premier imagier, *Circulo o Quadro ?* (Cercle ou carré ?), est réalisé en quelques semaines. L'éditrice Peggy Espinosa monte une maquette et montre le livre. Jill est surprise de l'intérêt des autres pays pour un imagier si spécifique. Sans doute l'attraction des couleurs du Mexique : pour un des titres qui a suivi *Rayures et flèches*, « j'avais, dit-elle, fait des photos à Londres et à Paris et c'était froid. J'ai dû reprendre la plupart des photos au Mexique où il y a une qualité spéciale, une espèce de chaleur. » Au fur et à mesure, avec du temps et du travail, la relation très forte aux livres de Tana s'estompe. Jill se prend au jeu du *Rouge et vert*. Ce sont les couleurs du drapeau mexicain qui imprègnent toute la vie quotidienne, du

### LES LIVRES DE PHOTOGRAPHIE POUR ENFANTS

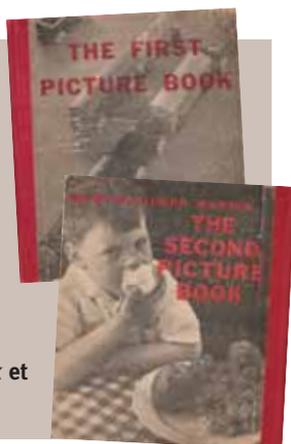
*Piano, piano... l'intérêt pour les livres de photographie conçus pour les enfants grandit.*

Un petit rappel signalera :

- le premier travail de défrichage de la *Revue des livres pour enfants*, en 1996, avec un parcours chronologique de l'édition depuis 1877 dressé par Michel Defourmy et la bibliographie des travaux antérieurs sur la question de James Fraser, Barbara Bader, Bettina Hürlimann, Natha Caputo, Julia Hirsh, Bernadette Gromer et Philippe Shuwer.
- Le livre de référence de *White Mus* paru en 1999 aux États-Unis sur les livres de photographie pour enfants de 1854 à 1954.
- Les Petites histoires de la photographie de la librairie Mollat à Bordeaux en 2000.
- L'exposition sur l'œuvre de Tana Hoban présentée en 2000 à la Foire de Bologne par la Joie par les livres et les Trois Ourses.
- *Flash sur les livres de photographies pour enfants des années 1920 à nos jours*, catalogue de l'exposition qui s'est tenue à la bibliothèque de la Joie par les livres de Clamart dans le cadre du Mois du patrimoine écrit en 2001 avec un parcours alphabétique citant 50 photographes et répertoriant plus de 150 livres.
- Expositions monographiques sur « William Wegman, un parcours humaniste » aux rencontres de Langon sous la direction de Gabriel Bauret. Abelardo Morell dans le cadre de la manifestation « Photos et légendes » initiée par la bibliothèque de Pantin.

## EDWARD STEICHEN

Au Jeu de Paume du 9 octobre au 30 décembre 2007 : « Edward Steichen : une épopée photographique ». Il est l'auteur de deux albums précurseurs édités aux États-Unis en 1930 et 1931 : *The first picture book* et *The second picture Book*.



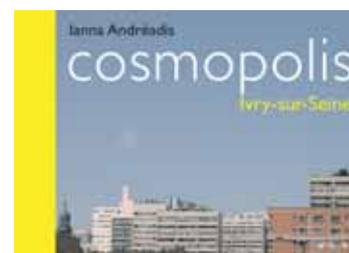
plat national « *chilis en nogada* » (poivrons en sauce parsemés de graines de grenades) aux peintures des jours de fêtes sur les joues, les cils... « C'est en me promenant sur le marché que le rouge et vert est venu vers moi » et « c'est dans ma cuisine, en regardant une affiche indienne de fruits et de légumes que j'ai pensé à *Couleurs et saveurs*. Le concept est une chose qu'il faut expérimenter pour ne pas se laisser coincer. Il faut trouver la solution graphique. Je faisais de la peinture mais je n'ai jamais réussi à peindre sur les photos. Du coup, avec Photoshop, je peux manipuler et mettre deux photos ensemble. Cela devient un jeu pour n'en faire plus qu'une seule. »

L'éditrice Peggy Espinosa lui passe commande d'un reportage pour un nouveau titre d'une collection de grands textes

littéraires illustrés par la photographie en noir et blanc destinée aux adolescents. Jill, qui n'a plus de laboratoire pour tirer ses photos en noir et blanc, réalise en numérique les photos d'*Italo Calvino en Mexico*.

## DES PROJETS

*Cosmopolis / Ivry-sur-Seine* est le dernier projet de Ianna Andréadis, à paraître prochainement chez Panama, qui suit fidèlement son travail<sup>4</sup>. Soixante images d'hommes et de femmes de soixante pays, dans leurs habits ordinaires, le regard bien droit devant l'appareil. Ianna travaille vite. Elle connaît sa ville, si bien que, pour chaque portrait en plan moyen, elle trouve le bon fond : tous dans une pose identique sur des murs de couleur et de matière différente. Une recomposition, comme pour un tableau, des richesses humaines d'une ville en banlieue parisienne dont la variété et les couleurs traduisent la beauté. ■



4. Ianna Andréadis aux éditions Panama : *Chantier ouvert au public, récit de la construction du musée du quai Branly* (2006) et, avec Franck Bordas, *Une année en forêt : arbres et rochers de Fontainebleau* (2007). Cf. aussi Philippe Levraud : « Les papillons de Panama ou les bonheurs de la bibliothéconomie », in *Bibliothèque(s)*, n°29, octobre 2006, pp. 42-43.

## La Joie par les livres - Centre national du livre pour enfants en ligne

Une fenêtre ouverte sur l'actualité du monde du livre pour la jeunesse :

[www.lajoieparleslivres.com](http://www.lajoieparleslivres.com)

Un catalogue de plus de 250 000 documents pour effectuer vos recherches  
Catalogue du centre de ressources informatisé



La Joie par les livres  
Centre national du  
livre pour enfants

**Une bibliothèque idéale**  
Le meilleur de la production

**Les rendez-vous**  
Formations, actualités, prix littéraires

**Une bibliothèque numérique**  
Nombreuses ressources et outils documentaires  
*La Revue des livres pour enfants* et *Takam Tikou* en ligne

**Un carnet d'adresses**  
Répertoire de tous les acteurs de la littérature pour la jeunesse

**Un espace de travail personnalisé**

« Mon choix d'infos »  
Votre sélection d'actualités du livre jeunesse

**La lettre d'information**  
Chaque mois, nos activités, publications et nouveaux services



Le centre de ressources est ouvert de 10h à 19h du lundi au vendredi (inscription gratuite)

La Joie par les Livres - Centre national du livre pour enfants - 25 boulevard de Strasbourg 75010 Paris - Tel. 01 55 33 44 44 / Fax 01 55 33 44 55  
[contact@lajoieparleslivres.com](mailto:contact@lajoieparleslivres.com)

SANDRINE SÉNÉCHAL  
Consultant en conservation préventive  
des fonds audiovisuels anciens

THIERRY DEHAN  
Consultant en conservation préventive  
des fonds audiovisuels anciens



# Conserver

## les photographies anciennes

Les documents sont vivants, la preuve : ils meurent. S'ils ont l'âge de leurs molécules, il nous incombe toutefois de leur assurer la vie la plus longue possible.

**La conservation de notre mémoire est un combat incessant contre des agressions ténues mais continuelles. La dernière et pas la moindre, l'illusion technicienne...**

**C**ombien de photographies de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> s. ont-elles été irrémédiablement détruites faute d'un stockage et d'une manipulation adaptés ? Des règles existent, pour prolonger en bibliothèque la durée de vie de ces œuvres, pour certaines uniques, dans les meilleures conditions possibles.

Les photographies, anciennes ou contemporaines, sont composées d'au moins deux éléments : un support (cuivre, verre, métal, papier, etc.) et une substance chimiquement active – le plus courant étant le sel d'argent – qui réagit à la lumière pour révéler l'image. Un liant réunit les deux.

Ce processus contient déjà, en lui-même, des facteurs de détérioration. Instables, certains supports s'autodétruisent ou sont endommagés au moindre contact. En outre, support,

substance et liant peuvent réagir différemment non seulement aux conditions de l'environnement, à la pollution chimique et à la manipulation mais aussi aux traitements protecteurs. En résumé, aucun support photographique, qu'il soit ancien ou nouveau, n'a une stabilité qui garantit sa conservation à long terme. Le processus d'altération peut être ralenti mais pas stoppé.

### LUMIÈRE, HUMIDITÉ, CHALEUR ET POLLUTION : DANGER !

**La lumière.** L'un des facteurs de dégradation les plus nocifs des clichés. C'est un paradoxe ; la lumière qui révèle les photographies sur la surface sensible est aussi ce qui va les détruire. Les lumières naturelles ou artificielles produisent, dans leur spectre visible (violet, bleu-vert, jaune, orange, rouge), des ondes électromagnétiques : des ultraviolets et des infrarouges.

Les ultraviolets, très énergiques, pâlisent l'image. Ils attaquent également la structure même du support, rendant certains tirages papier friables. Les infrarouges, thermiques, assèchent les matériaux en les jaunissant. Une intensité lumineuse faible (environ 50 lux pour les tirages couleurs et les épreuves du XIX<sup>e</sup> s.) et un temps d'exposition limité atténuent ces attaques.

**L'humidité relative et la température.** Une température et un taux d'humidité relative élevés, tout comme des fluctuations trop importantes, accélèrent le vieillissement des supports. Une humidité excessive (supérieure à 75 %) entraîne une prolifération de moisissures et une corrosion rapide des métaux. En revanche, une humidité relative trop basse déshy-

**Bien conserver ses collections photographiques, c'est déjà savoir identifier et dater les différents supports et leurs procédés. Une connaissance de base de l'histoire de la photographie est nécessaire tant pour le catalogue des clichés (il est primordial de pouvoir distinguer les tirages originaux des contretypes ultérieurs utilisés en consultation) que pour leur stockage sans risque (ex : ne pas archiver certaines photographies contenant des substances nocives tel le nitrate de cellulose avec d'autres documents).**

drate les matériaux organiques et les fragilise. Elle augmente également les effets de l'électricité statique et provoque des craquements dans l'émulsion. Une température élevée, quant à elle, attaque la gélatine et favorise les décollements. Des normes strictes en matière d'hygrométrie et de température ralentissent le processus (normes ISO sur l'archivage des photographies : ISO 3897 - ISO 5466 - ISO 6051 - ISO 10214).

**La pollution.** La pollution atmosphérique est redoutable. Certains gaz – l'anhydride sulfureux, l'oxyde d'azote, les chlorures, les solvants – attaquent l'argent des clichés en l'oxydant. De même, les particules solides de l'air ambiant, d'origine minérale ou organique, endommagent les couches gélatineuses et provoquent des rayures définitives. Cette pollution peut provenir des conditionnements eux-mêmes : papier, boîtes et cadres, chemises en PVC produisent de la lignine, de la charge de colophane et des résidus chimiques oxydants.

**Les agents biologiques.** On appelle « agents de dégradation biologique » les moisissures, les insectes (poisson d'argent ou lépisme, blatte germanique) et autres rongeurs. En se nourrissant de substrats organiques qu'ils trouvent dans les collections, ils causent d'irréparables dommages aux supports. Les photographies anciennes sont particulièrement sensibles aux bactéries qui se fixent dans la couche argentique et détruisent ainsi l'image.

**Le dépoussiérage.** La poussière, quant à elle, est un « ennemi » subtil. Elle peut être constituée de particules biologiquement inertes comme des débris minéraux ou organiques (bois, sable, pollen...) mais également de particules biologiquement actives comme des micro-organismes (moisissures, bactéries, etc.) prêts à se multiplier. Le dépoussiérage est donc un acte important.

Pour dépoussiérer un support ancien (*côté verre uniquement*), n'employez jamais d'eau, portez des gants de coton blancs afin que l'acidité de la peau n'attaque pas le cliché, maintenez les plaques par les bords et utilisez un blaireau ou

un pinceau de martre propre, très sec, à poil doux pour éviter tout risque d'abrasion.

Sur les tirages papier, albuminés notamment, il ne faut pas « écraser » la poussière au risque de donner aux photographies une teinte grise un peu sale. Le chiffon est à proscrire : chassez le dépôt à l'aide d'une bombe à air.

Pour effacer certaines traces sur des papiers photographiques ou des cartonnages, une gomme en caoutchouc naturel est préférable mais il faut, au préalable, vérifier l'effet du coup de gomme sur le papier avec un compte-fils pour limiter les risques d'abrasion.

De véritables « cauchemars » comme les adhésifs, les restaurations inopportunes à base de scotch, les plastifications, requièrent l'intervention d'un restaurateur professionnel.



La surface de ce daguerréotype présente les signes bleutés du « miroir d'argent ». Collection Avant-Demain.

## QUELLES DÉGRADATIONS POUR QUELS SUPPORTS ?

**Les positifs directs : daguerréotypes, ambrotypes et ferrotypes.** Rares, non reproductibles, daguerréotypes,

ambrotypes et ferrotypes sont les plus fragiles des matériaux photographiques traditionnels. Le daguerréotype, en raison d'une forte composition d'argent, est particulièrement sensible aux agressions. Sa surface est dite aussi fragile qu'une aile de papillon. Il présente de fréquentes corrosions de l'argent le long des écrans, parfois mal scellés. C'est la pénétration de l'air dans le cadre qui les provoque : les gaz de l'atmosphère déposent des sulfures d'argent corrosifs. Ce phénomène bleuté, appelé « miroir d'argent », peut nuire à la lisibilité de l'image. Si la corrosion est jaune, orange, violette ou bleu clair, l'attaque est peu importante. En revanche, si elle est brune ou noire, cela signifie qu'une couche épaisse de sulfure d'argent ternit le positif. Des taches vertes indiquent des points de corrosion du cuivre souvent localisés au dos des plaques ; des taches rousses cristallines ou des anneaux colorés sont le signe d'une fabrication défectueuse ; les moisissures proviennent, elles, d'éléments organiques comme les liants ou les vernis et favorisent la croissance de micro-organismes.

Un daguerréotype ne doit jamais être démonté pour le nettoyage. Un frottement sur la surface sensible et l'image risque de s'effacer !



**Jaunissements, taches, les papiers albuminés des cartes de visite souffrent de dommages irréversibles. Ici, le portrait dégradé du naturaliste Louis Agassiz (1807-1873). Collection Avant-Demain.**

**Les négatifs sur verre.** La fragilité de ce support l'expose à tous les accidents : rayures, fêlures, bris... Ensuite vient l'altération de la couche d'émulsion. Sensible aux variations climatiques, elle se craquelle et peut, dans le pire des cas, se détacher du verre. Les plaques doivent être stockées à la verticale, séparées par des cartons légers sans acide. Les émulsions ne doivent pas se toucher pour ne pas détériorer la couche sensible.

**Les tirages papier à l'albumine.** Dans une atmosphère sèche, les tirages sur papiers albuminés (ex. : cartes de visite, cartes-albums) ont tendance à s'enrouler et le blanc d'œuf contenu dans l'émulsion décolore l'image. Les tirages jaunissent, surtout dans les parties claires de la photographie. C'est irréversible car l'altération se situe dans la structure moléculaire du tirage argentique. En outre, les albuminés

sont extrêmement sensibles aux impuretés contenues soit dans le support papier, soit dans les conditionnements de type albums, enveloppes, boîtes ou cadres. Rapidement, des taches brunes apparaissent, elles aussi permanentes.

**Les photographies couleurs.** Les plaques autochromes réagissent comme des négatifs verres gélatino-bromure. En revanche, les négatifs couleurs sur films, tirages et transparents, pourtant plus récents, vieillissent mal, leurs composants étant instables au-dessus de 0°C. Ces photographies ont non seulement tendance à s'effacer sous l'effet de la lumière, mais aussi à s'obscurcir en l'absence de lumière ! Les diapositives ont une meilleure stabilité couleur que les négatifs et les tirages, mais elles vieillissent de façon très différente selon leurs propriétés chimiques.

### LE STOCKAGE

Un bon stockage répond à deux objectifs : la protection du document contre les agents extérieurs que sont la lumière, la poussière, les manipulations ainsi que le confinement dans un univers chimiquement stable.

Les cartons de montage des tirages, de mauvaise qualité, contiennent des produits de décomposition de la lignine qui se répandent sur le cliché et font apparaître taches et jaunissements. C'est pourquoi les cartons, boîtes ou papiers employés pour la conservation des photographies ont un pH plus neutre. Ils doivent répondre aux conditions suivantes :

- sans réserve alcaline, pH compris entre 6,5 et 8 ;
- sans azurant optique (composés fluorescents qui absorbent des ultraviolets et les rejettent dans le spectre visible, utilisés pour accroître la blancheur de certains supports photographiques) ;
- sans dioxyde de titane ;
- sans soufre réductible ;
- assurer une bonne étanchéité, notamment contre la poussière ;
- en plastique polyéthylène chimiquement stable et transparent ou en Mylar™, mais jamais en PVC (polyvinyle chloride) car ce type de plastique peut dégager de l'acide chlorhydrique ;
- être montés par soudure thermique sans aucune introduction de colle ou d'adhésif ;
- être protégés par la garantie d'un fabricant identifiable.

### LA NUMÉRISATION, UNE ALTERNATIVE ?

En passant de l'analogique au numérique, la numérisation a pour objectif de restituer le maximum de détails tout

en respectant les originaux tant dans leurs couleurs que dans leur taille. Il vise à la fois à préserver le document et à favoriser sa consultation sans le soumettre à une communication directe. Duplicable à l'infini, l'image numérisée offre une qualité de lecture supérieure à celle des originaux (agrandissements sur l'écran, navigation). Toutefois, la numérisation n'est pas la solution de sauvegarde idéale. Un tel transfert exige du savoir-faire, un cahier des charges rigoureux, un matériel adapté et entraîne un coût de réalisation. Rapidement, les limites du procédé surgissent car tout transfert numérique implique des pertes d'information (ex. : les traces d'usures du support). En outre, l'absence de normalisation des matériels d'écriture et de lecture ne peut garantir la pérennité à terme et surtout la compatibilité des matériels. Pourrons-nous dans quelques années visionner les photographies tout juste numérisées ? En ce sens, la numérisation est une démarche complémentaire de sauvegarde des collections. Elle ne remplace en aucun cas une conservation raisonnée des originaux. ■

#### Bibliographie :

- Bertrand Lavédrine, Sibylle Monod, Jean-Paul Gandolfo, *Les collections photographiques : guide de conservation préventive*, Association pour la recherche scientifique sur les arts graphiques (ARSAG), 2000.
- Mark Roosa, *Entretien, manipulation et rangement des photographies*, Programme préservation et conservation de l'Ifla, Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques, 2003.
- Thierry Dehan, Sandrine Sénéchal, *Guide de la photographie ancienne*, Eyrolles, 2004.

**Pour mieux signifier la diversité de ses missions, le Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques (CRCDG) s'appelle désormais le Centre de recherche sur la conservation des collections (CRCC) avec en sous-titre la mention : archives, bibliothèques, muséums.**

[www.crcc.cnrs.fr](http://www.crcc.cnrs.fr)

#### LES MOTS ET LES CHOSES

Le grand âge isole, et lorsqu'il faut en outre quitter son foyer, ses meubles, se séparer des objets accumulés au long d'une existence, c'est avec eux, souvent, la mémoire qui s'enfuit, et avec elle, un peu, beaucoup de l'attachement à vivre.

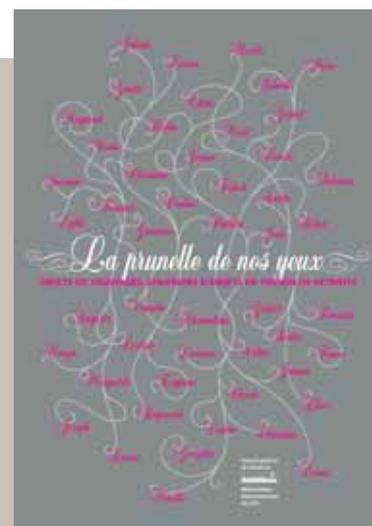
Depuis dix ans bientôt, la BDP de l'Ardèche mène avec sa directrice, Nelly Vingtdeux, une politique d'action culturelle qui repose « sur le livre et l'expression de soi (...) le secteur Culture bleue de la bibliothèque a mis en œuvre une politique d'acquisition, de sensibilisation, de formation et de formulation de projets en appui aux initiatives locales qui contribuent au lien social. » Consciente du rôle essentiel de « l'objet préféré », conservé ou mémorisé, dans la vie des personnes âgées, la BDP a provoqué des rencontres régulières sur ce thème dans le cadre de ses actions de formation. Suivies par Sylvette Béraud-Williams, ethnologue et écrivain, une douzaine d'animatrices en institutions ont ainsi provoqué des entretiens avec 80 pensionnaires autour de ces objets clés du souvenir.

Un baigneur, une lampe, un canevas, une image, un cahier de chansons, une Bible, un harmonica, des bijoux... : photographiés par Eric Penot, qui travaille habituellement pour les Archives départementales, ces rescapés délient la langue et délivrent une parole émouvante. Au présent. Car, ainsi que le souligne Sylvie Tourneur, directrice de l'hôpital de Beauregard à Vernoux-en-Vivarais, dans un joli texte conclusif : « Quelle sorte de brocanteurs sommes-nous à quérir la mémoire des anciens ? Il y a, si nous n'y prenons pas garde, une vraie cruauté à les enfermer dans le rôle de témoins. Car à les dire de leur temps, nous pensons sans le dire qu'ils ne sont plus du nôtre. »

Ce lien entre générations, la photographie le scelle parfois mieux que la mémoire du sang : Claude (70 ans) : « *Le premier lien avec ma grand-mère a été sa tombe. (...) Un été, ma tante Tonia... ouvre une boîte et me montre une photo : "C'est ta grand-mère et ton père." (...) Bien sûr avec ou sans photo, j'étais la petite-fille de ma grand-mère, mais là, c'était tellement fort. Il me semblait qu'elle pouvait voir que j'étais là et que si je lui avais parlé, elle m'aurait entendue. Le lien était fait, bien fait.* »

***La prunelle de nos yeux. Objets souvenirs, souvenirs d'objets en maison de retraite*, BDP/Conseil général de l'Ardèche, 2007, 32 p., 40 x 28 cm, ISBN : 2-908220-32-6**

[bdp@cg07.fr](mailto:bdp@cg07.fr) / tél : 04 75 66 05 90



# Les lieux de la photographie en France

## LES INSTITUTIONS NATIONALES

### Bibliothèque nationale de France, Département des estampes et de la photographie

58, rue de Richelieu – 75084 Paris cedex 02  
Tél : 01 53 79 83 80 / [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)  
Elle conserve l'image photographique, en tant qu'œuvre d'art et en tant que document. La BnF possède une importante collection d'ouvrages (30 000) et de revues sur la photographie.

### Délégation aux arts plastiques (DAP)

Inspection générale pour la photographie  
59, rue des Petits Champs – 75001 Paris  
Tél : 01 40 15 73 52 / [www.cnap.fr](http://www.cnap.fr)  
Elle met en œuvre et coordonne les actions du ministère de la Culture en faveur de la photographie contemporaine.

### École nationale supérieure de la photographie

16, rue des Arènes – 13631 Arles Cédex  
Tél : 04 90 99 33 33 / [www.ensp-arles.com](http://www.ensp-arles.com)  
Elle offre une formation de photographe en 3 ans. Depuis 2005, elle publie la revue *Infra-Mince*.

### Jeu de Paume

1, place de la Concorde – 75008 Paris  
Tél : 01 47 03 12 50 / [www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
Un lieu de référence pour l'image et la photographie dans une approche transversale sur le plan chronologique et des pratiques.

### La Documentation française - Photodoc

29, quai Voltaire – 75344 Paris cedex 07  
Tél : 01 40 15 72 48  
[www.ladocumentationfrancaise.fr/photographie](http://www.ladocumentationfrancaise.fr/photographie)  
Elle a une mission d'information et de documentation sur la photographie pour le grand public et pour les professionnels.



### Société française de photographie (SFP)

71, rue de Richelieu – 75002 Paris  
Tél : 01 42 60 05 98  
Elle possède une collection de près de deux millions de photographies anciennes et contemporaines et d'appareils anciens, une bibliothèque de plus de 10 000 ouvrages et diffuse son savoir par l'intermédiaire de conférences et d'une revue *Études photographiques*.

### Musée Nicéphore Niepce

28, quai des Messageries  
71100 Chalon-sur-Saône  
Tél : 03 85 48 41 98 / [www.museeniepce.com](http://www.museeniepce.com)  
(Cf. dans ce numéro p.42)

## LES CENTRES PHOTOGRAPHIQUES

### Centre de photographie de Lecture

5, rue Sainte-Claire – 32700 Lectoure  
Tél : 05 62 68 83 72  
Il stimule et soutient la création, diffuse et sensibilise à la photographie. Organisateur de l'*Été photographique de Lecture*, il y montre les œuvres qu'il a produites.

### Centre méditerranéen de la photographie

BP 323 – 2097 Bastia cedex  
Tél : 04 95 31 56 08 / [www.cmp-corsica.com](http://www.cmp-corsica.com)  
Lieu de réflexion, de création et d'exposition, il permet à la Corse d'avoir un lieu permanent consacré à la photographie. Il organise les *Biennales photographiques de Bastia et de Bonifacio* : manifestations sur le thème de la Méditerranée.

### Centre photographique d'Île-de-France

107, avenue de la République  
– 77340 Pontault Combault  
Tél : 01 70 05 49 80 / [www.cpiif.net](http://www.cpiif.net)  
Il montre des expositions de photographies anciennes et contemporaines et organise des activités pédagogiques.

### Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais



Place des Nations – 59282 Douchy-les-Mines  
Tél : 03 27 43 56 50  
Il possède une collection de plus de 10 000 œuvres contemporaines et patrimoniales, il organise et loue des expositions et gère un centre de documentation spécialisé et une artothèque.

### Le Château d'eau

1, place Laganne – 31300 Toulouse  
Tél : 05 61 77 09 40  
[www.galeriechateaud'eau.org](http://www.galeriechateaud'eau.org)  
(Cf. dans ce numéro p.43)

### Maison européenne de la photographie (MEP)

5, rue de Fourcy – 75004 Paris  
Tél : 01 44 78 75 00 / [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)  
(Cf. dans ce numéro p.18)

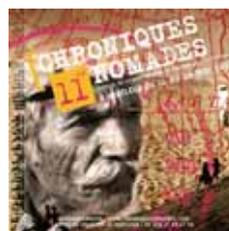
### Théâtre de la photographie et de l'image

27, boulevard Dubouchage – 06000 Nice  
Tél : 04 97 13 42 21  
Le théâtre dispose de plusieurs salles d'expositions, d'une bibliothèque spécialisée, d'un espace informatique et de laboratoires

photographiques. Il organise le *Septembre de la photo* : présentation de la photographie d'un pays étranger.

## PRINCIPAUX FESTIVALS

### Chroniques Nomades. Honfleur



Période : mai  
28, rue Bourdet  
14600 Honfleur  
Tél : 01 40 07 00 75  
[www.chroniquesnomades.com](http://www.chroniquesnomades.com)  
Festival consacré à la photographie de voyages et d'aventures.

### Estivales photographiques du Trégor

Période : juillet-septembre  
19, rue Jean Savidan – 22300 Lannion  
Tél : 02 96 46 57 25  
Festival orienté vers le reportage, la photographie contemporaine et plasticienne.

### Été photographique de Lecture

Période : juillet-août  
5, rue Saint Clair – 32700 Lectoure  
Tél : 05 62 68 83 72  
Expositions inédites et produites par le Centre de photographie.

### Images au Centre

Période : septembre-novembre  
45, rue Hauteville – 75010 Paris  
Tél : 01 47 70 28 68  
[www.imagesaucentre.com](http://www.imagesaucentre.com)  
Ce festival présente des œuvres et expositions collectives spécialement mises en scène pour les lieux patrimoniaux du Centre dans lesquels elles sont montrées.

### Image-Imatge

Période : octobre-novembre  
15, rue Aristide Briand – 64300 Orthez  
Tél : 05 59 69 41 12 / [www.image-imatge.org](http://www.image-imatge.org)  
Des photographes contemporains confrontent leurs regards et leurs démarches autour d'un thème donné.

### Mois de la Photo à Paris

Période : novembre-décembre  
5, rue de Fourcy – 75004 Paris  
Tél : 01 44 78 75 00 / [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)  
Les expositions articulées autour de trois thèmes majeurs lui donne le statut de première manifestation photographique française.

**Paris photo***Période* : novembre

11, rue du colonel Pierre Avia – 75726 Paris cedex 15

Tél : 01 41 90 47 70 / [www.parisphoto.fr](http://www.parisphoto.fr)

C'est le premier salon international spécialisé dans la photographie d'art.

**Printemps de septembre à Toulouse***Période* : octobre

5, rue Charonne – 75011 Paris

Tél : 01 43 38 00 11

[www.printempsdesseptembre.com](http://www.printempsdesseptembre.com)

Rendez-vous des images contemporaines, ce festival montre la photographie, la vidéo et toutes images produites par les nouvelles technologies.

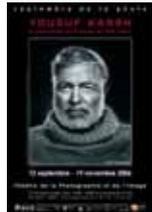
**Rencontres internationales de la photographie. Arles***Période* : juillet-août

10, rond-point des Arènes – 13632 Arles cedex

Tél : 04 90 96 76 06

[www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com)

La plus ancienne (1970) et la plus importante des manifestations annuelles consacrées à la photographie.

**Septembre de la photo***Période* : septembre

Théâtre de la photo et de l'image

27, boulevard Dubouchage – 06300 Nice

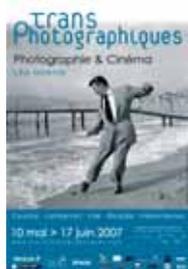
Tél : 04 97 13 42 21

Il présente chaque année la photographie d'un pays étranger.

**Transphotographiques***Période* : mai-juin

18, rue Frémy – 59800 Lille

Tél : 03 20 05 29 29

[www.transphotographiques.com](http://www.transphotographiques.com)

En plus de promouvoir l'art photographique auprès d'un large public, ce festival a la volonté de sensibiliser aux nouvelles technologies et de faire dialoguer les nombreux acteurs de l'image.

**Visa pour l'image – Perpignan***Période* : septembre

4, rue Chapon – 75003 Paris

Tél : 01 44 78 66 80

[www.visapourlimage.com](http://www.visapourlimage.com)

C'est la manifestation internationale des professionnels du photojournalisme.

**GALERIES****Galerie 1900-2000**

8, rue Bonaparte – 75006 Paris

Tél : 01 43 25 84 20

[www.galerie1900-2000.com](http://www.galerie1900-2000.com)

Elle présente deux expositions par an et possède un fonds permanent consacré en majorité à la photographie surréaliste.

**Galerie Agathe Gaillard**

3, rue du Pont Louis-Philippe – 75004 Paris

Tél : 01 42 77 38 24 / [www.agathegaillard.com](http://www.agathegaillard.com)

Elle présente les grands noms de la photographie dans le but de l'inscrire plus nettement dans l'histoire de l'art.

**Galerie Baudoin Lebon**

38, rue Sainte-

Croix de la

Bretonnerie

75004 Paris

Tél : 01 42 72

09 10

[www.baudoin-lebon.com](http://www.baudoin-lebon.com)Elle présente la photographie contemporaine et gère un fonds important de photographies du XIX<sup>e</sup> siècle.**Galerie Camera Obscura**

268, boulevard Raspail – 75014 Paris

Tél : 01 45 45 67 08

[www.galeriecameraobscura.fr](http://www.galeriecameraobscura.fr)

Elle présente six expositions par an environ.

**Galerie du Jour Agnès B.**

44, rue Quincampoix – 75004 Paris

Tél : 01 44 54 55 90 / [www.galeriedujour.com](http://www.galeriedujour.com)

Consacrée à l'art contemporain, elle présente régulièrement de la photographie.

**Galerie Françoise Paviot**

57, rue Sainte-Anne – 75002 Paris

Tél : 01 42 60 10 01 / [www.paviotfoto.com](http://www.paviotfoto.com)

Elle présente des expositions reprenant les grandes étapes de la création photographique : ancienne, moderne et contemporaine.

**Galerie Le Réverbère**

38, rue Burdeau – 69001 Lyon

Tél : 04 72 00 06 72

Elle présente des expositions, participe à la FIAC et à Paris photo.

**Galerie Liliane et Michel Durand-Dessert**

28, rue de Lappe – 75011 Paris

Tél : 01 48 06 92 23

Elle est consacrée à l'art contemporain et présente régulièrement la photographie.

**Galerie Vrais Rêves**

6, rue Dumenge – 69004 Lyon

Tél : 04 78 30 65 42 [www.vraisreves.com](http://www.vraisreves.com)

Elle présente la photographie contemporaine et plasticienne.

**Les Filles du calvaire**

17, rue des Filles du Calvaire – 75003 Paris

Tél : 01 42 74 47 05

[www.fillesducalvaire.com](http://www.fillesducalvaire.com)

Elle privilégie les photographes créant leur propre langage à partir de l'image photographique.

**Vu – La Galerie**

2, rue Jules Cousin – 75004 Paris

Tél : 01 53 01 85 81 / [www.galerie-vu.com](http://www.galerie-vu.com)

Elle présente des artistes contemporains internationaux et des photographes de l'Agence Vu.

**BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALISÉES EN PHOTOGRAPHIE****Bibliothèque nationale de France**

Département des estampes

et de la photographie

58, rue de Richelieu – 75084 Paris cedex 02

Tél : 01 53 79 83 80 / [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

Première source documentaire sur la photographie en France.

**Bibliothèque de l'École nationale supérieure de la photographie***(Cf. dans ce numéro p.24)***Bibliothèque de la Maison européenne de la photographie**

5, rue de Fourcy – 75004 Paris

Tél : 01 44 787 75 04 / [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)*(Cf. dans ce numéro p.18)***Bibliothèque du Musée français de la photographie**

78, rue de Paris – 91570 Bièvres

Tél : 01 69 35 16 50

[www.photographie.essonne.fr](http://www.photographie.essonne.fr)

Elle propose un fonds d'ouvrages et de revues sur l'histoire, la technique et les procédés anciens.

**Bibliothèque du Musée Nicéphore Niépce***(Cf. dans ce numéro p.42)***Bibliothèque de la Société française de photographie**

71, rue de Richelieu – 75002 Paris

Tél : 01 42 60 05 98

[www.sfp.photographie.com](http://www.sfp.photographie.com)

Elle dispose d'un fonds de 12 000 ouvrages et revues anciennes sur l'histoire et l'origine de la photographie.

**Centre de documentation du Château d'eau***(Cf. dans ce numéro p.43)*

Dominique ROUX



**Louis Burle** est nommé directeur de la BMC de Troyes à partir du 1<sup>er</sup> septembre. Il en était directeur par intérim depuis un an.



**Céline Carrier**, conservateur territorial, a pris le 2 juillet la direction de la BDP de l'Ain après avoir été directrice adjointe de la BDP de l'Ardèche.



**Dominique Grentzinger**, Conservateur en chef des bibliothèques, a pris la direction de la BM de Colmar après le départ

à la retraite de Francis Guet. Il y était auparavant responsable de la lecture publique.



**Suzanne Jouguelet** a quitté ses fonctions d'adjointe pour les questions scientifiques à la Direction des collections de la

Bnf pour devenir inspectrice des bibliothèques depuis le 1<sup>er</sup> juin. Marie Laubier lui succède pour la conduite du projet Richelieu.



**Christine Martinez** est, depuis le 22 mars, la nouvelle présidente de l'Association des archivistes français (AAF) et succède ainsi à

Henri Zuber. Elle est responsable de la cellule des relations internationales à la Direction des archives de France.



**Livia Rapatel** quitte le 1<sup>er</sup> septembre la direction de la Bibliothèque communautaire et inter-universitaire

de Clermont-Ferrand pour prendre la direction du Département des ressources documentaires de l'Essib.



**Matthieu Rochelle** a pris la direction de la BDP des Bouches-du-Rhône le 22 avril. Il succède à Françoise Danset après avoir été

professeur à l'Université Montpellier 2 où il dirigeait le Département communication et multimédia.

## En bref

### ■ ALSACE

Les inscriptions à la formation d'auxiliaire de bibliothèque 2007-2008 sont ouvertes. Pour tout renseignement et envoi des dossiers : Centre de Mulhouse (inscr. avant le 29/09) : Isabelle

Ramon, BM, 19, Grand'Rue, BP 1109 – 68052 Mulhouse Cedex / 03 89 46 52 88

[isabelle.ramon@ville-mulhouse.fr](mailto:isabelle.ramon@ville-mulhouse.fr)

Centre de Strasbourg (inscr. avant le 31/07) : Anne Dive, Centre technique du livre Communautaire, 217 route de Schirmeck – 67200 Strasbourg 03 90 22 50 05 / [anne.dive@cus-strasbourg.net](mailto:anne.dive@cus-strasbourg.net)

### ■ AQUITAINE

À l'initiative de Dominique Mitou, responsable de la BM de Bègles (33), se crée en Aquitaine une Commission adulte. Ses objectifs : réfléchir ensemble autour de l'animation en direction du public adulte, partager des expériences, fédérer des actions en région. Première réunion : jeudi

### NIC DIAMENT PREND LE LARGE

Lors de la réunion d'été sur le projet de conservation partagée des livres pour la jeunesse en Île-de-France, Nic Diament nous a annoncé qu'elle prendrait sa retraite en septembre 2007.

Pour beaucoup d'entre nous, élevés au lait du CAFB jeunesse, elle est l'image même du professeur et la grande prêtresse de la Joie par les livres.

Depuis sa sortie de l'École des chartes en 1974, sa carrière fut riche et variée. Convertie à la cause de la lecture publique dès ses premiers pas, elle s'est vite initiée « aux délices et aux mystères de la littérature enfantine », à la BM de Bordeaux et à la BCP du Val-d'Oise. En compagnie de complices qui nous sont aussi professionnellement familières, elle a poursuivi son initiation avec Jacqueline Gascuel à la Bibliothèque publique de Massy, Geneviève Patte à la Joie par les livres, Annie Bethery à Médiadix.

L'enseignement et le travail sur les fonds historique de l'Heure joyeuse puis sur les collections de la Joie par les livres l'ont menée à la recherche et à l'écriture.

Elle est l'auteur du *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse : 1914-1917*, paru à l'École des Loisirs en 1993, ainsi que d'une foule d'articles.

Martine Blanc-Montmayeur l'a éloignée pour un temps de la littérature de jeunesse en lui confiant la direction adjointe de la Bpi, où elles ont eu pour tâche, lourde mais exaltante, de mener à bien la rénovation de la bibliothèque.

Depuis 2001, de retour à la Joie par les livres dont elle a pris la direction, elle a conduit le déménagement dans de nouveaux locaux, s'est attachée à moderniser le site, la revue, et à développer les formations et les activités internationales.

Militante engagée à nos côtés dans l'Association des bibliothécaires de France, membre de la section des bibliothèques publiques, elle a toujours défendu l'idée d'un métier ouvert sur le monde et sur les nombreux partenaires sans lesquels la diffusion et la promotion de la littérature de jeunesse est impossible. À l'heure où le destin de la Joie par les livres semble enfin s'orienter vers une solution stable, Nic a choisi de prendre sa retraite. Nous devons apprendre à faire sans elle.

Élisabeth ROZELOT  
Commission Jeunesse de l'ABF

Écrire dans *Bibliothèque(s)* à l'occasion du départ à la retraite de Nic ? Pas facile quand les relations amicales se mêlent aussi étroitement aux relations professionnelles. Je m'en voudrais pourtant, quitte à la faire rougir, de laisser passer l'occasion d'énumérer publiquement les qualités de cette personnalité exceptionnelle : son dynamisme inégalé, son érudition vaste mais discrète, sa capacité rare à allier réflexion théorique et bon sens pratique, son amour incommensurable de la lecture, de la littérature, de la musique, son insatiable curiosité, son attention aux autres jamais en défaut, et *last but not least*, son humour irrésistible... Toutes vertus qu'elle a su mettre en œuvre dans l'exercice de son métier et ailleurs, pour le plus grand bonheur de tous, et qu'elle saura réinvestir dans d'autres activités et d'autres lieux.

Caroline RIVES



## POUR UNE CLARIFICATION DE LA CONSTRUCTION STATUTAIRE ET UNE REDÉFINITION DES CONCOURS...

Lors de la journée organisée par le groupe Île-de-France le 10 mai dernier, les adhérents de l'ABF ont pu apprendre de la bouche même des représentants du CNFPT la suppression du concours d'assistant territorial du patrimoine en 2008 et le report du concours de bibliothécaire en 2008 aux mêmes dates que celui d'assistant qualifié. Du côté de la fonction publique d'État, le report du concours d'entrée à l'Enssib annoncé quelques jours après, les inquiétudes concernant les statuts des personnels, liées aux textes en préparation sur l'autonomie des universités et à l'intégration unilatérale de personnels enseignants, l'organisation de concours débouchant sur des augmentations de salaire dérisoires, démontrent que les désordres en matière de recrutements, de statuts et de formations sont, hélas, le lot de l'ensemble des personnels des bibliothèques et de tous les candidats à l'entrée dans la fonction publique. L'ABF l'a dit inlassablement depuis 1991 : des constructions statutaires d'une complexité ubuesque, l'alliance contre nature des concours généralistes et de la formation post-recrutement (exception faite du recrutement et de la formation des conservateurs) ne pouvaient produire que ce désordre, pour employer un terme neutre, et ne pouvaient déboucher que sur cette impasse :

amertume des candidats dans une période marquée par une grande difficulté à entrer dans la vie active, difficulté pour les établissements à recruter des agents formés, coût croissant de l'organisation des concours eux-mêmes. Le nouveau bureau de l'ABF a identifié ces questions comme prioritaires et a confié à Annie Coisy, vice-présidente, le soin de mettre en place sans tarder un groupe de travail « statuts et formation ». Le président de l'ABF a demandé un rendez-vous au président du CNFPT et rencontrera également les différents responsables administratifs et syndicaux concernés par ces questions. Le dernier congrès de l'ABF à Nantes a fourni bien sûr l'occasion de débattre à ce sujet lors de l'Assemblée générale de l'association. À court terme, l'ABF invite les différents organismes chargés de l'organisation des concours à communiquer de manière claire et sans désinvolture à l'égard des candidats, en expliquant les décisions prises. À moyen terme, il est indispensable que les différents partenaires concernés puissent travailler ensemble à une clarification de la construction statutaire et à une redéfinition des concours et de leurs épreuves en étudiant toutes les possibilités ouvertes par l'existence de formations professionnelles offertes par les universités.

13 / 09 à 16 h 30 à la BM de Bègles.

Si vous souhaitez nous rejoindre, merci de prendre contact avec Dominique Mitou : [bmjbegles@yahoo.fr](mailto:bmjbegles@yahoo.fr)  
Tél : 05 56 49 54 81

#### ■ CENTRE

Une journée d'études « Droits et bibliothèques » est organisée le 24 septembre à la Médiathèque de Saint-Jean-de-la-Ruelle (45) en partenariat avec l'ADBS Centre.

Point sur le droit d'auteur, les droits de reproduction et de citation, la Sacem et la SACD, la loi antiterroriste.

#### ■ LORRAINE

Après le voyage d'étude de 25 bibliothécaires de Lorraine en Finlande (25/06- 1<sup>er</sup>/07), une randonnée dans les Vosges est organisée le 23/09.

Rens. : [nathalie.claude@remiremont.fr](mailto:nathalie.claude@remiremont.fr).

Une journée d'étude sur le livre d'artiste sera proposée le 22/10 à Thionville (Centre culturel Jacques Brel) dans

le cadre du salon du livre transfrontalier.

#### ■ NORD-PAS-DE-CALAIS

Les escapades bibliothéconomiques se poursuivent. Le groupe régional ABF propose des visites guidées de nouveaux établissements. Le 13/09, le Pas-de-Calais sera à l'honneur avec la BU de Boulogne (site du SCD du Littoral) qui a inauguré son extension l'automne dernier, et la médiathèque d'Arques récemment ouverte. Suivra une expédition dans les Flandres, avec Expoède, Cassel et Armbouts-Cappel. Renseignements et inscriptions : [abfnpc@yahoo.fr](mailto:abfnpc@yahoo.fr)

#### ■ NORMANDIE

Notre prochaine journée d'étude en Basse Normandie « Bibliothécaire, aujourd'hui et demain » aura lieu au Havre le 24/09, de 9 h 30 à 16 h avec : Dominique Lahary, M. Hersent, un représentant du CNFPT de Nancy, Annick Guinery et Fabrice Carrière.

15 € (adhérents ABF) / 25 € (non-adhérents). Les inscriptions doivent être envoyées avant le 10/09 à Claire Vaillant, Médiathèque de Granville, rue Clément Desmaisons BP 309 – 50403 Granville. Tél: 02 33 50 34 09 / [claire.vaillant@ville-granville.fr](mailto:claire.vaillant@ville-granville.fr)

#### ■ PACA

La remise de diplômes de la 3<sup>e</sup> promotion régionale des Auxiliaires de bibliothèque a eu lieu à Aix en Provence le 25 juin dernier. Pour la session 2007-2008, la formation sera organisée dans les Alpes-Maritimes, dans la nouvelle médiathèque de la Trinité et à la médiathèque départementale à Nice. Les cours débiteront le 15/10. Rens. (formation ou VAE) : voir le site [www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr) à la page des groupes régionaux. Contacts :  
• Cécile Ghioldi  
Tél : 04 91 10 67 40 (lun. et mar. à partir de 16h)  
[cecile.ghioldi@univ-provence.fr](mailto:cecile.ghioldi@univ-provence.fr)

• Mireille Ravier  
Tél : 04 93 27 20 27 (sauf lun.) [Mireille.ravier@free.fr](mailto:Mireille.ravier@free.fr)

#### ■ PARIS

Un questionnaire pour mieux connaître les attentes des adhérents a été envoyé à tous les membres du groupe Paris. Principaux thèmes : atelier de formation ; journée d'étude ; visite de bibliothèques ; voyage d'étude.

Un voyage professionnel en Irlande est programmé du 2 au 6/10. Au programme : Bibliothèque nationale d'Irlande, Malahide Library (lecture publique), Chester Beatty Library (institution culturelle avec un département Éducation), Marsh's Library (lecture publique), Edward Worth Library (fonds anciens), Trinity College (université). Programme complet sur le site ABF pages Paris.



1



2



3



4

# 53<sup>e</sup> Congrès de l'ABF

Avec « Les publics » pour thème, développé en huit sessions plénières et dix ateliers, avec son salon professionnel, ses rencontres littéraires, expositions et ses visites d'établissement, des Champs libres à Rennes aux ruches de la Brière, le congrès, organisé cette année par le groupe Pays de la Loire, était attendu : il a tenu ses promesses.

## > Vu de l'étranger...

**Maija Berndtson (Bibliothèque municipale d'Helsinki) :** « J'ai été impressionnée par le thème du congrès et la variété des questions qu'il recouvrait. J'ai également été surprise qu'il n'ait pas attiré davantage de participants : avec ses 5 millions d'habitants, un pareil congrès aurait drainé une participation similaire. Toutefois, je suis critique à l'égard de mes compatriotes qui se montrent trop réservés et n'invitent pas d'étrangers. Comme invitée justement, je pense qu'il est toujours utile d'être à l'écoute des expériences des autres pays. De même que j'espère pouvoir faire découvrir ce qui se passe dans les bibliothèques publiques finlandaises, j'ai beaucoup appris sur ce qui est, en France, sujet à discussion. J'ai pris le plus grand intérêt à la visite de la médiathèque Jacques Demy, comme à voir les équipements proposés au salon, admirer les expositions et glaner les dernières nouvelles au sujet de la RFID. Ce type d'échanges internationaux est des plus utiles et j'espère que la coopération franco-finnoise entre bibliothèques se poursuivra sous différentes formes. »

**Réjean Savard (professeur de bibliothéconomie, Université de Montréal) :** « C'était mon deuxième

congrès ABF. L'an dernier, congrès du centenaire, je fus ébahi par l'ambiance, la qualité du programme et des participants, le côté international aussi. Cette année, j'étais bien conscient que l'Association retournait à son rythme normal. Malgré cela, j'en redemande. La qualité est toujours au rendez-vous !

Depuis plusieurs années, mes recherches et mon enseignement portent sur les bibliothèques, particulièrement les bibliothèques publiques. Malheureusement, il reste peu de forums professionnels qui se consacrent principalement à ces institutions, qui offrent ce lieu de rencontre précieux entre les professionnels de la lecture publique et les enseignants/chercheurs comme moi. Du moins y en a-t-il peu chez nous au Canada, les « sciences de l'information » ayant pris le pas sur la bibliothéconomie depuis plusieurs années. C'est pourquoi j'ai dû m'investir, surtout au niveau des rencontres internationales ces derniers temps, à l'Ifla par exemple. Mais, on le devine, à l'international on fonctionne surtout en anglais. Aussi, je suis très heureux de trouver à l'ABF un forum d'excellent niveau, avec un volet international, mais en français ! J'y ai fait des rencontres et des échanges très importants pour mes recherches, et les exposés auxquels j'ai assisté me permettront d'enrichir mes enseignements. Je félicite les organisateurs et j'espère avoir la chance de retourner à votre congrès. »

**Laurence Boulanger (présidente de l'APBD, Belgique) :** « Je participe pour la troisième fois au congrès de l'ABF. Nantes est, sans conteste, une ville aux multiples atouts et la tenue du congrès

sur ses terres en aura été un autre. L'organisation a été, comme d'habitude, remarquable, dans une Cité internationale des Congrès parfaitement adaptée et fonctionnelle pour cet événement. Les informations préliminaires au congrès sont claires, précises et tout est mis en œuvre pour que "l'étrangère" que je suis s'y retrouve aisément. La tenue simultanée d'un congrès et d'un salon professionnel permet un double enrichissement, sur le plan intellectuel et l'aspect technique de la profession. Le thème retenu pouvait au départ surprendre par son évidence. Il a pourtant réservé des approches inattendues et intéressantes. Les interventions éclectiques nous ont donné l'occasion d'appréhender diverses conceptions et problématiques du métier de bibliothécaire émanant d'autres réalités de terrain. L'ouverture vers d'autres pays et la narration d'expériences étrangères est un atout majeur du congrès. Cela permet un repositionnement de nos propres pratiques et une ouverture d'esprit salvatrice pour notre profession. La réunion organisée avec les associations professionnelles étrangères est essentielle. Elle permettra une coopération effective et efficace et rendra mieux visible l'impact de notre profession sur la société, ici comme ailleurs. Enfin, le congrès est aussi et surtout la rencontre avec les confrères français, des bibliothécaires impliqués, passionnés et passionnants : le partage et la connaissance de l'autre n'ont pas leur pareil... »

**John Tuck (British Library) :** « La Manche nous sépare et nous unit. Quel beau pays, quelle belle langue :



9



10



11



12





5



6



7



8

# Nantes, 8-11 juin 2007

la bière Grimbergen, un jarret de porc (adresse sur demande), le passage Pommeraye... La Cité des Congrès était bien située, pas loin du café de la Bourse, de la Fnac et du café Maléo. Mais ce qui m'a le plus intéressé, c'est le débat français, un mélange d'entretiens philosophiques, sociologiques et spécifiques : les publics usagers et non usagers, les signifiants et les signifiés, les VHS et les DVD. Le plus sérieux : la médiathèque Saint-Denis ; le plus amusant : le Passe-Livre et les pâtisseries<sup>1</sup>. Mais, pour moi, Anglais, le plus important, c'était d'être invité et d'y participer même si l'usage des mots *fooding*, *piercing* et art du *dressing* m'ont quelque peu étonné. Et pour l'année prochaine, je suis prêt, pas de problème ! »

## > Et les autres... (échos d'une réunion informelle)

En marge de l'intervention de John Tuck (British library) et du rendez-vous international, fort remarqué, avec Maija Berndtson (bibliothèque d'Helsinki), Paolo Messina (bibliothèque de Turin) et Gérard Reussik (bibliothèque de Rotterdam), une rencontre conviviale, en présence de Dominique Arot, Marie-Claire Germanaud et Annick Guinery a réuni Marie-José Moura (Portugal), Laurence Boulanger (Belgique), M. Pilar Gallego Cuadrado (Espagne), trois collègues du Liban (Ali Sabbagh, Assib Akiki et Fadia Khairallah), Davorka Bastic (Croatie) et Jarmila Burgetova (République Tchèque).

1. Matthieu Desachy raconta que l'expérience de passe-livre à Albi connut le succès lorsque la meilleure pâtisserie locale gratifia les participants d'un gâteau...

Les collègues marocains, roumains et italiens, présents également au congrès, et prévenus tardivement, nous ont rejoint ultérieurement. La rencontre s'est déroulée en français, langue que la plupart de nos invités parlent à la perfection !

Dans un contexte politique dramatique au moment du congrès, la présence de nos collègues libanais prenait un tour particulièrement émouvant. Pour eux, le soutien de la France est primordial, avec ses différents dispositifs (aide à la formation et à la constitution d'un réseau professionnel, fonds de solidarité). L'association des bibliothèques publiques du Liban compte 250 membres. Loin de Beyrouth, dans les villages de montagne, des bibliothèques se montent grâce à ces aides et constituent de petits centres de lecture et d'animation culturelle dans ces zones isolées.

En Croatie, pays en plein développement, pour Davorka Bastic, directrice du réseau des bibliothèques de Zagreb (42 BM et 2 bibliobus), présidente de la section des bibliothèques publiques, conseillère auprès du ministère de la Culture et membre de l'Iflla, les enjeux sont les nouveaux services que l'on peut proposer au public, la modernisation des équipements, l'accès à Internet, la numérisation et la nécessaire formation des personnels, en vue de ses évolutions. Malgré les difficultés linguistiques et politiques, les collègues devraient pouvoir travailler dans le cadre de l'union européenne. Pour l'Espagne, l'association représentée, forte de 1 500 membres, s'occupe surtout de la formation professionnelle de ceux-ci et de la préparation de son congrès. Le thème du prochain, en 2008 : « Mémoire et technologie ».

Pour Laurence Boulanger, présidente de l'Association des bibliothèques du Hainaut, la situation administrative des bibliothèques en Belgique est très complexe, et les moyens financiers donnés aux associations sont limités. Il leur est quasiment impossible d'organiser un congrès : « les Belges ne peuvent rendre la pareille... » regrette notre collègue. Mais une collaboration concrète avec le groupe régional Nord-Pas-de-Calais est envisagée (pourquoi pas un congrès régional commun ?). En République Tchèque, à côté de l'association nationale qui compte 1 200 adhérents, s'est créé un club francophone de 40 membres, pour défendre la langue française et développer les relations d'amitié entre les deux pays. L'échange avec le groupe Picardie en est une illustration concrète.

Ce qui les a particulièrement intéressés : l'ensemble des sessions, en particulier la conférence inaugurale de Bernard Lahire ; les enquêtes

## Légendes

1. Accueil et retrouvailles 2. Sur le parcours d'inauguration 3. Session 1 : « Les enquêtes de publics » 4. Bernard Lahire, conférence inaugurale 5. Sortie de plénière 6. La dégustation des stands 7 et 8. Expositions « Une artothèque dans la médiathèque » et « Poète, poème, poésie » 9. Session 4 : « Les nouveaux partenariats » 10. Les éditions MeMo 11. L'assemblée générale statutaire, le bureau 12. Le vote 13. Atelier 10 : « Image et son » 14. Atelier 4 : « L'usager acteur... » 15. Atelier 6 : « Faut-il former l'usager ? » 16. L'exposition « Jean-Loup Trassard » **En fond** : croisière sur l'Erdre

Crédit photos : © Vincent Jacques



13



14



15



16



de public et les méthodologies développées ; la lecture et les publics « empêchés » (hôpitaux, prisons...) ; ce qui concerne les adolescents et tout ce qui peut rendre les lecteurs actifs. Les domaines dans lesquels les différents associations pourraient collaborer et échanger réflexions et expériences : la formation, les adolescents, les différents handicaps, l'avenir de l'image et du son, les nouveaux services, la numérisation, la législation européenne et le droit d'auteur. Et la possibilité d'échanger des publications, des savoirs, des méthodologies.

La coopération internationale entre les associations :

Les Libanais entretiennent des relations avec le Cobiac en Paca et des liens existent entre de grandes bibliothèques libanaises, le Canada et la bibliothèque du congrès (USA). Les Croates communiquent avec les associations d'Europe du Nord et les Tchèques avec les associations voisines (Autriche, Allemagne, Pologne, Hongrie et Slovaquie). Une coopération fraternelle se renforce avec le groupe ABF Picardie, qui, après un voyage à Prague, a fait venir les collègues tchèques en retour, au moment du congrès de Nantes. Les collègues espagnols, quant à eux, commencent à développer des relations avec l'Amérique latine. Enfin, la collaboration entre l'Association des bibliothécaires-documentalistes du Hainaut retrouve un nouveau souffle avec le groupe Nord-Pas-de-Calais. Tous souhaitent mieux structurer les échanges entre l'ABF et leurs propres associations et pensent que la France, par sa situation particulière, a beaucoup de choses à partager. Les collègues français devraient se montrer davantage sur la scène professionnelle internationale et apporter leur expérience et leur expertise, notamment au sein des pays de la francophonie. Des journées internationales, des séminaires

pourraient être organisés sur des thématiques communes, notamment autour de la jeunesse. Tous ont en tout cas beaucoup apprécié la chaleur de ce rendez-vous qui a permis de mieux se connaître, de confronter nos problématiques souvent très proches et de nous encourager à développer une dynamique d'échanges. Rendez-vous tout au long de l'année par courriels, sites ou rencontres interposées... et à l'année prochaine pour une rencontre plus ouverte à tous les collègues intéressés.

Annick Guinery

Responsable de la commission internationale

### > Vu d'ici

7 h 30, ce vendredi 8 juin : le réveil sonne dans une chambre d'hôtel de Nantes. Un instant je bougonne, et puis non, il faut y aller. Au vu du programme, ça va être dense mais passionnant, et je n'ai pas été déçue ! La problématique des nouveaux usages des publics, de la nécessaire adaptation et de l'inventivité des bibliothèques nous occupe tous, nous préoccupe.

Comment faire pour ne pas se tromper, quelles recettes adopter, quelle analyse mener ? Plus que des recettes, des pistes de réflexion multiples proposées par des intervenants particulièrement bien choisis ont eu le mérite de me faire prendre de la hauteur, de me rappeler la prospective indispensable dans ma fonction de directrice et dans mon rôle de responsable d'une équipe à qui je pourrai faire retour de mes découvertes.

Outre la qualité des communications, ce congrès nous rappelle à tous la nécessité de notre métier, sa générosité, son rôle essentiel dans la société de l'information qui exclut ceux qui n'ont pas accès aux bons outils ; bref son rôle essentiel de formation de l'individu et du citoyen.

Il y a des lieux et des communautés qui facilitent les rapprochements et les échanges, l'ABF et son congrès font décidément partie de celles-ci. Le groupe Pays de Loire a rendu ce congrès tellement agréable et riche que j'en repars la tête (et le carnet) plein d'idées à partager avec mes collègues et avec les publics présents et futurs de la bibliothèque. Qu'il est réconfortant de rencontrer des collègues de tous horizons et de se rappeler que nous faisons tous le même métier !

Olivia Maigre

BM Saint Jean de la Ruelle (45)

### Légendes

- 17. Les invités étrangers se préparent au Lieu Unique
  - 18. ... et interviennent au « Rendez-vous international »
  - 19. Atelier 5 : « Publics empêchés »
  - 20. Session 1 : « Les enquêtes de publics »
  - 21. Gilles Eboli, président sortant, se voit offrir un nouveau fauteuil
  - 22. Paul Louis Rossi aux Rencontres littéraires
  - 23. Vue du Salon professionnel
  - 24. La croisière sur l'Erdre
  - 25. Les invités étrangers au château de la Poterie
  - 26. Toast au groupe organisateur... et avant-goût de Reims 2008
- En fond : le salon vu du ciel

Crédit photos : © Vincent Jacques

Dominique Arot reviendra sur le congrès dans notre prochain numéro.

Le prochain congrès de l'ABF aura lieu à Reims du 12 au 15 juin 2008, et le premier congrès de l'Association internationale francophone des bibliothécaires documentalistes à Montréal du 5 au 8 août.



## Voyage d'étude

Groupe Art de l'ABF

# Scènes de l'art en Bavière

Voyage d'étude en Bavière, 20-24 juin 2007

Un groupe de bibliothécaires et de documentalistes s'est retrouvé en Bavière pour suivre un programme de visites très dense dans les bibliothèques d'art et de musée à Munich et Nuremberg.

L'idée de faire connaître le remarquable réseau de bibliothèques et les nouveaux musées bavarois nous a été suggérée en 2005 par J. Ebeling, directeur de la médiathèque du Centre allemand d'histoire de l'art, fondé à Paris en 1997<sup>1</sup>, à la suite d'une visite de bibliothécaires allemands spécialisés en art.

Récemment nommée à la Direction des musées de France, j'ai décidé, au cours d'une réunion de l'ex-groupe Art de l'ABF présidé par Véronique Meunier, de prendre en charge l'organisation de ce projet début 2006, sachant que mon expérience dans les relations internationales<sup>2</sup> pourrait être utile. Il a donc fallu établir des partenariats pour rassembler les co-financements, définir un programme en relation avec les collègues outre-Rhin, lancer un appel de candidatures, instaurer une commission comprenant les représentants des différents partenaires et régler les questions pratiques pour un groupe formé à la fois de boursiers ABF et de professionnels envoyés sur frais de mission par leur administration.

Ce voyage a pu avoir lieu grâce à un partenariat franco-allemand instauré avec l'AKMB, association professionnelle des bibliothécaires d'art en Allemagne<sup>3</sup>, le BI-International<sup>4</sup>, émanation du ministère des Affaires étrangères allemand

soutenant des projets avec des bibliothèques étrangères et le Goethe Institut<sup>5</sup> qui favorise à la fois les échanges entre bibliothécaires étrangers et la pratique de la langue allemande.

Le programme des visites a été préparé sur place par B. Fernengel, vice-présidente de l'AKMB, en fonction des axes que nous avons définis ensemble : choix d'établissements à la pointe des nouvelles technologies, bibliothèques de musées de tailles variées, établissements collectant des fonds en art moderne et contemporain.

### > Les grands établissements

Nous avons démarré les visites par le Zentralinstitut, organisme de renommée internationale en histoire de l'art. Sa bibliothèque, dirigée par R. Hoyer, présente plusieurs caractéristiques très appréciées des chercheurs car elles leur permettent de poursuivre leurs travaux rapidement et dans de bonnes conditions :

- L'ampleur du fonds, qui croît grâce à un financement constant assuré par l'administration bavaroise, à un service actif d'échanges de publications et à des subventions spécifiques destinées à l'enrichissement des collections dans le cadre de pôles d'excellence, collections réparties entre les bibliothèques allemandes. La bibliothèque est ainsi passée de 35 000 volumes après-guerre à 450 000 volumes en 2007 et 1 300 périodiques

5. [www.goethe.de/ins/fr/par/frindex.htm](http://www.goethe.de/ins/fr/par/frindex.htm)



Le groupe du voyage d'étude devant le jardin botanique.

courants auxquels s'ajoute une photothèque exceptionnelle.

- Le libre accès à plus de 85 % des documents, selon une classification maison bien conçue et mise en place dès la fondation de la bibliothèque après 1945.
- Un catalogue informatisé accessible à distance et doté d'une indexation analytique très poussée, incluant notamment un dépouillement d'articles de périodiques auquel cet établissement doit sa grande notoriété.
- Des horaires d'ouverture larges pour une bibliothèque spécialisée, fréquentée uniquement par un public de professionnels (50h par semaine, du lundi au vendredi de 10h à 20h).
- De nouveaux services enfin, dont certains sont financés par la Deutsche

1. [www.dt-forum.org/presentation.html](http://www.dt-forum.org/presentation.html)

2. Vice-présidente du Comité français Ifla (2<sup>e</sup> mandat).

3. [www.akmb.de/web/html/wir/wir.html](http://www.akmb.de/web/html/wir/wir.html)

4. [www.goethe.de/wis/bib/prj/bii/ant/fr198890.htm](http://www.goethe.de/wis/bib/prj/bii/ant/fr198890.htm)



Le jour suivant, nous avons exploré plusieurs départements de la Bibliothèque nationale de Bavière qui joue un rôle primordial d'un point de vue scientifique et technique en Allemagne. Fonctionnant comme bibliothèque de dernier recours pour la littérature académique dans le *Land*, cet établissement maintient des abonnements de périodiques qui ont dû être annulés ailleurs et souscrit à 8 500 publications en ligne. Elle renferme par ailleurs près de 9 millions d'imprimés, 90 000 manuscrits et reçoit 40 000 volumes par an par le biais du dépôt légal. Elle est en outre le centre du catalogue collectif bavarois. La présentation de la numérisation des manuscrits, qui vise à aider les chercheurs à préparer leur séjour d'études et à faire connaître le fonds, a été suivi d'un exposé sur la chaîne de traitement des documents en vue de constituer une bibliothèque virtuelle importante. Un accord vient d'être passé par la bibliothèque avec Google pour accélérer la réalisation de ce projet. Enfin, la visite guidée de l'Institut de conservation des livres et des manuscrits nous a permis de découvrir notamment les principales étapes de fabrication du « papier japon » en Allemagne...

### > Les bibliothèques de musée

À la bibliothèque du Musée national de Bavière, fondé en 1855, nous avons été accueillis par le directeur adjoint, L. Seelig, qui s'est exprimé dans un français parfait, et par la conservatrice de la bibliothèque, S. Rieder. Comme souvent dans les musées, une petite bibliothèque s'est constituée progressivement en fonction des besoins des conservateurs chargés d'étudier les collections et de préparer les expositions. Aujourd'hui, les fonds couvrent l'art occidental du Moyen-Âge à 1920 environ, avec comme points forts les arts décoratifs, la sculpture et le folklore européen (notamment les crèches). Il comporte 100 000 livres dont des livres anciens ainsi que 35 000 catalogues de vente et 300 périodiques. Près de 40 % des collections sont inclu-

ses dans le catalogue informatisé du réseau bavarois tandis que tous les titres de périodiques sont mentionnés dans le ZDB7. Outre de nombreuses donations effectuées au fil du temps, les acquisitions (soit 1 300 volumes par an) se font en concertation avec les conservateurs et avec 300 partenaires d'échanges. Les usagers sont prioritairement les personnels scientifiques auxquels s'adjoint, depuis l'informatisation du catalogue, un nombre croissant d'étudiants avancés. Bien entendu, ce type de bibliothèque spécialisée offre uniquement une consultation des documents sur place.

La visite de la bibliothèque du Germanisches Nationalmuseum sous la conduite du directeur adjoint, le Dr Pommeranz, a représenté pour l'acquéreur que je suis un moment capital. Certes, le service des bibliothèques à la DMF entretient des relations privilégiées avec cet établissement puisque nous sommes l'un des 1 000 partenaires d'échanges avec lesquels travaille ce musée qui a la chance d'avoir conservé son propre service de publication. C'est toutefois tout autre chose de pouvoir dialoguer de vive voix avec un collègue sur des préoccupations professionnelles communes et de savoir qu'au retour nous pourrions nous adresser à lui pour d'éventuelles précisions sur son domaine de spécialité – l'art germanique – un secteur que nous devons couvrir le mieux possible pour les conservateurs des musées nationaux. Au milieu du XIX<sup>e</sup> s., l'absence de Bibliothèque nationale contraignait la bibliothèque du musée à couvrir un champ encyclopédique, à l'instar de celle du British Museum. Aujourd'hui, sa politique d'acquisition s'est recentrée sur les beaux-arts. Il s'agit de se procurer des documents relatifs aux objets présents dans les collections et beaucoup moins à la théorie de l'art comme au Zentralinstitut. L'établissement, fort de 600 000 monographies notamment, s'adresse avant tout aux 30 professionnels des musées sur place ; elle a tenu jusqu'à récemment un rôle équivalent à nos Cadist dans le domaine de l'art germanique. C'est l'une des raisons

1 et 2. Visite au Bayerisches Nationalmuseum.  
3. B. Fernengel, vice-présidente de l'AKMB.  
4 et 5. Visite au Germanisches Nationalmuseum à Nuremberg.

Forschungsgemeinschaft : sélection de ressources électroniques spécialisées ([www.arthistoricum.net](http://www.arthistoricum.net)) ; livraison de documents à la demande ; mise à disposition de tables des matières numérisées ; participation active au catalogue international des bibliothèques d'art comme membre fondateur ([www.artlibraries.net](http://www.artlibraries.net))<sup>6</sup>.

6. Pour de plus amples renseignements, consulter : R. Hoyer, I. Lauterbach, « Le Zentralinstitut für Kunstgeschichte à Munich », *Les Nouvelles de l'INHA*, 2004, n°17, p. 11-13 ; T. Lersch, « Les grandes bibliothèques d'art allemandes », *BBF*, 1993, n°1, p.44-49 ; I. Lauterbach, *Das Zentralinstitut für Kunstgeschichte*, München, ZI, 1997.

7. *Zeitschriftendatenbank*, équivalent du Sudoc-PS en Allemagne

pour lesquelles elle établit une bibliographie plus fine que la BHA<sup>8</sup> dans sa spécialité, la *Schrifttum zur Deutschen Kunst*, désormais partiellement accessible en ligne sur le site de la bibliothèque. Il convient de noter certains recoupements avec le dépouillement effectué par le Zentralinstitut. La visite s'est conclue par l'accès à la réserve, où des livres d'artistes nous ont été montrés par le Dr Pommeranz qui est expert en ce domaine.

D'une taille sans commune mesure avec les précédents organismes, la bibliothèque du costume se situe dans une ravissante villa où sa fondatrice, Hermine Von Parish, a vécu à partir de 1907 et sa personnalité nous est demeurée encore très perceptible à travers la diversité de sa collection : 30 000 volumes, 400 périodiques, 40 000 estampes et 500 000 images de mode sont gérés par deux bibliothécaires passionnées qui préparent annuellement des dossiers pour 150 spécialistes de la mode.

### > Les bibliothèques et centres de documentation en art moderne et contemporain

La *Neue Sammlung* est une collection dédiée au design, à la photographie et à l'artisanat créée dès les années 1920. Dans un petit espace, sont rassemblés tous les documents utiles aux conservateurs en interne, rangés selon une classification thématique et très spécialisée. Il y a six ans, une professionnelle des bibliothèques a été embauchée pour y effectuer de multiples tâches : la rétro-conversion du fonds dans le catalogue collectif bavarois (soit 16 000 monographies, et plus tard des catalogues de vente et d'entreprise) ; l'acquisition de 800 livres par an en plusieurs langues étrangères et l'accueil, dans une petite salle de lecture, des personnes extérieures justifiant d'une recherche particulière. Vous pouvez reconnaître, derrière cette définition de poste la personnalité marquante et énergique de Birgit Fernengel qui a été la « cheville ouvrière » de notre voyage d'études à Munich...

8. Bibliographie d'histoire de l'art.

À Nuremberg, la bibliothèque de l'Institut für Moderne Kunst, fondé il y a quarante ans en même temps que la *Kunsthalle*, fonctionne plutôt comme un centre de documentation dédié à l'art contemporain. Trois missions lui ont été assignées : archiver, publier, exposer tout ce qui concerne l'art national et international des artistes en activité à partir de 1945. Depuis son installation dans de nouveaux locaux en 2000, la bibliothèque, n'étant plus retenue à l'usage de son personnel, bénéficie d'une bien meilleure visibilité, soit trois jours par semaine sur autorisation de lecture. La politique d'acquisition consiste à collecter tout type de matériel sur les artistes (livres, cartons d'invitation, catalogues, articles, etc.). 25% des collections bénéficient d'une notice informatisée sur un fonds évalué à 60 000 volumes, 400 000 unités et environ 10 000 dossiers d'artistes. À quel moment décider d'ouvrir un dossier sur un artiste contemporain ? Concrètement, dès que la bibliothécaire remarque qu'il a été cité au moins trois fois dans une des revues allemandes qu'elle dépouille. À cela s'ajoutent des dossiers sur les commissaires d'exposition et les professionnels de l'art contemporain (galeristes, etc.). Autant dire qu'il s'agit d'être à l'affût et de se tenir au courant de l'actualité artistique par tous les moyens avant d'embrasser ce métier !

Il serait trop long dans le cadre de cet article de détailler les trésors que nous a commentés le directeur honoraire du Jardin botanique de Munich et ceux de la *Villa Stuck*, œuvre raffinée d'un artiste symboliste. Nous suggérons à nos lecteurs de consulter les rapports des boursiers hébergés sur le site Internet de notre partenaire BI-International et le programme détaillé, comprenant les liens Internet vers tous les établissements visités, consultable sur le site de l'ABF.

Sans aucun doute, ce voyage aura laissé des traces dans la mémoire de chacun,

créé une dynamique de groupe que l'ABF se doit de faire perdurer et renforcé l'amitié franco-allemande à long terme. Il nous reste à remercier tout particulièrement pour leur accueil chaleureux Margaret Schild, présidente de l'AKMB, Birgit Fernengel, vice-présidente de l'AKMB,



© François Nemer



D.R.



© François Nemer



D.R.

6 et 7. Fabrication du papier japon à la Bayerische Staatsbibliothek.

8. Tea-time au Von Parish-Kostumbibliothek de Nymphenburg.

9. Pinakothek der Moderne dont dépend la *Neue Sammlung*.

Rüdiger Hoyer, directeur de la bibliothèque du Zentralinstitut, Jörg Ebeling, directeur de la bibliothèque du Centre allemand d'histoire de l'art, Régine Friederici et Heidemarie Sirguy du Goethe Institut ainsi que tous les collègues cités dans le programme détaillé. Nous sommes enfin très reconnaissants à Danielle Chantereau, déléguée générale de l'ABF, pour son appui aux moments décisifs de la préparation du voyage.

Cécile ARNAUD  
Conservateur Service  
des acquisitions  
Service des bibliothèques,  
des archives et de la  
documentation générale



## COMMISSION INTERNATIONALE

**Questionnaire « International » :** premiers résultats. Plus de 50 réponses ont été reçues entre mai et juin. La plupart de ces questionnaires ont été remplis à titre individuel, et non au niveau du groupe régional. Cela témoigne cependant d'un réel intérêt pour les questions internationales même si les collègues sont peu impliqués à ce niveau. Les réponses viennent de toutes les régions : Paris (10), Île-de-France (6), Paca (7), Rhône-Alpes (5), Normandie (5), Aquitaine (4), Picardie (4), Alsace (4), Champagne-Ardenne (3), Nord-Pas-de-Calais (3), puis Franche-Comté, Bretagne, Midi-Pyrénées, Bourgogne et Auvergne.

**Vous et l'international :** ce n'est pas un scoop, les langues étrangères ne sont pas le fort des bibliothécaires ! L'anglais est cité le plus souvent mais seul un petit tiers semble le maîtriser complètement et pouvoir le traduire. Les autres langues sont l'espagnol, puis l'allemand, l'italien et le russe, enfin le néerlandais, le portugais et l'arabe. Personne n'a signalé avoir des notions de chinois ou d'autres langues !

De même, les possibilités d'accueil sont limitées. Cette question est donc peu exploitable.

Ce sont surtout les collègues des BU qui lisent des revues, anglo-saxonnes le plus souvent. Le monde hispanique et l'Amérique latine semblent inconnus. Peu de sites sont consultés. Les collègues se déplacent peu hors de l'Hexagone pour des congrès ou des salons.

Quelques voyages d'études ont été effectués, avec le groupe régional ou dans le cadre d'un jumelage ou d'un projet de coopération – les pays les plus cités : Allemagne, Belgique, Finlande, Royaume-Uni, Europe centrale, Côte d'Ivoire, Mali, pourtour méditerranéen – ainsi que des stages à l'étranger dans le cadre d'études universitaires ou de projets européens (Allemagne, Québec, Mexique, Espagne).

**L'international et l'activité professionnelle :** peu d'activités de coopération structurée dans les collectivités territoriales sauf exception (Dunkerque et Gaza, Angers et Bamako) ou dans le cadre de jumelages mais cela concerne rarement les bibliothèques. Seuls les grands établissements ont une activité reconnue : BnF, Bpi mais aussi les BU et des BM de villes importantes ou frontalières (ex : Strasbourg). Il y a un axe Nord-Sud (aide aux bibliothèques scolaires au Mali par ex.)

Les activités les plus pratiquées : dons de livres, collections spécialisées de littérature étrangère, échanges de professionnels, accueil de stagiaires (surtout en BU). Il y a beaucoup de demandes à ce sujet : connaissance des dispositifs, demande de stages à l'étranger ou en France... Les manifestations spécifiques sont peu suivies hormis la thématique du pays invité au Salon du livre.

**L'international et le groupe régional :** peu de groupes ont mené une vraie réflexion et développent des relations suivies avec des collègues étrangers. On peut cependant noter les liens particuliers du groupe Nord avec la Belgique et les Pays-Bas, du groupe Paca avec la Méditerranée (Liban, Maroc...), de Rhône-Alpes avec la Suisse et de la Picardie... avec la République Tchèque.

Par ailleurs, de nombreux voyages ont lieu : Belgique, Pays-Bas, Finlande, USA, Allemagne, Canada, Maroc. D'autres sont en projet : New York (Champagne-Ardenne), Irlande (Paris), Egypte et Turquie (Paca), Italie (Normandie), Florence (Midi-Pyrénées).

**Ce qu'on attend de l'ABF :**

- un recueil des lieux et sites ressources en France et à l'étranger ;
- une connaissance des dispositifs ;
- une mise en œuvre d'échanges professionnels ;
- sortir l'ABF de son cadre franco-français : soutien d'initiatives de coopération, liens réguliers avec des associations étrangères (suivre les sites, échanger...) ;
- mieux connaître l'Ifla ;
- une veille sur la façon dont sont traitées des thématiques à l'étranger : la notion de qualité de service, la politique d'acquisition, les nouveaux services, la participation des usagers, le prêt et l'accueil...
- des comptes rendus de visites, de voyages, de congrès...

Des collègues sont prêts à participer directement à la commission, d'autres se proposent de collaborer à la rédaction ou à la traduction d'articles, l'organisation de journées d'étude.

**À vos agendas :** une journée d'étude sur les relations internationales est proposée par le groupe Île-de-France le lundi 10/12 à Paris. Au programme : sigles et dispositifs ; la coopération Nord-Sud ; une association européenne.

# Bibliothèques, bibliothécaires et coopération internationale

Journée d'étude du 5 avril 2007, Médiadix, Saint-Cloud (92)

Organisée par Médiadix, cette journée attira une bonne soixantaine de personnes, montrant ainsi l'intérêt des bibliothécaires pour des questions peu traitées dans les cursus de formation, et qui semblent pour beaucoup ne concerner que les grands établissements et quelques collègues « privilégiés », anglophones et assidus aux congrès internationaux...

Pour Médiadix et son directeur, Christophe Pavlidès, la coopération internationale ne doit pas être réservée à une « élite ». Pour le moment, cette question y est traitée à une échelle « artisanale », mais elle fait l'objet de nombreuses demandes. Depuis 2003, la formation Médiadix est en ligne pour le personnel en poste à l'étranger. En 2007, une licence professionnelle Métiers du livre sera montée au Maroc avec l'aide de l'IUT. En Tunisie, un plan de formation s'élabore avec Médiadix.

## > Le rôle de l'Ifla

Après cette introduction, Christiane Deschamps, présidente d'honneur de l'Ifla, précise le rôle important de cette fédération, souvent mal connue de nos collègues. Créée en 1927, l'Ifla siège à La Haye. Ses 1525 membres représentant 155 pays sont les associations de bibliothécaires, les institutions et les organismes internationaux ayant un lien avec les bibliothèques... Elle entend représenter les intérêts de toutes les bibliothèques – dont l'image est souvent sous-estimée – auprès des publics et des États, promouvoir les normes, aider, conseiller et soutenir les pays en voie de développement, favoriser les échanges, encourager les groupes de discussion. Considérée comme ONG, elle a un statut d'observateur à l'Unesco et participe de plein droit à

différentes instances internationales comme l'OMC ou l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. Elle est engagée dans de nombreux programmes transversaux (développement de la bibliothéconomie dans les pays du Sud, harmonisation des législations, contrôle bibliographique universel...). Sa conférence annuelle a lieu chaque année dans un continent différent.

Le Comité français de l'Ifla (CFI), subventionné par le ministère de la Culture, accorde des bourses aux bibliothécaires francophones, traduit des communications en français et reverse les montants alloués par la DLL et la Sous-direction des bibliothèques et de l'information scientifique au titre des cotisations pour les pays francophones en voie de développement. C. Deschamps a regretté la trop faible implication des collègues français dans les instances internationales. Il importe de faire connaître nos actions, de faire valoir notre expertise et notre approche des problèmes. Intéressés par notre façon de voir, les collègues des pays étrangers regrettent cette absence. L'Ifla est un réseau mondial à travers lequel on peut toucher les institutions et de nombreux professionnels. Une condition : cultiver la langue anglaise. Mais qu'on se rassure : pour C. Deschamps, on fait plus pour la francophonie et la défense de nos spécificités en étant bilingue qu'en restant replié sur notre cadre franco-français !

## > Ouverture et engagements

Sous la conduite de Marielle de Miribel (Médiadix), une table ronde aborda alors « la coopération internationale au quotidien ». Marie-Joëlle Tarin (BIU de la Sorbonne), militante de l'Ifla depuis 1989, s'intéresse surtout à la manière dont les autres pays abordent le plan de développement des collections. Elle a pu partager ses recherches et ses expériences lors de différents congrès où elle a tissé de solides liens d'amitié avec des collègues étrangers de cultures les plus diverses. Cette dimension humaine est également relevée par Françoise Danset, ancienne présidente de l'ABF, ex-responsable de la Commission internationale et fraîche retraitée de la direction de la BDP des Bouches-du-Rhône, pour qui le travail de coopération est une seconde nature, que ce soit au Cambodge (actions de formation, dons de livres, bibliobus), au Maroc où elle s'est fortement impliquée dans la création du réseau de lecture publique (mise en place d'une direction du livre, formation, recrutement, service central de catalogue...) – aujourd'hui, 8 bibliothèques sur 11 prévues sont ouvertes, appelées à devenir têtes de réseau à l'image de nos BDP – ou encore en Palestine où s'ouvre la bibliothèque de Bethléem, avec la collaboration du conseil général des Bouches-du-Rhône. Elle fait remarquer que « l'accès pour tous » est un concept occidental peu évident pour ces pays,

que seule une volonté politique locale forte peut faire mûrir. Ce travail de coopération ne se fait pas sans difficultés : qui représentons-nous réellement quand nous partons en mission ? Que savons-nous des dispositifs existants ? Quelle restitution ferons-nous aux collègues, à l'association, aux tutelles ? L'engagement international peut aussi se pratiquer par la solidarité, les échanges et les accueils de stagiaires.

Pour Marian Koren (directrice de la recherche et des affaires internationales de l'Association des bibliothèques publiques des Pays-Bas), les bibliothécaires doivent s'informer sur ce qui se fait ailleurs, comparer, y puiser des idées – y compris dans d'autres professions (banques ou hôtels, en matière d'accueil, p. ex.), trouver comment les adapter d'un pays à l'autre. S'ouvrir aux autres, se rendre visible, c'est la clé de notre capacité à évoluer, à anticiper, à inventer le futur. Certaines problématiques nous sont communes. Ainsi, il faut réinventer la bibliothèque pour la jeunesse. Comment rester attractif ? Quels services, quels supports offrir aujourd'hui ? Comment les bibliothèques peuvent-elles participer à l'éducation citoyenne des enfants ? Après ces interrogations passionnantes, Michel Bruillon (Métiers du Livre à Paris-X Nanterre) évoque la mobilité européenne, encore timide, avec le projet Erasmus qui mobilise 10% des étudiants pour des séjours en Europe de 13 à 15 semaines. Il signale la création d'un master européen en édition, financé par Bruxelles. Mais l'Europe des formations aux métiers du livre n'en est encore qu'aux balbutiements.

### > Français et francophones, encore un effort...

Réjean Savard (Université de Montréal) présente ensuite les objectifs de la nouvelle Association internationale francophone des bibliothécaires-documentalistes (AIFBD). Après un état des lieux de la francophonie (55 états et gouvernements membres, dont 32 avec le français pour langue officielle, soit 300 millions d'habitants), il déplore la

disparition progressive du français sur la scène internationale comme l'attestent les 12% de sites Web en français, contre 73% en anglais ! Si le français est une des 7 langues officielles de l'Ifla, la bibliothéconomie « française » tient une faible place au plan international. Il est donc temps de réagir avec la mise en place de cette association dont les objectifs sont la coopération, la mise en valeur de l'expertise francophone, la littérature professionnelle en français et l'établissement de « jumelages » Nord-Sud. 6 000 visiteurs consultent chaque mois le portail ouvert en 2003 à l'Université de Montréal. Dans l'immédiat, l'AIFBD doit renforcer sa structure, recruter ses membres, favoriser des échanges, organiser des élections et préparer son premier congrès (5, 6 et 7 août 2008 à Montréal) précédant ainsi le congrès de l'Ifla à Québec. Son thème : « Francophonie et bibliothèques : innovations, changements et réseaux ». Comme les intervenants qui l'ont précédé, R. Savard insiste sur la nécessité d'ouvrir la francophonie sur d'autres aires linguistiques (lusophones ou hispanophones).

Michel Marian (sous-directeur des bibliothèques et de l'information scientifique au ministère de l'Éducation nationale) explique enfin l'importance des enjeux des échanges internationaux : on ne peut laisser à une seule aire linguistique le monopole des échanges mondiaux. La multilatéralité des expériences et des langues est une nécessité. Dans un monde fait d'indicateurs, d'évaluation de comparaisons chiffrées, même si les résultats peuvent paraître à notre désavantage – l'Espagne dispose davantage de moyens pour les acquisitions en ligne ! – les forces et les faiblesses constatées permettent de définir des stratégies. Les enjeux économiques et sociaux de cette ouverture

sont considérables dans le contexte d'une concurrence européenne de plus en plus vive sur le marché de l'emploi. Le cloisonnement linguistique et la rigidité des statuts n'empêchent pas le développement de la mobilité internationale qui ne peut que vivifier la culture professionnelle. Face à ce défi, les BU sortent peu à peu de leur isolement et tentent d'asseoir la légitimité de leur action internationale. En 2005, une enquête a été lancée avec l'ADBU pour évaluer la teneur de cette action qui repose encore essentiellement sur des initiatives individuelles. Mais les partenariats se renforcent entre l'Enssib et des écoles européennes ; des programmes spécialisés (en Médecine ou en Droit) s'élaborent en collaboration avec des universités étrangères. Mais on est encore loin de la culture professionnelle anglaise ou américaine : nombreux voyages et séjours d'études, politique systématique de placement dans les institutions internationales avec l'aide des associations de bibliothécaires...

Cette journée, riche et motivante, avec des intervenants passionnés, témoigne d'une prise de conscience. Le développement nécessaire d'une réelle culture internationale au sein de notre profession va de la simple pratique linguistique, de l'échange et de la curiosité à la clarification des formations et des certifications professionnelles, à la reconnaissance de la légitimité du bibliothécaire dans les relations internationales.

Annick GUINERY  
Responsable de la commission  
internationale  
aguinery@ville-choisy-le-roi.fr



#### Quelques sigles :

- **Ifla** : International Federation for Libraries Associations and Institutions (Fédération internationale des associations de bibliothécaires et institutions).
- **Eblida** : European Bureau of Library, Information and Documentation Associations.
- **Liber** : Ligue des bibliothèques européennes de recherche.

# Tu VOD ou tu veux pas ?

Journées d'étude, rencontres et ateliers des 13 mars, 29 mai et 10 juin 2007, Paris et Nantes

Au cours du premier semestre 2007, trois journées ont manifesté l'effervescence inquiète qui s'est emparée des vidéothécaires : les rencontres professionnelles dans le cadre de Cinéma du réel, « VOD : des nouveaux publics pour le documentaire ? » (13 mars, Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris) ; une rencontre-débat proposée par Images en bibliothèques et la Bpi, « La vidéo à la demande : quels espoirs, quelles craintes pour les bibliothèques ? » (29 mai, Centre Pompidou) ; et l'atelier du congrès de l'ABF, « Image et son : vers une reconversion ? » (10 juin, à Nantes).

Dans Libération du 24 décembre 2006, on pouvait lire sous la plume de Christophe Alix : « C'est la dernière séance à la mode. Dopée par le développement des offres "Triple Play" (Internet, télévision et téléphone), la vidéo à la demande (ou VOD : video on demand en anglais) décolle en France... Plus un seul opérateur télécom n'ose désormais faire l'impasse sur ce nec plus ultra des bouquets de services multimédias... Si les professionnels s'agitent depuis plus d'un an sur le sujet, le grand public y vient aussi, mais plus doucement... Selon le cabinet d'études NPA, la VOD locative via les offres de télévision par ADSL (on loue un film pour un seul visionnage) (...) devrait multiplier son chiffre d'affaires par trois en 2007 et... par vingt en 2011... »

Cette année, la vague a atteint les bibliothèques. On ne s'étonnera donc pas que les vidéothécaires, puisque c'est par ce néologisme que les bibliothécaires de l'image sont le plus couramment désignés, se soient rapidement emparés de la question, dans un contexte de fléchissement du nombre de prêts des DVD, à court ou moyen terme selon les avis, et de fléchissement du prêt en général. Trois débats en six mois, trois intitulés en forme d'interrogation... C'est dire si des questionnements, voire des inquiétudes s'emparent actuellement de la profession.

Deux débats ont donné la parole aux fournisseurs – dûment sélectionnés –, et tous ont convié la BM de Troyes, pionnière dans ce domaine comme dans d'autres sous la houlette de Louis Burle, invité à exprimer son point de vue d'utilisateur. Les usagers n'étaient pas représentés

mais, comme l'a rappelé ce dernier, ceux-ci sont encore rares, puisqu'on ne comptait à Troyes, au mois de juin, que 10 usagers réguliers sur 120 inscrits au service VOD, par curiosité sans doute.

## > Mêlée ouverte

Le cadre général de la VOD a été rappelé par Corysande Bonnin, chargée de mission au CNC, lors de la rencontre organisée par Images en bibliothèques. La VOD est un système de location de contenus vidéo, soit sur écran de télévision par ADSL, soit en ligne via Internet par téléchargement. Le tarif de location à l'acte est proche de celui des DVD : environ 5 € pour une nouveauté, de 1,99 à 3,99 € pour un film de catalogue, de 1 à 2,50 € pour un documentaire. On dénombre aujourd'hui en France trente plateformes, avec une très grande diversité d'opérateurs : sociétés de télévision, producteurs de cinéma, exploitants (MK2), magasins (FNAC, Virgin), éditeurs (Montparnasse), fournisseurs d'accès (Orange, Free, neuf, Alice, Noos, Club-internet...). Le secteur se caractérise par son opacité, l'absence de modèle économique et la concurrence acharnée que se livrent les opérateurs, qui ont tendance, en masquant leur chiffre d'affaires, à surévaluer ce marché, en fait économiquement marginal. Pour l'instant, aucune plateforme VOD n'est rentable. D'après le CNC, la France serait un peu en avance en Europe mais la VOD ne remplacera pas le DVD avant 1 ou 2 ans (ce qui est quand même très proche...) Les fournisseurs invités ont pu présenter leur offre aux participants.

Arte VOD est très offensive sur le marché des bibliothèques. Agnès Lanoë (chargée de la VOD et des nouveaux supports) a présenté les deux « modèles Arte » à partir d'un catalogue de 900 programmes diffusés sur la chaîne : la médiathèque peut ouvrir un compte pour ses abonnés qui se connectent sur le site de la bibliothèque et sont renvoyés sur le site Arte grand public, ayant ainsi accès à l'intégralité du catalogue, ou bien sélectionner et acheter un certain nombre de licences pour une certaine durée.

Vodeo TV (Sophie Voisin, responsable commerciale) propose 3 200 programmes en ligne dont 500 DVD du commerce, avec 180 nouveaux titres disponibles chaque mois et plus de 40 000 abonnés, et continue de s'appuyer sur une politique multisupports. Deux formules sont possibles : l'« événementiel », aux couleurs de la bibliothèque, sur le principe du forfait limité à un volume (nombre d'abonnés ou nombre de consultations) et la « marque blanche<sup>1</sup> », avec un accès à la totalité de l'offre sur la base d'un forfait prépayé.

Docnet (Arnaud de Mezamat), qui rassemble 30 producteurs de documentaires, a finalement choisi de s'orienter vers un site portail d'intérêt public dédié au film documentaire et de se recentrer, pour des raisons de coût d'investissement, sur l'édition DVD.

1. Une marque blanche repose sur le principe commercial de mise à disposition d'outils sans citer la marque ni l'origine de l'information transmise. Le contenu est mis à disposition des webmasters par des sociétés éditrices qui les rémunèrent pour cette diffusion, pour chaque achat généré depuis le site affilié.

L'ADAV, principal fournisseur des bibliothèques, a indiqué lors du débat de mars être en recherche de modèle VOD et développer son projet Adavision pour 2008. Elle reste néanmoins très confiante envers le support DVD (55 000 vendus en novembre 2006), en rappelant qu'actuellement 85 % des foyers possèdent un lecteur DVD, et consolide ses fondamentaux : valoriser le patrimoine, favoriser sa diffusion dans les réseaux éducatifs et culturels, développer de nouvelles pratiques dans les bibliothèques, en s'appuyant sur le rôle de passeur du bibliothécaire, son cœur de métier.

### > Temps mort

Catherine Blangonnet (chef de service audiovisuel de la BPI) a précisé l'offre spécifique mise en œuvre par la BPI et l'offre de VOD au sein de Carel. Deux cents programmes numérisés sont mis gratuitement en ligne à la disposition des bibliothèques pour consultation sur place, avec des notices fournies au format Unimarc. Une quinzaine de bibliothèques ont manifesté leur intérêt pour ce service, inauguré par la bibliothèque Kateb Yacine à Grenoble, et en test à Marseille, Orléans, Blois, Cergy... C. Blangonnet a rappelé que la demande des ayants droit d'être associés et rémunérés sur la base de la consommation réelle les amenait à ne céder leurs droits que pour de courtes durées – un ou deux ans, moyennant le reversement au producteur de 50 % des sommes encaissées par le fournisseur – et compliquait considérablement la gestion des droits. Carel a pour mission de mettre en relation les bibliothèques intéressées et les fournisseurs. Arte a pu ainsi être en contact avec une centaine de médiathèques. Le consortium projette de tester des sites avec une grille d'évaluation et de mettre en place une veille documentaire, mais pour l'instant son rôle comme intermédiaire pour la constitution d'une offre VOD ne semble pas encore très clair.

### > Marquage individuel...

L'initiative de la BM de Troyes, présentée par Louis Burle, a constitué le « clou » des trois débats. Un contrat de téléchargement des programmes en ligne sur le

site de la bibliothèque a été signé par la bibliothèque avec Arte VOD. Le modèle retenu est le suivant : la bibliothèque ouvre un compte de 1500€ minimum auprès d'Arte VOD (s'ajoutant à un droit d'entrée de 800€ correspondant à une fraction des frais techniques) qui lui donne accès à un quota de consommations sur la totalité du catalogue pour un tarif d'en moyenne 2,50€ par programme, le compte étant débité au fur et à mesure des emprunts par les usagers. Une fois le crédit épuisé, la bibliothèque renouvelle son crédit... ou, comme l'a écrit l'un des internautes de la liste de discussion d'Images en Bibliothèques, laisse l'utilisateur frustré se diriger vers « le vrai » Arte VOD où, cette fois, il paiera de sa poche... Louis Burle met en avant la volonté de faire barrage au recul des inscrits en testant toutes les pistes d'innovations, en s'appuyant sur une politique d'offre globale la plus large possible, notamment dématérialisée, sans sélection en amont, et sans négliger les autres formes de médiation relevant de l'action culturelle. Il a avancé l'idée d'une plateforme nationale qui pourrait être développée par Carel et à laquelle les collectivités pourraient apporter leur contribution.

Yves Alix, rédacteur en chef de *BBF*, a, comme à son habitude, proposé une synthèse du débat dans son intervention au Centre Pompidou. Aujourd'hui, les modalités d'exploitation de la VOD ne sont pas encore fixées. Les différents protagonistes aux intérêts contradictoires – professionnels du cinéma versus fournisseurs d'accès Internet – s'opposent sur sa place dans la chronologie des médias. Un accord serait signé pour une mise en ligne en VOD 33 semaines après la sortie en salle, soit entre le DVD (6 mois) et le *pay per view* (9 mois).

La dématérialisation est-elle une menace pour les collections, annonciatrice de la disparition des supports matériels, autrement dit la VOD est-elle appelée à se substituer au DVD ? Aux professionnels, dont le métier est de rassembler des supports physiques et que la perspective d'une mort programmée des DVD laisse désespérés, Yves Alix a rappelé, en intitulant son intervention « de la collection à la ressource », que les collections

audiovisuelles n'ont pas été construites par analogie avec le livre ni pour imiter les vidéoclubs mais le plus souvent en complément de l'offre commerciale, en cohérence donc avec la collection comme socle de la politique documentaire.

### > ... ou défense en ligne ?

Il voit trois orientations possibles. La bibliothèque comme agrégateur : on passe par le site de la bibliothèque pour accéder à une offre VOD, avec en arrière-plan une question rémanente : faut-il permettre un accès à l'intégralité de l'offre ou effectuer une sélection en amont ? Seconde hypothèse : la bibliothèque offre la VOD dans le cadre de son portail de services, avec un simple lien vers les sites fournisseurs. Troisième piste à explorer, la plus pertinente selon lui : les bibliothèques se regroupent et deviennent éditeurs de contenus, en acquérant des droits spécifiques pour construire leur offre propre et créer une plateforme labellisée.

Enfin, Yves Alix a rappelé quelques « fondamentaux » : ne pas sacrifier la consultation sur place à laquelle certains, comme Louis Burle, ne « croient plus » ; ne pas négliger les supports édités ; ne pas sacrifier les choix antérieurs ; travailler sur une palette de services, même si la VOD devient le moyen de diffusion dominant de l'image animée auprès d'un public dont la demande ne cesse de se restreindre autour d'un petit nombre de références. Au-delà de la VOD, les débats ont fait émerger les questions que se pose finalement l'ensemble de la profession : le bibliothécaire est-il – doit-il – demeurer un prescripteur et un médiateur ? Comme d'habitude, les avis étaient partagés...

Danielle CHANTEREAU  
Vice-présidente de  
Images en bibliothèque



#### Les sites de VOD

[www.mediatheque-agglo-troyes.fr/bmtroyes](http://www.mediatheque-agglo-troyes.fr/bmtroyes)  
[www.artevod.com](http://www.artevod.com)  
[www.vodeo.tv](http://www.vodeo.tv)  
[www.docnet.fr](http://www.docnet.fr)  
[www.adav-assoc.com](http://www.adav-assoc.com)  
[www.bpi.fr](http://www.bpi.fr)

# Portrait du conservateur en artiste empaillé

« Il veille, sage, mystérieux, scribe ou sphinx, mais sur quel savoir des chemins et des forêts ? Cela se passe juste avant la nuit du chasseur. Quand celle-ci viendra sur le monde, il n'y aura pas de pitié pour les petits lapins... »

« On aurait pu se retrouver empaillé dans un quelconque Musée de l'homme  
c'est une pensée qui semble aider à supporter la nouvelle condition. »

Georges Balandier

Longtemps, dans les bibliothèques, le temps est resté suspendu. Rien ne changeait, semblait-il, dans ces beaux grands vieux bâtiments, depuis l'invention de l'imprimerie, sinon depuis le début de l'écriture. Les gens et les livres se maintenaient dans les marges de l'éternité. On les voyait, rangés sur les rayonnages, assis bien droit à leur bureau, les yeux mi-clos, sans un geste qui rompît leur sommeil vigilant, ni page pliée, ni doigt qui se tend. Certains d'entre eux seulement, le soir, se levaient, étendaient leurs membres, marchaient, s'en allaient. D'autres franchissaient la frontière et s'immobilisaient, à jamais bienheureux, dans la houle lourde de l'ataraxie. Ainsi pesait le temps et rien ne bougeait.

Puis l'informatique est venue, l'horizon s'est pixellisé ; ce monde des bibliothèques a commencé de frémir. Des courants nouveaux, sous sa calme apparence, l'agitaient. La vie se levait, avec le vent moderne. Internet ainsi est arrivé, confirmant le mouvement dont était saisi désormais ce que l'on croyait immuable : les livres bien sûr, lancés dans l'univers lumineux et instable de l'électronique ; les gens, sans doute aussi. Ne faut-il pas alors se pencher sur ces derniers, avant qu'ils ne soient emportés par la poussée du changement ?

D'abord fut l'artiste : en jeune homme, en singe ou en chien, en saltimbanque<sup>1</sup>. Du conservateur (de bibliothèque), on n'a jamais bien fait le portrait.

1. Voir par exemple les ouvrages de James Joyce ou de Jean Starobinski.

Les professionnels préfèrent généralement se cacher derrière le nom moins provocant de *bibliothécaire* et les *librarians* américains ont fait sous cette appellation anodine une carrière honorable dans la littérature. Personnages secondaires, certes, ils n'en sont pas moins les surveillants souvent sévères d'un savoir interdit que les jeunes héros des romans « d'éducation », tels que Léon Cellier les aurait définis, essaient de leur voler. Ils ont ainsi présidé, du haut de leur estrade de bois, autant à l'éveil de l'espérance, que l'on dirait mièvre aujourd'hui, du *Lys de Brooklyn*, qu'aux peurs de la petite Charlie qui, chez Stephen King, s'interroge sur ses pouvoirs surnaturels. Pêle-mêle Jerome David Salinger, Mary Mc Carthy, Robert Pen Warren, Philip Kindred Dick, ont conduit leurs personnages – ils auraient pu le faire, en tout cas – jusqu'aux portes de ces bibliothèques où des destins peuvent se nouer sous le regard indéchiffrable de l'hermès bibliothécaire, parfois trismégiste.

Cependant, il arrive que l'employé consciencieux, à qui est confiée la garde des ouvrages et de leurs lecteurs disparaisse. Il suffit pour cela que, dans une œuvre de science-fiction, éclate la guerre nucléaire totale, la stratégie d'Ender ayant échoué<sup>2</sup>. Des combattants surgissent d'ailleurs, ils

2. Ender est ce petit garçon doué pour les jeux vidéo qui devient le grand général des guerres futures. Il gagne beaucoup de batailles et puis il est fatigué, il ne veut plus se battre ; il cesse de croire à ce qu'il fait.

attaquent les foules subjuguées, les villes s'effondrent, le silence d'après l'éclosion des champignons majestueux engloutit les moyens de communication : n'avais-tu donc rien lu, rien vu à Hiroshima ? Les routes s'effacent des cartes qui redeviennent vierges. Plus personne ne saura quel chemin prendre pour aller à



Tombouctou. Pourquoi pas au diable vauvert, puisqu'on parle de longs voyages ! Et s'il n'y avait que Tombouctou ! Le nom des villes oubliées sonne dans le silence : Samarkand, Khorsabad, Sarraba, Liébana... Seules demeurent les bibliothèques. L'ombre

de leurs protecteurs retournés en poussière fortement amiantée plane toujours sur les fichiers. Les magasins de livres ont refermé leurs portes épaisses. Grâce à eux les survivants, même voués à ne plus être un jour qu'une légende, continueront à dérober une parcelle d'existence à la fatalité.

C'est dans les bibliothèques en effet que, jusqu'à présent, s'est engrangée la mémoire du monde, avant qu'il ne s'émeuve, avant qu'il ne se mette à bouger et cesse d'être réel. Alain Resnais en a même fait un film, autrefois, preuve que tout cela est vrai. On y voit des hommes avec de grands sacs et ce sont des boulets de charbon qu'ils apportent, des pommes de terre ou bien des têtes coupées, on ne sait pas trop. Les sacs sont très lourds, c'est certain. Il paraît que ce sont finalement des livres du dépôt légal qu'ils contiennent. Tandis que les manutentionnaires traversent une large cour pavée, on entend quelques mesures de *Chantons sous la pluie*.

Chris Marker en revanche, dans *La Jetée*, envoyant son héros, cet homme inconnu d'après la Troisième Guerre mondiale (c'était pendant l'année des singes), vers son passé qui fut notre présent, le fait évoluer au jardin des bêtes éternelles. C'est ainsi qu'il nomme la grande galerie des animaux naturalisés du Muséum, que les mites ont fini par dévorer avant qu'on ne les ressuscite, propres et luisants sous le soleil de la savane. Mais il ne s'agit nullement d'une bibliothèque bien que le voyageur soit à la recherche d'indices que le temps aurait oublié de supprimer. Le pèlerin, notre frère, avance dans sa mémoire d'images issues du royaume d'enfance, celui qu'ont salué Saint John Perse, Jules Supervielle ou Léopold Sédar Senghor :

« *Que m' accompagnent koras  
et balafongs  
ndendâ' k tamâ' k sabar-ê !* »

Que la vie d'un homme ne se conserve pas en lui sous forme de rayonnages plus ou moins chargés suivant le secteur (combien de ces rayonnages sont classés en lettres portées, combien en

lettres cataloguées ?) ne l'empêche évidemment pas d'être lui-même un livre et ce fait est admis, depuis les Annonciades jusqu'à *Fahrenheit 451* : l'homme est un livre. Son univers ressemble à la bibliothèque de Rhode (*Hic Rhodus, hic saltus*, répétait Nietzsche : où est la rose, il faut danser). Entre l'homme et le livre, l'interpénétration est constante, le passage de l'un à l'autre, continu ; les miroirs le réfléchissent. La traversée des apparences se poursuit de reflets en reflets qui s'affichent au-dessus du pont de Tolbiac, glissent en dessous, se brisent et s'éparpillent. Alors, au milieu des éclats sans tain, disparaît la dame de Shanghai – et subsiste le conservateur de bibliothèque.

Le conservateur de bibliothèque est le gardien de l'éternité. Dans les magasins immenses dont il a le contrôle, l'entassement de pierres gravées qui roulaient autrefois des fleuves vers l'océan et que l'on a retirées de ce mouvement mélodieux pour les mettre à l'abri de murailles fortes, de tablettes d'argile qui pourraient n'être que des tessons de poterie s'il n'y avait toujours, sur l'une des faces, quelques signes dont on comprendra peut-être un jour le langage (et l'on saura enfin de quoi parlaient les *Ostraca* de Busiris) ; de rouleaux de parchemin qui, déroulés, étirent, à moins qu'ils ne se déchirent de sécheresse, une surface grise et muette... cet amoncellement de tout ce qui, terre, bois, cuir, métal, peut recevoir la marque d'une parole même désormais perdue – celle qui aurait permis au Baal Shem Tov, s'il l'avait retrouvée, d'atteindre Jérusalem – est le témoignage des efforts de l'homme face au défi du temps.

Dans certaines bibliothèques, on trouve aussi des livres en papier. En général, les petits poissons d'argent ont tout mangé. Parfois, cependant il reste des rangées entières de reliures apparemment intactes, aux dos nerveux étoilés d'or. Quand ces emboîtages, si on les enlève de leur place et qu'on les ouvre, ne se révèlent pas, comme le souhaitait Rabelais, coffrets non d'un livre mais

de fioles de bon vin, on découvre que les vrillettes y ont creusé leurs galeries cachées. L'ouvrage ancien tombe en poussière : les bibliothèques, comme les catacombes que découvrait Fellini voyageant dans *Roma* la souterraine, craignent la lumière.

Gardien de l'éternité, c'est donc à la porte d'un tombeau que se tient le conservateur. Le monument peut ressembler à l'une de ces petites chapelles des cimetières méditerranéens qu'ombragent des cyprès, être fait de marbre ou de verre, se dresser comme un phare découronné à l'orée de la mer. Il peut s'élever tel la tour immense de Babylone au milieu d'une ville brutale. Ses hautes parois affolent les oiseaux de migration. Ils sont si nombreux à tourner autour que leur vol obscurcit le soleil. Des faucons se perchent au sommet de la haute construction, ou bien des vautours. De temps en temps, ils descendent en planant vers le rez-de-chaussée. A-t-on gravé quelques mots au fronton de l'entrée, sur le portail tendu de grandes toiles qui marquent le seuil du mausolée ? Au cœur du labyrinthe de ses travées, il renferme la parole déjà évoquée, secret d'Hiram le forgeron, incantation des sorcières avant qu'elles ne prennent leur envol, tarentelles des fées qu'il est interdit de nommer, appel théophanique que les maîtres *hassidim* se refusaient de lancer dans l'horreur des pogromes : c'est la mort qui explique la vie, la mort, seuil de l'éternité. Le conservateur de la bibliothèque en détient la clé. Peut-être connaît-il la parole égarée dont l'écho ne cesse de résonner, quand bien même celui qui en conserve le souvenir dans la fureur d'un silence impénétrable (« Je crie vers toi et tu ne réponds pas ») aura cessé d'être à son tour sinon une statue dont le cœur ne bat plus.

Ainsi peut-on surprendre dans le creux d'un arbre, entre les pierres descellées d'une vieille maison, sur une poutre de bois, immobile au point qu'on pourrait le croire empaillé, un grand-duc, espèce rare, dormant, le regard clos, les aigrettes repliées. Il veille, sage, mystérieux, scribe ou sphinx, mais sur quel savoir des chemins et des forêts ?

Cela se passe juste avant la nuit du chasseur. Quand celle-ci viendra sur le monde, il n'y aura pas de pitié pour les petits lapins.

Le roi Sargon II fonda à Ninive une bibliothèque que son arrière petit-fils, Assurbanipal, développa jusqu'à porter ses richesses à vingt-cinq mille tablettes. Devinait-il que celles-ci trouveraient asile au British Museum quelques vingt-et-un siècles après l'incendie de cette bibliothèque par les Mèdes ? L'avait-il lu dans les étoiles au-dessus de la Ziggurat de sa ville bientôt abandonnée, Dur Sharroukin, que n'ont pas su défendre les génies ailés ni les taureaux androcéphales ? Les décrypteurs de signes cunéiformes ne sont pas nombreux mais n'est-ce pas important que les tablettes aient été préservées ? Le feu ni le temps n'ont réussi à les détruire. Est-ce utile qu'elles aient été sauvées ? 564 ans plus tard, la bibliothèque d'Alexandrie se consumait.

Sept cent mille rouleaux de papyrus brûlent. L'incendie souffle, ronfle et gronde. C'est un ouragan qui arrache tout sur son passage : les arbres et les jardins, les maisons, leurs murs et leurs toits, les pavés des rues. Les gens qui marchaient sur les trottoirs sont emportés par des bourrasques de flammes. Ceux qui tentaient de fuir avec leurs voitures aux roues de bois sont rattrapés. Les chevaux se cabrent. Dans la campagne sèche autour de la ville, les cistes éclatent. La chaleur fait exploser les pommes de pin et les gousses de genêts. Leurs graines projetées en tous sens deviennent autant de brandons qui propagent le feu encore plus loin. À l'intérieur de la bibliothèque, les volumes crépitent. Ils se déroulent brusquement comme des langues rouges et disparaissent aussitôt, les uns après les autres. Aurait-on transformé en cendres de façon délibérée l'expression écrite de la culture grecque ? Zénodote, Callimaque, Ératosthène, grammairiens, poètes et mathématiciens se souviendront – et ces premiers directeurs de la bibliothèque qu'appelèrent auprès d'eux les

Ptolémée s'en souviendront longtemps dans l'au-delà incertain où ils se trouvent –, ils se souviendront des guerriers de César comme d'envahisseurs barbares. Le don que fera Antoine à Cléopâtre afin de reconstituer en partie les collections précieuses au Sérapéion, près de la colonne de Pompée, n'y changera rien. En l'année 391, les fidèles fanatiques de l'évêque Théophile achevèrent la destruction en mettant le feu au Sérapéion.

Que s'est-il passé la première fois ? La bibliothèque d'Alexandrie n'est plus qu'une mémoire vide, à cause d'un soldat maladroit, de vents qui soufflaient dans la mauvaise direction, à cause d'un pyromane resté anonyme. On vient de la reconstruire mais qui donc l'a incendiée, il y a longtemps ? Le bûcher n'est pas encore éteint, tant d'autres foyers se sont allumés à travers le monde. Les hommes non plus ne forment pas un mauvais combustible.

Étymologiquement, une bibliothèque ne peut exister qu'en fonction du livre qu'elle renferme. Le livre lui-même est sujet à trop de variations pour qu'on puisse le définir avec certitude, de la dent d'ivoire que sculpte un chaman sibérien jusqu'à l'écran d'un ordinateur. La branche d'un arbre est un livre aussi pesant que des tables juridiques si l'on y a inscrit les runes qui lient Wotan à son devoir, la feuille de cet arbre peut être pareillement un livre, son germe au moins si l'on écrit dessus : quelques mots suffisent, que l'on ramassera à la pelle. Une mue de serpent est un livre, comme l'est un morceau d'écorce ou une pierre d'angle quand le maître tailleur a gravé son nom à la surface. Puis il y a le ciel dans lequel les réacteurs d'avion tracent des lignes blanches, les wagons du métro couverts de graffitis, le sable humide de l'estran avec ses bouts de bois rejetés par la marée : ce sont des livres également. Le contenu seul importe.

Peut-on vraiment affirmer que le livre, le seul, le vrai, naît uniquement de la rencontre de l'imprimerie et du papier ? Depuis son apparition, l'homme a tra-

vallé inlassablement à améliorer les techniques de conservation de cet objet, précieux quand une reliure « à la cathédrale » le protège, et sans valeur s'il n'est qu'encollé (jusqu'au jour où la rareté du vieux bouquin en justifie la garde jalouse dans une réserve !) Pourtant, ayant cherché à maîtriser la matière imprimée par tous les moyens que le progrès mettait à sa disposition, l'homme toujours – un homme/femme idéal, abstrait : le conservateur de bibliothèque –, face à une montagne de papier inaccessible en fin de conte autant que les montagnes de cristal des traditions initiatiques, croyant dominer le livre, finit par le perdre de vue. Ou s'imagine seulement qu'il le perd de vue, dissimulé entre les micro-formes et la numérisation ? Tout cela se lit, et on « lit » en effet un film comme un livre. La seule différence vient de ce que le premier nécessite pour ce faire une installation électrique alors que la flamme d'une chandelle suffit pour le second. On lit « sur » un visage, « dans » un regard... Verbe et chair, l'homme est un livre a-t-il été déjà suggéré. Argile et feu, le livre est un homme (ou du moins un golem) ; colle et papier, un homme encore, une marionnette pour un théâtre d'ombres, même si, comme il est probable, c'est le diabolique docteur Fu Manchu ou l'un de ses successeurs qui tire les ficelles.

De tout cela, il ressort que vouloir à tout prix conserver livres (au sens classique) et bibliothèques (bâtiments de pierre, de verre et de béton ou meubles de métal et de bois), est une œuvre vaine. Il est bon justement que le conservateur s'y consacre, dans cette partie qu'il sait pourtant perdue d'avance, de la même façon que, si la vie est la seule maladie mortelle contre laquelle il n'y aura jamais aucun remède, on la vit malgré tout jusqu'au bout. Et le conservateur n'aura pas le droit d'abandonner la partie, devrait-il y laisser sa raison, s'égarer et, dans un délire fiévreux, voir les thysanoures se transformer en tyrannosaures, en tyrans à l'allure froide de reptile jusqu'à ce que tout ne soit plus que poussière et cendres, cendres et diamants.

Dans sa tâche quotidienne, le conservateur de bibliothèque affronte le temps puisque c'est bien sûr pour l'éternité qu'il travaille. Temps et éternité se conçoivent généralement comme des contraires, «les Symplogades que doit franchir le voyageur qui veut revenir chez lui», dit Coomaraswamy. D'autres chercheurs affirment que l'on peut dépasser cette opposition par l'intermédiaire d'un mythe unificateur qui opèrerait la «*coincidentia oppositorum*» chère aux analystes jungiens. On s'éloignerait alors du sens de l'histoire. Il n'est pas sûr que ce soit pertinent. Le mythe de toute façon est souvent oublié, rejeté, perverti. On ne sait plus qu'en faire dans le monde moderne, on le traite comme l'un des derniers Mohicans de l'enfance. Il ressemble à cette figue insaisissable de Leibovitz pour lequel Walter M. Miller, autrefois, composa un cantique que devait recueillir la Bibliothèque vaticane des siècles à venir. C'est en effet à ce jeune moine passant ses nuits solitaires dans un abri de pierres assailli par les loups du désert, que cet auteur délègue la mission de découvrir le manuscrit qui jette un pont entre notre futur et son passé. C'est au berger Mohammed Edib que l'Histoire confia la découverte des textes esséniens de Qumram. On a donné au Sanctuaire du livre hiérosolomytain la forme des jarres cachées au fond des grottes qui bordent la mer morte, celles qui contenaient le Livre d'Isaïe. Ce dernier annonçait la destruction de Babylone et celle de Ninive dont la bibliothèque conservait l'épopée de Gilgamesh. La boucle se referme. Le monde n'est jamais innocent.

Le monde n'est jamais simple, qu'il soit rêvé, chanté, vécu, écrit. Et qu'il tourne, qu'il batte, qu'il s'étende sans limites ou bien se rétracte, il est recouvert de signes : ceux que déposent les générations, les unes après les autres, à l'intention de celles qui suivent. Ces messages, on apprendra certainement à les déchiffrer, qu'ils soient nécessaires ou sans raison ; apprendra-t-on à le faire ?

Le conservateur quant à lui, ne juge pas, il conserve. « Son devoir est de

renoncer à sa place du jour où il est impuissant [faute de moyens suffisants,] à bien conserver », écrivait F.M. Foisy dans son *Essai théorique et pratique sur la conservation des bibliothèques publiques*. Mais conserve-t-il toujours comme il le devrait ? Ou bien faut-il inverser cette question et demander s'il est indispensable d'encore conserver ? Détruire, disait-elle... Détruire la Bible de Gutenberg et le *Songe de Polyphile*, le bréviaire de Marie de Savoie, L'histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux ? Détruire le *Thesaurus linguae latinae* de Robert Estienne dont les descendants moururent en général ruinés et souvent fous ?

La liste est trop longue évidemment pour qu'on l'établisse, d'autant plus que ce travail n'est pas spécialement dévolu aux conservateurs. Ils sont attachés à la symbolique de leur dénomination qu'ils ont voulu ériger, à certains moments, en devise : « Je n'espère plus, je conserve ». Mais d'autres peuvent intervenir, les lèpismes par exemple ; les lecteurs également. Tout lecteur est un prédateur. Rares sont les bibliothèques qui ont su efficacement se prémunir contre cette espèce proliférante et dangereuse. Les contrôles, à l'entrée comme à la sortie, s'avérant peu rentables, il est recommandé de les effectuer plutôt en direction des conservateurs eux-mêmes. On peut par ailleurs installer des buissons de barbelés couplés à des nids de mitrailleuses. Il ne faut pas oublier de se méfier des cinquièmes colonnes. Celles-ci sont redoutables. Car comment expliquer autrement que par l'influence des lecteurs masqués, le développement du désherbage qui touche des collections entières et les fauche impitoyablement ?

Le conservateur, tel que son portrait vient d'être esquissé, ne doit pas accorder une valeur essentielle à ce genre d'interrogation qui touche la valeur heuristique de sa profession. Après tout, il considère qu'il ne s'agit que de signes, encore une fois, et tels qu'on les a déjà perçus. Ils ont été

assemblés suivant toutes les règles syntagmatiques que l'on peut composer, puis inscrits de mille façons différentes sur les supports les plus divers : sur les murs des grottes de Lascaux, qu'elles soient authentiques, redessinées, filmées, copiées, virtuelles, sur les champs de neige avant que, parcourus par les avalanches, ils ne redeviennent des feuilles vierges, sur les tables d'architecte. Ces derniers établissent des plans. Ils veulent construire par exemple le barrage d'Itaipu ou n'importe quel autre barrage qui donnera de l'eau aux hommes et fera fondre en même temps la banquise, détournera les fleuves, inondera les villages, exhaussera le sol ; un barrage afin de modifier les termes de la terre... Ils imaginent une bibliothèque. Ils réfléchissent, ils prennent un crayon, ils en posent la pointe sur la page blanche. Et ils commencent à écrire. Eux aussi. Puis ils bâtissent. Ce sont des signes, encore, qui seront projetés sur la matière, plissée ou grumeleuse, plane, ondulée ; des signes en relief ou bien portés à l'aide d'une règle, tracés à l'encre, gravés, imprimés ; effacés. Car le temps passera qui gomme et qui retranche. Mais même effacés, les signes laissent leur empreinte en creux sur les routes boueuses que nous parcourons.

C'est à cause d'eux que le conservateur de la bibliothèque, celle qui roule, infinie et misérable dans l'orbite du soleil, se trouve, qu'il le veuille ou non, dans une obligation de conscience. Il doit comprendre que son métier entraîne une responsabilité plus lourde qu'il ne le croit. Ange ou Bacbuc, au-delà de l'entrée devant laquelle il se trouve, farouche, timide, impérieux, demeure un grand secret que ces millions de volumes, dont il n'empêchera sans doute pas la disparition, ont essayé de percer comme des yeux aveugles ont voulu voir Dieu ou le néant.

France Marie FRÉMEAUX  
BnF

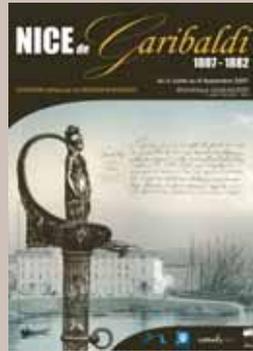


## LES BIBLIOTHÈQUES EXPOSENT

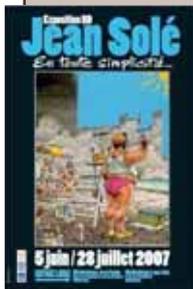
Cette rubrique signale régulièrement les expositions proposées en bibliothèques, prochaines et en cours, sur tous sujets et tous types de documents. Merci d'envoyer vos informations 3 mois au moins avant leur inauguration à Nicole Picot : [npicot@abf.asso.fr](mailto:npicot@abf.asso.fr)

N'oubliez pas non plus d'envoyer vos catalogues et publications associées à ces expositions à la rédaction pour notre rubrique « Les bibliothèques éditent » dans « Notes de lecture ».

**06** : Nice, Bibliothèque Louis Nucera, « Nice, Garibaldi, 1807-1882 » (05/07-08/09). – **10** : Saint-Andre-Les-Vergers, BM, « Travaux des collégiens du club lecteurs du Collège de Villeneuve » (10/07-31/08) ; Troyes, Médiathèque de l'Agglomération troyenne, « Très riches heures de Champagne » (01/07-30/09) ; « De la plante à la couleur » ; « De la graine à la couleur » ; « Du végétal au jardin secret » (01/07-30/09). – **13** : Aix-en-Provence, Cité du livre, « Char, Camus, Saint-John Perse » (22/06-31/10) ; « Lithorature » (28/07-08/09). – **21** : Dijon, Bibliothèque d'étude, « Couleurs du goût, la couleur dans le livre de cuisine depuis le 19<sup>e</sup> siècle » (15/09-24/11) ; Bibliothèque Mansart, « Couleurs du noir » (15/09-24/11). – **35** : Rennes, Bibliothèque centrale, « Le corps et

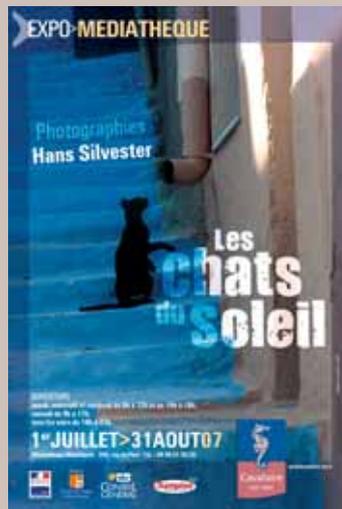


Médiathèque Jean-Jacques Rousseau, « La couleur des étoiles » (03/07-01/09). – **74** : Annecy, Bibliothèque Bonlieu, « Pas à pages », (17/07-25/08). – **75** : Paris, Bibliothèque Château d'eau, « Expositions de photos de Freddy Muller » (07/06-31/08) ; Bibliothèque Faidherbe, « Impressions africaines, photographies de François Burgher » (03/07-31/08) ; Bibliothèque Saint-Eloi, « Abstraction poétique, aquarelles de Gilles Pho » (03/07-25/08) ; Bilipo, « Outisenopo. Ouvrir des titres de séries noires potentiels. Proposition de Jean Bernard Pouy » (24/05-01/09) ; Bibliothèque



des arts décoratifs, « Flore et fleurs. Botanique et plantes ornementales » (16/04-28/07) ; BnF, Site François Mitterrand, « Vogue en beauté 1920-2007. Exposition de photographies » (12/06-02/09) ; « René Char » C (04/05-29/07) ; Site Opéra, « La modernité à l'Opéra : Jacques Rouché 1914-1945 » (05/06-30/09) ; Site Richelieu, « Trésors photographiques de la Société

de Géographie » (16/09-16/12) ; Médiathèque musicale, « Batsch, jeux de piano et transistors » (03/07-22/09). – **80** : Amiens, BM Louis Aragon, « Les illustrateurs de Jules Verne » (01/07-30/12) ; Bibliothèque Edouard David, « Merci ! Photographies des diverses animations de l'année 2006/2007 » (26/06-28/07) ; Bibliothèque Hélène Bernheim, « L'art au rendez-vous, une sélection d'estampes sur les animaux » (01/07-30/08). – **83** : Cavalaire-sur-Mer, Médiathèque municipale, « Les chats du soleil. Photographies de Hans Silvester » (01/07-31/08) ; « Aquarelles et dessins de Simon, Au corps de l'Inde » « Génération

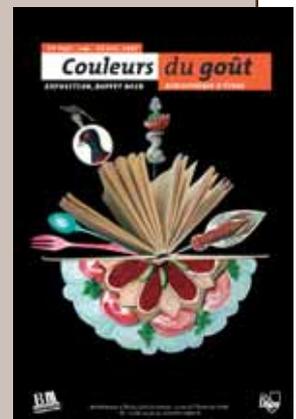


des arts décoratifs, « Flore et fleurs. Botanique et plantes ornementales » (16/04-28/07) ; BnF, Site François Mitterrand, « Vogue en beauté 1920-2007. Exposition de photographies » (12/06-02/09) ; « René Char » C (04/05-29/07) ; Site Opéra, « La modernité à l'Opéra : Jacques Rouché 1914-1945 » (05/06-30/09) ; Site Richelieu, « Trésors photographiques de la Société de Géographie » (16/09-16/12) ; Médiathèque musicale, « Batsch, jeux de piano et transistors » (03/07-22/09). – **80** : Amiens, BM Louis Aragon, « Les illustrateurs de Jules Verne » (01/07-30/12) ; Bibliothèque Edouard David, « Merci ! Photographies des diverses animations de l'année 2006/2007 » (26/06-28/07) ; Bibliothèque Hélène Bernheim, « L'art au rendez-vous, une sélection d'estampes sur les animaux » (01/07-30/08). – **83** : Cavalaire-sur-Mer, Médiathèque municipale, « Les chats du soleil. Photographies de Hans Silvester » (01/07-31/08) ; « Aquarelles et dessins de Simon, Au corps de l'Inde » « Génération



ses images » (12/06-01/09). – **38** : Grenoble, Artothèque municipale-Bibliothèque Kateb Yacine, « Vagabondages, Photographies de Nicolas Frémont » (15/06-31/08). – **51** : Chalons-en-Champagne, Bibliothèque Georges Pompidou, « Woman, who man ? » (30/06-01/09) ; Reims, Bibliothèque Carnégie, « Un train peut en cacher un autre : la première arrivée du train à Reims » (10/06-25/08) ; Médiathèque Croix-rouge, « Manga ! » (10/06-25/08) ; Médiathèque Jean Falala, « Exposition BD : Jean Solé, en toute simplicité » (05/06-28/07) ; Suippes, Médiathèque intercommunale, « L'odyssée des amphibiens » (04/07-26/07) ; Vitry-le-François, Bibliothèque adulte, « De l'art et du cochon : le cochon dans la bande dessinée » (17/09-13/10) ; Médiathèque François Mitterrand, « Blake et Mortimer », (17/09-13/10) ; Bibliothèque jeunesse, « Comment naît une bande dessinée : par-dessus l'épaule d'Hergé » (13/09-13/10). – **59** : Wormhout, Médiathèque, « Jeux, joueurs, jouets » (14/05-13/09). – **69** : Sérézin-du-Rhône, BM, « Images de bibliothèques ». – **73** : Chambéry,

Rajasthan » « Ivre de Sol (Sahara) » (05/09-29/09) ; Cuers, Bibliothèque du Théâtre Armand Gatti, « Beckett par Roger Pic » (25/06-27/07). – **87** : Limoges, BFM, « Béatrice Poncelet » (03/07-15/09). NB : la BFM de Limoges expose à Taïwan, au musée national de Taïpeh, une sélection de livres d'artistes européens (15/06-15/09).



\* : itinérante ; C : catalogue ; P : publication.

## Créaphis, leçons d'équivalence

L'édition photographique a crû et multiplié, mais la photographie a investi l'édition de façon plus subtile. Sa façon de faufiler l'ensemble du catalogue, fort divers, des éditions Créaphis, nous a intrigués. Jean-Gabriel Cosculluela a donc rencontré Pierre Gaudin et Claire Reverchon à l'origine d'une aventure éditoriale qui fête cette année ses vingt-cinq ans.



© Pierre Gaudin

Plaque d'appareil photo.

• Où, quand et comment les éditions Créaphis sont-elles nées ?

**Pierre Gaudin, Claire Reverchon** : 1982, dans la Drôme, autour d'un site « fondateur », les carrières de Saint-Restitut au sud du département, entre Dauphiné, Provence et Languedoc. Mais c'est l'universalité presque « abstraite » d'un lieu (une ancienne friche) qui nous a séduits.

L'endroit a généré l'idée de « voir le monde par ses pierres », de créer un « centre de la pierre » et tout naturellement une revue, premier acte éditorial de la maison. La revue *Lithiques* voulait parcourir, à travers toutes les sensibilités (scientifiques « dures », artistiques, littéraires etc.), un

voyage « du minéral au mental » et retour ! Nous avons publié 7 numéros sur une quinzaine en préparation, mais entre temps « le » Créaphis (Centre de recherche et d'études autour de la pierre et de son histoire) est devenu une maison d'édition. Créaphis, donc au départ, était une initiative venue à la fois des travaux de « restitution » d'une recherche universitaire et scientifique – une « Action thématique programmée » du CNRS nous avait conduits, Claire et moi, à une enquête sur les « dire et savoirs populaires en région Rhône-Alpes » et un livre avec ce titre a d'ailleurs été publié par la BM de Lyon en 1982 – et d'une volonté de lancer une rêverie de la pierre « dans tous ses états ». Ce qui nous a fait nous intéresser aussi bien à

la géologie qu'à l'histoire des techniques, à l'architecture, aux expressions artistiques liées à la pierre et bien sûr à la littérature et la philosophie. Rien que ça ! Un des moyens de reproduction des « documents » que nous souhaitions valoriser a été, dès le début et systématiquement, la photographie. Nous avons rêvé de constituer par la photographie une photolithothèque de Babel...

D'ailleurs, avec la revue, les photographes nous ont très vite contactés et nous ont proposé des travaux d'auteurs. Je pense en particulier à Chrystèle Lerisse et à François Sagnes<sup>1</sup>. Aujourd'hui, nous travaillons dans la Drôme, à Grâne, et à Paris en nous répartissant le temps et les tâches.

• Clairement préfigurée par *Lithiques*, Créaphis est éditorialement définie par la photographie. Nous la retrouvons mêlée à la mémoire bien sûr, au reportage, à l'ethnologie, à la sociologie et à la politique, aux sciences et à l'industrie, ainsi qu'à d'autres arts (architecture, cinéma, littérature, peinture), au livre d'artiste et au paysage. Quelle volonté

1. Avec Chrystèle Lerisse : *Douar Maen*, un grand livre d'artiste, porte-folio tiré à 15 ex. et trois livres *Du temps mort*, *Indices* et *Surimpression* ; avec François Sagnes : *L'île de Pâques*.

sous-tend cet espace pluriel, « polyphonique », autour de la photographie ?

Je ne sais pas si on peut dire « autour » de la photographie... Nous sommes certes répertoriés (et quelques fois reconnus) comme éditeur « photo », mais ce n'est pas ce qui domine dans la production : nous avons plus de titres en sciences humaines. Cela dit, la photo est presque partout dans nos livres car nous l'utilisons beaucoup parce qu'elle est un langage et qu'elle a une vocation non pas « illustrative » mais documentaire. Nous sommes très attachés à cette notion de document.

Certains petits livres inclassables comme *L'Île Carn* ou *La maison que Pierre a bâtie* jouent beaucoup avec ce réel documentaire, ce qui n'empêche absolument pas des formes originales et un fond poétique, voire philosophique... Les projets de livres de photographie ne sont pas toujours éloignés du champ des autres livres. Si on regarde un peu le fil éditorial, il y a des familles de livres entre différents secteurs que nous arpentons. Par exemple, l'histoire urbaine est très bien représentée. Or, les thèmes abordés (banlieues, périphérie, crises urbaines, jardins ouvriers, territoires industriels, logement, architecture et sociologie de l'habitat...) sont

autant de chantiers que nous pourrions mettre en œuvre dans des livres photo. Ainsi, le travail de Catherine Gardonne pour *Feu notre monde* ou de Jill Hartley pour *Poland*.

• **Revenons sur cette notion de « documentaire » par rapport à la photographie...**

Par « document », nous entendons non pas une objectivité radicale mais plutôt une réalité diffuse, parfois décalée, qui, une fois montée dans le livre, peut trouver une pertinence. Le « réel » ne s'oppose pas à la rêverie et nous ne pouvons pas classer les auteurs suivant leur rapport plus ou moins proche du réel, surtout en photographie puisque de toute façon, tout y est déjà représentation. Ainsi, les photographies de Gladys, dont le superbe *Album* a été publié accompagné d'un texte inédit d'Eric Meunié (1993), peuvent jouer dans un autre sens et être utilisées d'une autre manière. Nous souhaitons donner une chance à des photographies d'atteindre, grâce à leur publication première dans le contexte particulier d'un livre, une dimension plus large et de fonctionner de manière insulaire. Pouvoir, en tant que document, avoir une autre vie et profiter ainsi d'une équivalence. En revanche, il est toujours bon de préciser le contexte de la première publication et citer correctement ses sources (en photographie, comme en littérature, on devrait pouvoir avoir un droit gratuit de citation). De même pour le livre de Jill Hartley, *Poland* déjà évoqué, il y a à la fois un travail de « reportage » sur la Pologne mais les photographies sont très vite à un niveau universel



© Pierre Gaudin

*Ozalid.*

et montrent quelque chose de beaucoup plus profondément humain bien que parfaitement localisé. On pourrait dire la même chose du travail des photographes du Bar Floréal, notamment Olivier Pasquiers avec qui nous avons fait deux livres « documentaires ». Mais la photographie de document va de pair avec des textes-documents, qui peuvent être produits par des écrivains mais aussi par des non littéraires si j'ose dire : des scientifiques, des mathématiciens, des mécaniciens, etc. Parfois on trouve des poètes, comme Jacques Roubaud, qui sont un peu tout ça à la fois, c'est génial. Mais beaucoup d'écrivains sont aux prises avec ce réel documentaire, et c'est ce que nous avons peut-être tendance à privilégier pour les projets à venir. Notre travail depuis de longues années

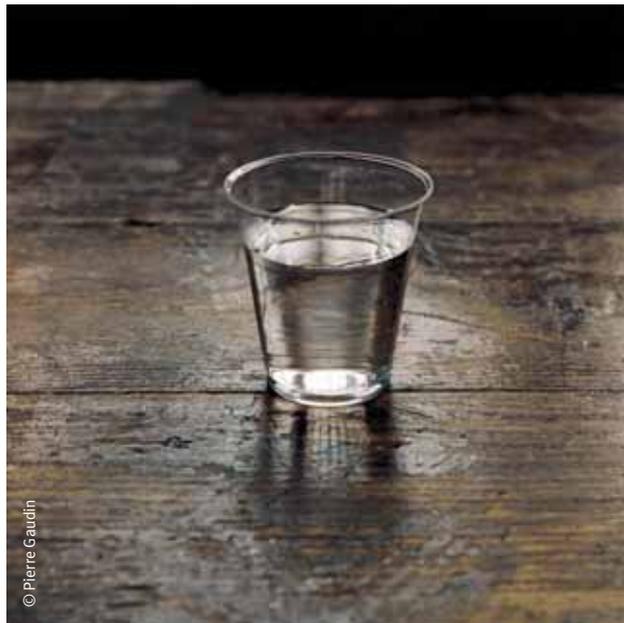
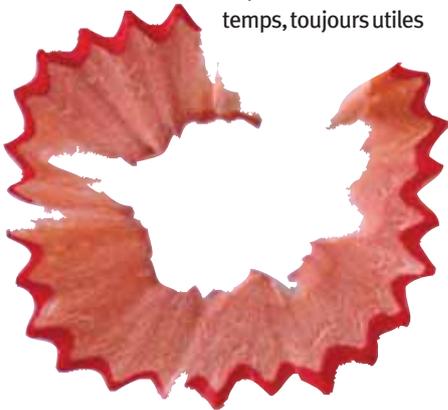
d'éditeur de poésie de la fondation Royaumont aux côtés de Bernard Noël, Emmanuel Hocquard, Claude Esteban, Rémy Hourcade a contribué à développer chez nous le goût et l'intérêt pour cette démarche de poésie en prise d'abord certes avec la langue mais aussi avec les « choses »... Les objectivistes américains par exemple nous ont fascinés. Plus près de nous, mais là encore non sans équivalence, des écrivains comme Marcel Cohen (voir *Faits I* et *Faits II*) ont une grande influence sur nous.

• **Justement, à côté de la photographie, la littérature est très présente dans votre catalogue, dans les collections « Diacrise », « Drôle d'endroit », « Pierres de mémoire », « Préférences », « Saxiphrage ». Ce sont des**

**mots et des titres avec beaucoup d'intensité, déjà très visuels. Littérature et photographie se retrouvent encore ensemble dans la nouvelle collection « L'animal fabuleux ». Pourquoi ce titre ?**

Le « frage » de « Saxiphrage » vient de fragment, cassure, rupture, faille... Ces collections sont nombreuses et comme souvent dans les petites maisons à demi échouées (au sens du « naufrage » justement...). Ce n'est pas un signe d'échec mais effectivement simplement d'échouage et je crois que c'est un marqueur de la fonction de recherche, de laboratoire que peut jouer notamment la poésie au sein de la littérature. La fonction poétique aide à saisir des leçons d'équivalence, des sortes d'« équations poétiques » où une expression littéraire peut côtoyer une expression photographique.

L'expérimentation du rapport texte/image passe généralement par une séparation paradoxale. Il est très rare que des images viennent interférer avec un texte (ou l'inverse). Le titre de ces collections est lié aux «origines» de Créaphis où nous jouions avec un vocabulaire pétré – *Pétrée* est le titre d'ailleurs d'un beau livre hélas épuisé qui regroupait des photographies de Marc Tulane et l'un des derniers textes inédits de Guillevic, coédité en 1987 avec la Tuilerie tropicale. Ainsi, «Diaclase» est un terme de géologie qui renvoie à la notion de faille, saxifrage (en plus de l'hommage très sincère à Octavio Paz) signifie «qui fragmente la roche, qui rompt la pierre», «Drôle d'endroit» relèverait davantage du théâtre avec la référence à parler toujours d'un lieu insolite (qui peut être une île, une micro-région, un édifice etc. comme pour le livre *Carn* ou pour *Notes de chantier* de Jacqueline Salmon). «Préférences» est peut-être plus basique et c'est pour ça que cette collection n'est pas poursuivie, ce terme évidemment a tendance à se confondre avec tout projet éditorial. Quant à «L'animal fabuleux», ce n'est pas un simple bestiaire. C'est à la fois la continuité de la recherche de merveilleux fossiles fixés dans la pierre comme des témoins d'espèces de leur temps, toujours utiles



© Pierre Gaudin

Gobelet.

pour se repérer dans cette terrible accélération de l'histoire, mais c'est aussi des références philosophiques, scientifiques ou encyclopédistes, littéraires, artistiques. Inutile de citer des auteurs en référence, ils seraient trop nombreux et cela pourrait être prétentieux. Le mieux, à propos de ce désir de collections, de rangement, de classification est de s'en expliquer un jour dans un livre !

• **Dans le dialogue ou la confrontation, la photographie et la littérature se retrouvent en un même refus de «l'illustration» qui banalise. Pour créer un genre «d'inclassable» qui invente et la lecture et le lecteur ? Le livre *Quelque chose continue* de Fabienne Barre (photographe) et Jean-Marie Gleize, dans sa sobriété littérale, ne produit-il pas cet effet ?**

Oui, tout à fait. Dialogue plus que confrontation sans doute. Mais sans concession. Il ne s'agit pas de décrire des images ou d'illustrer un texte. Le

rapport texte/image ne passe pas nécessairement par des vis-à-vis explicites et une trop grande concurrence entre le texte et l'image. Pas d'asservissement en terme d'illustration mais également pas d'hagiographie de l'image par le texte. Quelque chose continue permet une triple lecture : texte seul, images seules et retour dans l'autre sens. Il ne s'agit de «déboussoler» le lecteur (nous-mêmes, nous le sommes déjà assez !) Il faut juste inviter à créer un espace de parole, un espace visuel et une matière à penser, si on peut... ça ne marche pas toujours... De ce point de vue «L'animal fabuleux» se situe dans le prolongement de «Saxifrage».

• **Dans votre catalogue 2006, il y a cette image de copeaux de crayons dans un espace vide. Pouvez-vous nous en parler ?**

Cette image provient du fonds documentaire des éditions et renvoie à notre propre

pratique de l'image. Si nous sommes devenus éditeurs de photographie, c'est aussi en raison d'un goût partagé pour une pratique et des usages sociaux de la photographie. Et parfois parce que nous-mêmes nous entretenons un rapport à la photographie. Au cours de nos recherches de couvertures, pour des séries constituées, pour accompagner tel ou tel article de colloque, pour créer des respirations dans un livre, il y a des images mises de côté et sélectionnées. Souvent, elles n'ont pas grand chose à dire, elles sont des «presque rien», comme le gobelet en plastique ou cette image de copeau de crayon. Ce sont des images de rebuts (rebutée en l'occurrence pour le gobelet !) qui sont presque perdues si on ne les repêche pas... Elles peuvent trouver leur place dans un catalogue, sur une couverture de livre, sur une carte postale ou une affiche ou sur le futur site Internet. Mais cela reste très anecdotique et si d'aventure Créaphis voulait se mêler d'être un peu photographe, il faudrait qu'il n'oublie pas ses propres paroles et ses propres conseils aux auteurs : en photo le médium par excellence, le «roi» c'est le mur. Il faut exposer et être vu avant d'être lu. Et il faut trouver ensuite un éditeur... Et puis s'il n'est pas très bon de s'auto-éditer, cela concerne aussi les éditeurs !

• **«Produire un ouvrage, des ouvrages, et ainsi faire le chemin du manuscrit à l'imprimé ne suffit pas à présenter l'ensemble de la chaîne du livre. Ne suffit pas à définir un éditeur. Celui-ci, signataire d'un engagement**

auprès de l'auteur a une mission plus large et plus difficile : celle d'accompagner le livre vers le lecteur, de parcourir le chemin du livre au lu. » Ce sont vos mots. Pouvons-nous y revenir, sur ce chemin ? Comment accompagnez-vous les mots, les images dans l'espace éditorial actuel ?

L'accompagnement du livre vers le lecteur, du lecteur vers le livre, oui. Pour faire court, on pourrait dire effectivement que le métier d'éditer c'est faire exister un livre non seulement matériellement mais aussi dans sa propre circulation, dans ses différents lieux. En premier lieu, bien sûr, les librairies et les bibliothèques, les véritables lieux « sacrés » du livre. Il y a toujours, même après vingt-cinq ans, une petite émotion à faire le paquet pour le dépôt légal à la BnF – je rappelle d'ailleurs à cette occasion que cet envoi est gratuit, libre d'affranchissement – et se dire qu'on va préserver le livre pour très longtemps.

• **Que pensez-vous de ces trois mots écrits par Vladimir Jankélévitch, peu de temps avant sa mort : « Créer. Fabriquer. Produire. » Qu'en déduire par rapport à votre travail éditorial, singulier ?**

Oui, ce sont des termes nobles et il y a beaucoup de « je-ne-sais-quoi » et « presque rien » dans le monde de l'édition ! En tous cas on peut se reconnaître dans « fabriquer » et « produire ». Le rôle créateur de l'éditeur est beaucoup plus modeste. Il ne prend son sens que dans la durée, dans l'affirmation d'une ligne, pas sur un seul projet. Le vrai créateur c'est

**Où le songe demeure, Lionel Bourg, Créaphis, coll. « L'animal fabuleux », 2007, 144 p., ill., 16,5x22,5 cm, ISBN : 978-2-9153-2722-9**

La commande faite à l'auteur de visiter une série d'expositions aux bibliothèques et médiathèques de Bordeaux, Metz, Grenoble, Orléans, Valence (ainsi qu'au musée de cette dernière ville) à l'occasion de Lire en fête 2006 sur la thématique « Une ville, une œuvre », rarement projet institutionnel aura donné livre plus sensible. De Verlaine à Robert Mallet, c'est toujours à soi que ramène l'exploration des lieux et des psychés, d'images et de mots – poèmes, enluminures – et à cette interrogation sur l'enfance sauvée – la sienne – par les livres, et celle, perdue, volée peut-être si venait à se rompre le lien que la chaîne des siècles a tendu entre les hommes et qu'aujourd'hui, seules peut-être, les bibliothèques offrent encore comme le fil d'Ariane par lequel l'humanité sur le point de se perdre pourrait encore se retrouver.

Philippe LEVREAUD



quand même l'auteur, toujours associé à l'acte d'éditer. Même lorsqu'il s'agit de fabrication plurielle, avec écrivains et artistes, l'éditeur peut là aussi jouer un rôle d'arbitre décideur. Fabricant, oui. Et même fabricant en chef ! De la conception graphique – qui doit d'un livre à l'autre se répéter et servir à l'identification de cette fameuse ligne – à la livraison en temps et en heure (hum !) chez le distributeur, c'est toute la chaîne qui est ainsi suivie par l'éditeur à travers ce poste essentiel : le suivi de fabrication. Oui, fabriquer (qui est un très joli mot à mi-chemin entre artisanat et industrie) c'est un peu « usiner » le livre. Car l'objet-livre ne prend son sens qu'en devenant un multiple (même pour les tout petits tirages) et effectivement il nécessite un processus de production. Incontestablement, l'éditeur est un producteur (au sens cinématographique). Mais la chaîne du livre ne s'arrête pas là et une fois produit le livre doit être diffusé et distribué. Et pour la photo, c'est particulièrement difficile. Rappelons qu'un livre *vu* en librairie n'est pas forcément un livre *vendu*. Il peut reve-

nir à son point de départ. Le livre photo est particulièrement touché par les retours de librairie

• **Vous avez créé une agence culturelle Créaphis à côté des éditions. À quelles fins ?**

Là, il faut savoir être très modeste. En tant que structure, Créaphis peut s'impliquer dans tel ou tel acte culturel. De sorte qu'en plus de notre métier d'éditeur, il nous est arrivé d'être scénographe, graphiste, photographe, concepteur ou directeur de projet ; de réaliser des travaux d'inventaire, de participer à des études, d'initier des rencontres ou des colloques. Très souvent d'ailleurs, cette agitation a fini par produire des livres...

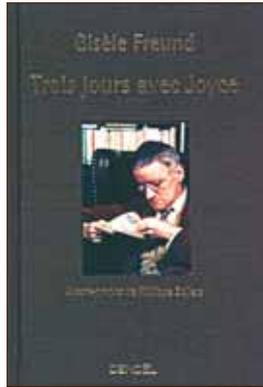
• **Si nous terminions par des mots : « indépendant », « indépendamment du mâché », « indépendamment du marché ». Si je vous prends à ces mots, pour finir, que resterait-il à dire ?**

Sacro sainte indépendance !<sup>2</sup> Oui, nous voulons continuer d'affirmer notre indépendance en tant qu'éditeur. En particulier s'agissant de la suprématie des choix éditoriaux. Mais l'indépendance économique c'est autre chose. Dans notre situation actuelle et après l'expérience très enrichissante d'Inextenso – enfin... « enrichissante » n'est pas le mot, disons : instructive ! – il nous est apparu au moment de « franchir » le Seuil que nous étions dans une très relative indépendance économique. Nous sommes contraints à ce que je pourrais appeler la « réussite d'équilibre » entre un nombre de livres à produire raisonnable (environ 12 par an) et une nécessité de vendre suffisamment en librairie pour continuer d'exister. D'où notre activisme pour sauver une librairie vraiment indépendante qui pourrait, elle aussi, être attentive à nos types d'ouvrages, nous prodiguer des conseils, nous aider à accompagner les lecteurs, au premier rang desquels je place tout naturellement le bibliothécaire...

2. Cf. « Ils sont grands ces petits ! », in *Bibliothèque(s)*, n°31, mars 2007, pp. 63-65.

Entretien réalisé par Jean-Gabriel COSCULLUELA, BDP de l'Ardèche

## En écho



Gisèle Freund, *Le Monde et ma caméra*, Denoël, 2006, 263 p., ISBN 2-207-25792-4 et *Trois jours avec Joyce*, avant-propos de Philippe Sollers, Denoël, 2006, 84 p., pas d'ISBN

Les éditions Denoël ont eu la belle idée de rééditer en novembre 2006, ces deux ouvrages de la photographe Gisèle Freund (1908-2000) devenus indisponibles. D'une facture soignée et illustrés de photographies de l'auteur, ils invitent à se pencher sur le parcours de cette femme exceptionnelle. Née à Berlin dans une famille de la bourgeoisie juive, elle étudie la sociologie à Francfort où enseignent des professeurs acquis aux idées libérales. En mai 1933, devant les exactions nazies à l'université, elle fuit en train pour Paris, munie de son petit Leica. Avant un contrôle de police, elle a la présence d'esprit de jeter dans les toilettes une pellicule compromettante sur la répression de ses camarades étudiants. À Paris, où elle vit de travaux photographiques, elle fait surtout la connaissance de la librairie Adrienne Monnier. La « bonne fée des lettres » traduit et publie sa thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne en 1936, *La photographie en France au XIX<sup>e</sup> siècle*. Ce travail novateur met en lumière le rôle capital de la photographie et donnera naissance à un texte de référence maintes fois réédité, *Photographie et société*. Elle rencontre de nombreux écrivains et artistes avec qui elle tisse des liens d'amitié et dont elle réalise des portraits d'une grande

pénétration psychologique. Dans notre imaginaire, ils demeurent tels que les aura saisis l'objectif de G. Freund : Walter Benjamin dans l'attitude du penseur, Virginia Woolf avec ce visage aigu et tourmenté, André Malraux, mèche rebelle et cigarette au coin des lèvres, pour n'en choisir que quelques uns parmi une liste impressionnante. On serait tenté de rappeler la signification de son nom : Freund veut dire ami en allemand. En 1938, elle innove en utilisant la pellicule couleur : Paul Valéry sera la première « victime ». Cette même année, elle photographie Joyce à l'occasion de la parution de *Finnegans Wake*. *Trois jours avec Joyce*, issu de ce reportage, s'articule autour de ces trois journées passées en compagnie de l'écrivain. Et, pour citer Philippe Sollers, préfacier de cette édition : « À écrivain de génie, photographe de génie ». Un an auparavant, en 1937, Julien Cain, alors administrateur de la BN, confie à la jeune photographe un reportage sur les grandes bibliothèques parisiennes. Elle délaisse le moyen format qu'un conservateur veut lui imposer et reste fidèle à la discrétion du Leica pour opérer discrètement et saisir sur le vif toute une galerie de portraits de lecteurs. En 1940, à l'arrivée des troupes allemandes, elle fuit Paris pour Buenos Aires où, accueillie par Victoria Ocampo, elle poursuit sa carrière de reporter-photographe en Amérique du Sud. En 1948, elle rejoint la jeune agence indépendante Magnum. Elle évoque ses fondateurs et tout particulièrement Robert Capa. Elle fait allusion à sa compagne Gerda, « la jeune fille aux boucles rousses ». Deux publications en français, parues en 2006, tirent de l'oubli Gerda Taro, jeune photographe tuée sur le front de la guerre d'Espagne. Ces quelques étapes d'un itinéraire qui court sur une trentaine d'années, Gisèle Freund les raconte d'une plume alerte. L'humour côtoie le tragique et les réflexions sur le métier de photographe et son art.

Geneviève Bessis



*Non à la guerre. Anthologie. Poésie du monde, photographie, histoire*, éd. Turquoise, 2006, 336 p., 22x28 cm, ISBN : 2-9514448-7-7

C'est d'un jeune éditeur turc installé à Paris, Erhan Turgut, que nous vient cet ouvrage porté par une vraie foi. Sous sa couverture immaculée, voici un livre qui entend porter un message tout de dignité

et de retenue : la paix s'affirme pacifiquement. Et l'on vérifiera ici que, pour simples qu'elles soient, la puissance de la typographie et de la mise en page n'est pas moindre que celle des images et du texte : la sobriété, arme absolue, est à la mesure du propos, éthique. Puissance toute intensive mise au service de textes forts et de photographies souvent peu connues, au contact desquelles la vision est invitée à se régénérer. Car où le quotidien et sa presse jouent la carte du sang, l'on voit partout ici la vie triompher de

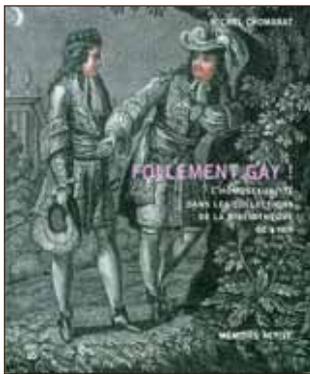
la misère du monde. Le recueillement grave de ces adolescents d'Afrique, nus, sur le corps desquels l'humour colonial a peint les lettres de « Bonne année » triomphe à l'instant de l'opprobre ; la grappe d'enfants rwandais étagent leurs sourires au long d'un maigre tronc dépouillé, contredisant la misère du décor à l'arrière-plan où s'étalent à perte de vue les tentes des réfugiés ; et partout des soldats dérisoires, dépassés et perdus : la guerre est plus piteuse encore que cruelle au regard de sa défaite inévitable, de son inutilité certaine. Près de 150 poèmes, quelques-uns parmi les plus célèbres, la plupart – dont une vingtaine d'inédits – à découvrir tout à fait, balaient le champ béant et retourné qui sépare le tumulte guerrier de la paix invoquée. Car Lionel Ray, auteur de cette anthologie, le souligne : la guerre a mieux que la paix servi le trésor poétique. Il est une raison à cela, que résume abruptement l'Afrikaner Hein Willemsse : « *Les troupes d'assaut sont dans les rues / Les poètes ont enterré leurs métaphores* ». La guerre est une réalité, la paix un horizon, et qui veut la langue nette coupe au plus court des fadeurs. (C'est pourquoi, s'il est dommage d'avoir omis les sidérants *Poèmes de guerre* de Melville, il est plus regrettable encore d'avoir sacrifié l'une des

voix les plus rares, qui a su faire à la paix sa place dans la langue, sur un ton tout ensemble éperdu et tendu, celle de Hölderlin. Cet écrivain aurait diffracté à merveille les complexités de sa *Fête de la Paix*. Par-delà le choix des textes et des images (rendu possible grâce aux concours du CNL et des agences photographiques), c'est leur dialogue muet qui fait le prix de ce livre aux nombreux usages éducatifs possibles. Ces derniers sont bien le but délibéré

de cette publication, ce qu'atteste *in fine* un rapide survol des mouvements pour la paix par Olaf Müller, auteur d'une thèse sur le roman pacifiste, et les notices, listes et index (poètes cités, prix Nobel de la paix, congrès pacifistes et organisations...). Il revient maintenant aux bibliothèques quelles qu'elles soient de faire, par leur accueil, de ce livre un « usuel ».

Philippe Levreaud

## Les bibliothèques éditent



Michel Chomarat, *Follement Gay! L'homosexualité dans les collections de la bibliothèque de Lyon*, notices de Jean-Paul Laroche, Mémoire active, 2006, 168 p., ill., 19 x 23 cm, ISBN : 2-908185-63-6

Lyon est-elle en passe de ravir à Toulouse son qualificatif de « ville rose » ? Chaque année

depuis 2000, la bibliothèque de la Part-Dieu accueille les Assises de la mémoire gay et lesbienne. Lors d'une polémique récente, la BM de Lyon a fait savoir qu'elle mettait *Têtu* à la disposition de ses usagers depuis décembre 2003 et qu'elle venait de souscrire de nouveaux abonnements : *La dixième Muse*, *Lesbia*, *Prefmag*, 360°, *The Advocate*. En 2005 enfin, la création d'un Centre de ressources sur le Genre et la constitution d'un fonds « Genre et sexualités » prévoyant « la collecte et la restitution de la mémoire gay et lesbienne (et plus largement lesbienne, gay, bi-, trans-, queer, intersex...) » s'accompagnait à l'automne d'une grande exposition,

« Follement Gay ». Le présent ouvrage en est le catalogue scientifique généreusement illustré et commenté, enrichi de très courts chapitres présentant les grandes articulations reprises de l'exposition : mise en perspective historique (« L'injure aux lèvres ») ; textes jalons et *coming out* marquants, de Rousseau à Yourcenar (« Ne jamais mentir ») ; aperçus sur la traduction locale des luttes pour la reconnaissance de la cause homosexuelle (« Les années Palace ») ; chemin de croix des années Sida (« Vivre, seulement vivre ») ; rappels de l'histoire militante (« Continuons le combat ») et du symbolisme arc-en-ciel (« Une planète tout en couleurs »). Mais une fois mis en lumière, ces fonds historiques doivent servir à restaurer la dignité des homosexuels et aider ceux-ci à construire leur identité. Ces enjeux passent par le questionnement de leur représentation (art et cinéma) et de leur intégration dans l'espace public, à quoi sont dévolues les dernières sections du livre. On pourra trouver ces textes introductifs trop brefs, au point d'être parfois schématiques. Mais la clarté du plan d'ensemble et les nombreuses pistes ouvertes par la centaine d'illustrations (gravures, photos, affiches, documents d'actualité, etc.) et les 191 notices seront utiles à qui souhaitera développer un projet en bibliothèque.

Philippe Levreaud

## Boîte à idées, boîte à outils



Les logiciels portails pour bibliothèques et centres de documentation. L'offre d'outils de recherche fédérée et de gestion de contenu, Tosca Consultants, ADBS éd., 2007, 218 p., ISBN : 978-2-84365-091-8

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les fonctionnalités réelles des portails est détaillé dans ce

guide comparatif qui bénéficie de l'expertise reconnue de Tosca consultants. À partir des propositions de huit fournisseurs, cette étude (réalisée par Marc Maisonneuve en collaboration avec Cécile Touitou) tente de résoudre l'équation actuelle surgie lors de la « deuxième ou troisième » informatisation des bibliothèques et des

centres de documentation : celle qui se propose de « desservir un public distant » en attendant de services en ligne attrayants.

Si vous êtes néophyte, une introductive présentation didactique et critique du portail vous permettra de digérer plus facilement les tableaux touffus des questionnaires et de comprendre ces offres « d'outils de recherche fédérée (*consultation simultanée de plusieurs sources*) et de gestion de contenus (*aide à la publication*) ». En résumé, le portail diffère du désormais « préhistorique » site Web de première génération par son point d'identification unique et sa fédération de services et de ressources.

La réponse aux questions : « pourquoi un portail ? », et « pourquoi faire ? » passera par la lecture attentive des fiches produits validées par les fournisseurs. Une annexe 5, comprenant les adresses des sites Web utilisant les produits décrits, égayera votre parcours. Il faut absolument « voir » les sites et découvrir les services, ce qui se cache derrière tous ces acronymes (RSS, ERM,

OPML<sup>1</sup>...) pour éviter toute indigestion ! L'inconvénient majeur lors du choix du logiciel portail serait de céder rapidement à une offre clé en mains, simple assemblage de briques qui vont doubler

1. RSS = Really Simple Syndication, ERM = Electronic Resources Management, OPML = Outline Processor Markup Language»

des fonctionnalités que possèdent votre SIGB ou vous faire payer des outils gratuits. Cet ouvrage est donc une véritable aide à la définition de votre projet et à l'écriture du cahier des charges. Un livre indispensable pour tous, surtout si l'on n'est pas administrateur système.

Franck Queyraud

## Par temps de pluie



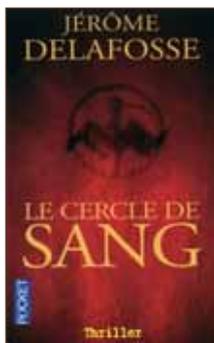
Gilles Moraton, *La lithophagie et autres portraits, essai de typologie impertinente des usagers des bibliothèques publiques*, Les Presses littéraires, 2006, 56 p., 12 x 19 cm, ISBN : 978-2-35073-131-5

La promiscuité des vaches est mauvaise pour la santé des jeunes filles. Cette affirmation n'est ni gratuite, ni déplacée : elle forme le titre d'un des premiers livres de Gilles Moraton, qui lui a valu

d'être immatriculé par les anges en 1995 et salué incontinent par la hiérarchie céleste. Ayant mouliné par la suite bien des tomates pour un fameux coulis, en *Trois heures trente à feu vif* pour

Gallimard (avec Fabrice Combes en 2002), on pouvait s'attendre à ce que, bibliothécaire à Béziers, il exerçât un jour sa verve sur le curieux troupeau qui défile chaque jour devant ses hublots rectangulaires. Du monomaniac au pervers polymorphe, de la belle éponyme mâcheuse de murs à celui qui les rase, chacun de ceux que vous connaissez tous, squatters, hâbleurs, taiseux, dragueurs et jusqu'à l'érudit local – variété d'autodidacte sartrien qui ne s'en remettra pas – chacun donc est épinglé à vif, piéride ou machaon, en cette réjouissante plaquette qui, tant le phylum est riche, joue l'exemplaire contre l'exhaustif. Nul doute qu'en retournant l'objectif, ces croquis n'anticipent une future belle brochette de bibliothécaires saisie sur le gril ; s'il en appelle pour ce faire à son semblable son frère, gageons que Moraton saura lui préparer la braise.

Philippe Levreaud



Jérôme Delafosse, *Le Cercle de sang*, Laffont « Pocket », 2006, 441 p., ISBN : 978-2-266-16580-8

Notre revue se doit de rendre scrupuleusement compte de tout ce qui a trait à l'univers des bibliothèques. Aussi, la quatrième de couverture du *Cercle de sang* nous indiquant que cet ouvrage se déroulait, en partie, dans la Bibliothèque Malatestiana de Cesena, nous ne pouvions

déroger à cette règle sacrée. Cette critique d'un premier roman d'un grand reporter (paru en 2006), déjà « vendu » dans 10 pays et qui doit donner lieu prochainement à une adaptation cinématographique, est un peu tardive... mais mieux vaut tard que jamais !

Les lecteurs, mis en appétit par l'alléchante présentation de l'éditeur, qui se plongeront dans ce long roman se répartiront en trois grandes catégories :

Ceux qui espéraient retrouver l'atmosphère fascinante régnant aux alentours d'une bibliothèque rappelant celle du *Nom de la rose* en seront pour leurs frais, la description de la Bibliothèque Malatestiana se réduisant à quelques paragraphes sans intérêt particulier.

Les amateurs de littérature ésotérique seront, dès l'abord, séduits par le titre, mariant habilement le cercle, symbole de mystère, de

sociétés secrètes, et le sang laissant augurer une débauche de scènes d'horreur. Ils ne seront pas déçus, ce roman constituant un florilège des ingrédients supposés assurer le succès du genre : héros amnésique qui, enfant, a massacré ses parents ivrognes, sanglantes sociétés secrètes se perpétuant au fil des siècles, combats riches en hémoglobine se déroulant aux quatre coins de la planète (Norvège, Zaïre, Soudan, Égypte, Italie...), manuscrit énigmatique, propagation de mystérieux virus, etc.

Les autres seront probablement accablés par la fastidieuse accumulation de clichés, de descriptions interminables de combats à l'issue toujours favorable au héros, de longs couplets pseudo-scientifiques sur telle ou telle maladie propagée par d'étranges sectes se livrant au dépeçage grandguignolesque de cadavres. Tout cet arsenal laissant, bien sûr, imaginer les spectaculaires effets spéciaux qui ne manqueront pas d'illustrer la version cinématographique.

L'auteur de cette critique – vous l'avez deviné – se situe dans cette dernière catégorie. Il doit toutefois confesser qu'il a été récompensé de sa conscience professionnelle par la lecture de quelques perles du genre de celles-ci : « la nuit refermait son écrin sur la baie », « ses sens semblaient l'avertir d'un danger », ou encore : « Nathan sentait l'adrénaline traverser son corps. » Preuve que les textes les plus soporifiques peuvent involontairement recéler des trésors inattendus.

Jean Mallet

Des thèmes essentiels qui intéressent les jeunes et leurs familles. Pour répondre aux attentes de vos lecteurs et leur permettre de faire les bons choix d'orientation : proposez les collections de l'Onisep.

## Les Dossiers



Chaque titre de cette collection est une véritable référence sur les filières d'études, les métiers et les secteurs professionnels. Ces ouvrages thématiques complets sont destinés à être le socle de votre documentation.

### DERNIERS TITRES :

- Après le bac 2007
- Le Dico de l'orientation 2007
- Le Dico des métiers 2007

Prix unitaire : 9 €

34,20 €  
Abonnement  
4 Numéros

## Parcours, construire son avenir



Cette collection s'adresse aux jeunes, parents, professionnels du monde éducatif... Chaque titre est un guide complet d'informations sur les métiers, leur environnement et les formations qui y conduisent. Pour construire un projet professionnel solide.

### DERNIERS TITRES :

- Graphisme et design
- Transport et logistique
- Journalisme, communication, documentation

Prix unitaire : 12 €

114 €  
Abonnement  
10 Numéros

## Voie Pro



Une collection destinée aux jeunes qui souhaitent se diriger, après la classe de 3<sup>ème</sup>, vers l'apprentissage d'un métier. Voie Pro met en avant les métiers phares et les formations professionnelles conduisant aux diplômes recherchés par les employeurs.

### DERNIERS TITRES :

- Les métiers du transport et de la logistique
- Les métiers de l'agriculture et de la forêt
- Les métiers des industries graphiques

Prix unitaire : 7,50 €

28,50 €  
Abonnement  
4 Numéros

## Réadaptation



La revue mensuelle sur les handicaps et les personnes handicapées destinée aux professionnels de la réadaptation, aux médecins, aux personnes handicapées et à leurs familles. Dans chaque titre : une interview d'une personnalité, une partie magazine sur l'actualité de la réadaptation, un dossier thématique complet.

### DERNIERS TITRES :

- Compensation et accompagnement des personnes handicapées mentales
- Formation et emploi des personnes handicapées dans les grandes entreprises
- Mutualité, fonction publique et handicap

Prix unitaire : 9 €

70 €  
Abonnement  
10 Numéros

## Les Fiches Métiers



Le principe de base : 1 fiche = 1 métier. 9 numéros sont déjà disponibles. Les fiches métiers ont changé de forme : une toute nouvelle formule, plus complète, totalement mise à jour et plus facile d'accès pour les élèves de collège. Elles se présentent sous forme de fascicules classés par secteur.

### DERNIERS TITRES :

- Fonction publique
- Maths physique
- Mécanique dans l'industrie et les services

Prix unitaire : 10 €



**Vous pouvez commander ou acheter directement ces revues**

**Internet**  
[www.onisep.fr](http://www.onisep.fr)  
Rubrique la librairie  
Règlement par chèque ou carte bancaire

**Courrier**  
Onisep, 12 mail Barthélemy-Thimonnier Lognes, 77437 Marne-la-Vallée Cedex 2  
Sur papier libre, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'Onisep  
Frais de port : 4€ / Dom-Tom et étranger : nous consulter

**Librairie de l'éducation**  
13, rue du Four, 75006 Paris (M<sup>o</sup> Mabillon)  
Ou dans les librairies Onisep de votre région et toutes les librairies

Une information, un renseignement...  
**01.64.80.35.00**

De 9h à 17h30



**mobilier**

**informatique**

**accessoires**



# **BORGEAUD BIBLIOTHEQUES**

Siège social : 122, avenue Henri Ginoux  
BP 350 - 92541 Montrouge cedex - France

Tel : (33) 01 41 17 49 00

Fax : (33) 01 41 17 49 29

E-mail : [info@borgeaudbibliotheques.com](mailto:info@borgeaudbibliotheques.com)

Site : [www.borbib.com](http://www.borbib.com)

